

P 1178 C
ET-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1074.

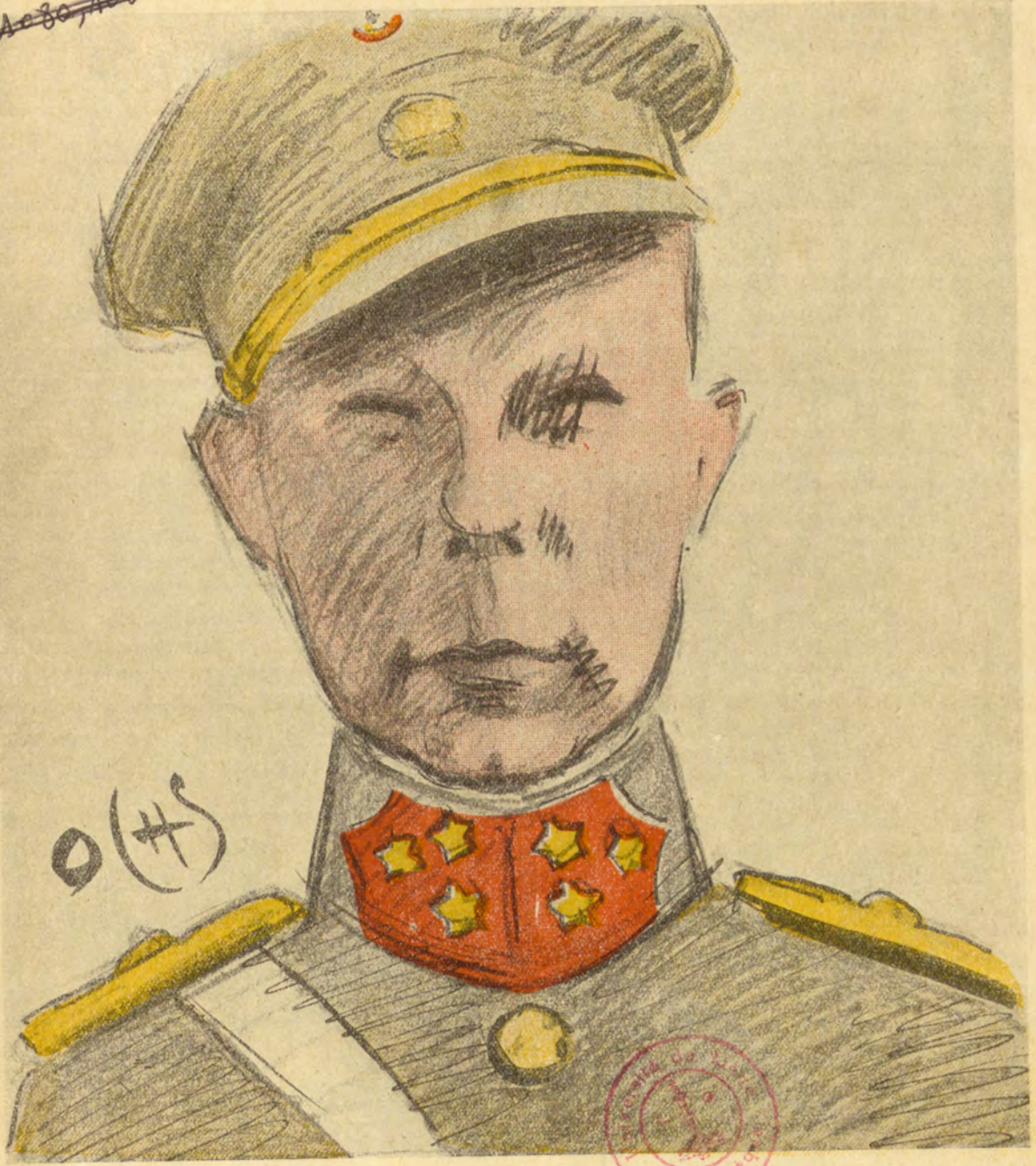
Le Numéro: 1 franc.

VENDREDI 1^{er} MARS 1935.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

pl.
A080, A081



O(†)



LE PRINCE CHARLES

AVIS AUX LECTEURS DE

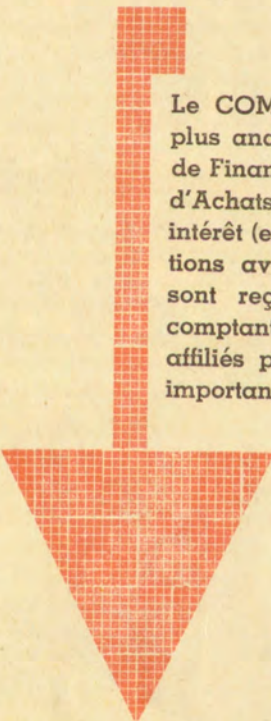
POURQUOI PAS ?

Chers Lecteurs, si vous voulez

- 1) acheter au juste prix du comptant le plus absolu;
- 2) choisir les articles qui vous intéressent non pas dans un seul magasin mais dans plus de 500 magasins et des meilleurs;
- 3) comparer le prix et la qualité avant de vous engager et
- 4) **Payer en dix mois sans intérêt;**
- 5) en quinze ou vingt mois à d'excellentes conditions,

vous devez payer avec les

COMPTOIR des



Le COMPTOIR DES BONS D'ACHATS, la plus ancienne et la plus importante Société de Financement du pays, délivre des « Bons d'Achats » remboursables en dix mois sans intérêt (en quinze ou vingt mois à des conditions avantageuses) et ces Bons d'Achats sont reçus en paiement, comme argent comptant, dans ses cinq cents magasins affiliés parmi lesquels se rangent les plus importants de Bruxelles

Vous pouvez demander de la part de « POURQUOI PAS ? » la notice explicative ou bien vous adresser en personne au

BONS D'ACHATS

56, Boul. Em. Jacqmain, BRUXELLES (Tél. 17.40.70 (3 lignes))

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Us A ^s	6 Mois	1 Mois	Compte chèques postaux N° 16,004 Téléphone : N° 12 80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

LE PRINCE CHARLES

On l'appelle le Prince Charles. C'est par ces mots que nous soulignons son portrait de première page, où Ochs nous le révèle tel qu'il l'a vu et vous constatez qu'il n'y a pas, dans cette figure et dans ces traits, de majesté royale, de morgue princière, mais un vivant bien vivant, avec un aspect personnel qui trahit un caractère bien personnel. Il ne viendra à l'idée de personne en Belgique, sauf aux citoyens rétribués ou aux virtuoses du protocole, de dire « Son Altesse Royale » ou bien même « Seigneur », ni même « le Comte de Flandre ». On dit « le Prince Charles ». Comprenez qu'il y a là une familiarité peut-être outreucidante, mais certainement de la sympathie.

Monsieur, Frère du Roi, c'est autrefois sous cette étiquette qui nous déconcerte, à la fois familière et austère, que se présentait aux Français le frère du Roi et déjà cela le mettait à l'écart et à l'ombre, tout en le révélant présent, bien présent, dans une situation historique d'attente. Le rôle n'est évidemment pas commode à tenir. Dans une famille royale, tout part du Roi et tout y retourne. Il en est ainsi dans tous les royaumes : il n'y en a que pour le Roi, il est Majesté, il est seul et sa Cour bourdonne autour de lui, mais même les personnages qui le touchent de plus près : mère, femme, frère, enfants ne sont lumineux que parce qu'il les éclaire. C'est une conception un peu inhumaine de la royauté, car on n'a pas pitié des Rois. Il faut bien les mettre en dehors des sentiments courants. Leur famille peut leur fournir des remplaçants éventuels, elle doit se réserver, attendre, attendre peut-être inutilement pendant de longues existences et ne reçoit du peuple, en échange de cette abnégation de toute une vie, qu'une reconnaissance fort médiocre. Il nous souvient que jadis cet excellent Philippe, Comte de Flandre, qui faisait partie du décor de Bruxelles, fils de Roi, frère de Roi, père d'un futur Roi, qui

devait être Roi, ne fut jamais qu'une pièce du mobilier monarchique et qu'on lui marchandait durement chaque année une dotation qui n'était pas exagérée. Or, on dit qu'il fallait du faste pour rehausser l'éclat de la couronne; vous savez bien que le faste, l'éclat et même la couronne font rire les Belges familiers, débonnaire, mais narquois devant l'ostentation. Il n'empêche que nous tenons tous aux beaux carrosses magnifiquement harnachés; aux grands plumets et à tout ce tralala décoratif, bien modeste à Bruxelles, si on évoque Londres ou même Rome, mais qui flatte nos amours-propres.



Nous disons donc : le Prince Charles. Avec l'indiscrétion nationale habituelle, on s'évertue à fouiller dans la vie des Princes. Personne, si haut qu'il soit, n'y échappe. Léopold II en a su quelque chose et n'en a pas été très content. Albert I^{er} en fut moins victime, à cause de la rectitude d'une vie simple et claire et, après lui, le prestige royal est tel que, tout naturellement, vis-à-vis de Léopold III, on n'emploie que les épithètes les plus favorables, les phrases protocolairement respectueuses. Nous sommes ainsi dans le véritable état d'esprit, si pratique, même s'il n'est pas naturel, qui consiste à attribuer à un Roi le maximum de qualités imaginable. Mais cela ne doit vraiment pas faire l'affaire d'une galerie toujours goguenarde et qui se réserve hautement le droit à l'indiscrétion. Alors on dit : le Prince Charles, il a

LA
TAVERNE ROYALE

ORGANISE UN BAL TRAVESTI
LE MARDI-GRAS
RETIENEZ VOS TABLES DINER : 50 FRANCS

fait ceci, il a fait cela, il est primesautier, il dit des blagues, il parle comme il pense et tout en étant Prince et Prince de réserve, il garde le droit de vivre sa vie.

En somme, il pourrait être notre Prince de Galles. Il est curieux que l'Angleterre, puritaine et traditionnelle ait, pour un Prince de Galles, des indulgences inépuisables. La Belgique, qui est bonne fille, se montre, au contraire, parfois plus sévère. Nous avons vu quelques vénérables dames hocher la tête à l'idée que le Prince Charles pourrait commettre quelques fredaines. Nous supposons qu'il n'en commet pas du tout, qu'il est d'une régularité parfaite de son lever à son coucher, qu'il va à la messe du matin et fait son examen de conscience du soir et qu'il emploie une bonne partie de sa journée à se frapper la poitrine selon le code Saint-Wibo. Mais, autrefois, il paraît que ce fut un joyeux gamin; on a retenu des histoires de fou-rire qui, en compagnie de sa sœur Marie-José, le firent éclater à la barbe de quelques personnages redingotés et compassés. Si protocolaire soit-il, ce Prince, donc, de temps en temps, en fait à sa tête. On a raconté comment il dit nettement ce qu'il pensait à celui qui avait oublié de le prévenir à Ostende, la nuit tragique où mourut le Roi Albert. Le Prince Charles, qui aime Ostende et son chalet, et sa liberté, et le golf de Coq-sur-Mer et du Zoute et cette population marine qui comporte de rudes gaillards et de belles blondes, le Prince Charles qui est marin, marin anglais, ne l'oubliez pas, fonça dans la nuit du 17 février, conduisant lui-même sa voiture avec, à ses côtés, le gendarme de garde qu'il avait cueilli à la porte du Chalet et il arriva à Laeken dans l'état d'affolement que vous devinez et ne mâcha pas ses mots pour dire ce qu'il pensait à ceux qui avaient oublié de le prévenir.



Depuis, nous le vîmes à cheval, à droite, un peu en arrière du Roi, lors de la Joyeuse Entrée. Symbolisme parfait, le cheval du Roi était calme, superbe sous une main maîtresse, le cheval du Prince Charles avait des tendances à la plaisanterie, mais son cavalier le tenait bien en main. N'est-ce pas l'image de ce qui doit se passer dans une famille royale bien organisée? Et puis, on nous a dit que la jeunesse du Prince Charles se dérobaient volontiers à certaines corvées peut-être bien inutiles. Le Prince Charles n'aimerait pas beaucoup les enterrements. On ne le vit pas à l'enterrement de Poincaré. Mais il n'aimerait pas beaucoup plus les mariages, car des observateurs indiscrets assurent que ce Prince, parti pour Londres au mariage du Duc de Kent et de la Princesse Marina, ne fut vu nulle part dans le cortège, ni même aux cérémonies de Westminster. Tout cela, comprenez bien, ce sont des essais d'interprétations et d'indiscrétions. Le peuple belge essaye, en somme, de se faire un Prince Charles selon son goût, quitte à ronchonner un peu. Nous aimerions que ce jeune homme royal ruât de temps en temps dans les brancards, qu'il eût de petites aventures (n'en a-t-il pas?), qu'il excitât les journaux indiscrets, qu'il tapât sur le ventre des chanoines et des conseillers de la Cour, qu'il fît du sport, et puis, nous le voulons danseur, ravisseur de cœurs, tenant les jolies filles sous un regard un peu pénétrant... Mais, à en juger d'après sa figure, telle que l'a vue Ochs, ne vous paraît-il pas qu'il réalise toutes les conditions nécessaires à ce programme? Pendant que le Roi serait sérieux, sérieux, sérieux — il le faut bien — le Prince Charles, en attendant que les petits Princes nous fassent des risettes, le Prince Charles aurait le droit et même le devoir de montrer de la gaieté et de l'animation dans une Cour qui aurait trop de tendance à l'austérité.

Pourquoi ne lancerait-il pas la mode? N'êtes-vous pas un peu vexés que, si vous ne fermez pas le dernier bouton de votre gilet, si vous portez des pantalons retroussés, c'est parce qu'il plût un jour à Albert-Edouard, Prince de Galles, et plus tard Edouard VII, de se promener dans cette attitude négligée? Encore maintenant, vous savez que vous avez le droit de coiffer un chapeau de paille tout en portant une jaquette, parce que l'actuel Prince de Galles se promène en cet équipage et qu'il porte, à l'occasion, des plaques et des ordres sur un veston gris. Scandale pour nos mondains d'ici, dont la désinvolture n'est pas la qualité dominante, mais surtout fort pénible pour ceux qui aimeraient bien que le mot d'ordre vestimentaire des mondains ne leur vint pas de Londres.

S'il le veut, le Prince Charles a un rôle à jouer, plus important qu'il ne paraîtrait, de prince indépendant, arbitre des élégances, animateur, entraîneur... La Belgique — moins muflé qu'elle ne paraît parfois — l'applaudira.

CAMEO

William POWELL et Myrna LOY
dans

L'INTROUVABLE

Un parfait mélange d'humour et de mystère
Mise en scène de W. S. VAN DYKE

PRODUCTION METRO-GOLWYN-MAYER
PARLANT FRANÇAIS ENFANTS NON ADMIS

si fonctionnaient parfaitement les installations hygiéniques de votre petit réduit. Et nous pensons à ces journalistes irrespectueux de toute chose et qui prenaient prétexte de votre liberté persistante pour mépriser la république : comme ils doivent être déçus ! Enfin tout arrive, même la justice, boiteuse et aveugle, comme on sait, mais vraiment persistante, elle marche, quoique Gambetta ait dit qu'elle était imminente, c'est-à-dire assise.

Pour nous, nous allons être attentifs à un phénomène qui nous intéresse. On nous disait, Madame, que douée d'un strabisme intéressant, tout en ayant un œil braqué sur votre coffre-fort personnel, vous ne dédaigniez pas d'en braquer un autre sur nos petits bas de laine belges. Il aurait paru que vous vouliez bien vous intéresser périodiquement à nous, qu'une feuille, nous dit-on, s'inspirerait de vous qui ne dédaignez pas de temps en temps de malmener notre pauvre journal. Confiants que nous sommes dans l'honnêteté universelle et spécialement dans celle de tous les Belges, nous n'en avons jamais rien voulu croire, mais tout de même ne serait-ce pas intéressant de connaître en ces jours douloureux l'état d'esprit de ceux dont on disait que vous tailliez la plume financière. Après tout, nous verrons bien, mais verrons-nous longtemps ? — on nous dit que vous ne passerez en prison que comme un éclair, dût votre gardien s'en arracher les cheveux, — votre avocat se fait fort de prouver que si l'on vous maintient sous les verrous, ce serait un des scandales les plus effrayants qu'on ait jamais vus, vous serez donc restituée bientôt à l'affection de tous vos plumitifs, vous pourrez derechef conseiller le gouvernement de la république, donner des conseils à l'Europe, penser à la Belgique, et cela évidemment bouleverserait les idées que nous nous étions faites de ce bon M. Pernot. Attendons.

Mais nous savons bien que vous avez des fidèles, non pas seulement parmi vos salariés, parmi ceux dont vous avez bien voulu employer les disponibilités... Ils sont toujours les mêmes depuis le temps de Law jusqu'à vous en passant par des Oustric ou des Rochette qui se battraient à votre seuil pour vous tendre leur bourse... Ce sont eux qui réclament votre mise en liberté...

Pendant ce temps, les gouvernements annoncent des projets de loi pour la protection de la petite épargne... Voilà qui est savoureux. Nous ne doutons pas que les gouvernements n'aiment la petite épargne, mais ils ne l'aiment certainement pas plus que vous. Eux et vous, vous l'aimez comme le cannibale aime le missionnaire et vraiment, ce n'est pas raisonnable que vous vous fassiez des misères, un gouvernement et vous, étant si bien faits pour vous comprendre.



de Petit Pain du Jeudi

A Madame Hanau

Vous voici en prison, Madame, et c'est un événement sur lequel nous ne comptons plus, nous, qui, simples curieux, regardons par-dessus la frontière les choses de France. Parmi ces choses de France, il est des faits qui nous semblaient acquis définitivement de par les assertions des journalistes, les plaisanteries courantes, voire celles des revues de fin



d'année. Un peu provinciaux comme nous sommes, nous tenons pour acquis que M^{me} Cécile Sorel et M^{lle} Mistinguette sont immortelles et que vous étiez personne intouchable, inviolable et que les sbires qui, délégués par le parquet, essaieraient de vous mordre aux mollets, s'y casseraient les dents. Des choses arrivent vraiment sur lesquelles on ne comptait pas; peut-être bien que Stavisky est mort trop tôt pour nous montrer comme était sérieuse et incorruptible la justice de son pays adoptif; nous ne demandons pas mieux, nous de Belgique, que de penser qu'il en est ainsi. Le glaive de Thémis est impartial, il coupe à droite, il coupe à gauche, il ne vaut pas le tranche-lards de M. Hitler, qui décolle de préférence de jeunes personnes de la meilleure société. Mais, tout de même, que vous, Marthe Hanau, soyez en prison, voilà qui nous contraint à des réflexions, à des repentirs; ce M. Pernot nous fait l'effet d'un apéritif, nous ne sommes peut-être qu'au début de grandes choses que la magistrature française va accomplir sous son égide. Vous êtes en prison et nous pensons à ce brave gardien de prison qui vous attendait depuis si longtemps, qui vous avait vue passer comme un météore et qui désespérait de vous revoir jamais. Qu'il doit être heureux et quel joli coup de balai il doit avoir donné à votre cellule et comme il a dû garnir de paille bien fraîche votre cachot, renouveler l'eau de votre cruche et vérifier



Nous répondons à la Reine

La Reine Astrid a adressé aux Belges un appel auquel les Belges ne restent pas insensibles. Elle nous a dit la cruelle misère qui sévit partout, en tout lieu et dans toutes les classes de la société. Elle a fait comprendre à tous, même à ceux qui sont à demi étranglés par le fisc, que le devoir était de faire son possible, plus que son possible pour aider les malheureux. A cet auguste appel, il fut répondu avec un entrain et une bonne volonté qui contredit le pessimisme presque général et qui prouve que les Belges, quand on sait leur parler comme il convient, ne sont pas sourds. Dans la mesure de ses moyens, « Pourquoi Pas ? » répond à la reine, il s'inscrit pour la somme de 10.000 francs.

Rappelons que l'on peut verser ou virer les dons au compte chèque postal N° 704 de LL. MM. le Roi et la Reine (Comité National de Secours), soit au compte, à la Banque Nationale, de LL. MM. le Roi et la Reine (Comité National de Secours). Pour la réception des dons en nature, le Palais de Belle-Vue est accessible au public, tous les jours, de 9 h. 30 à 11 h. 30 et de 14 à 16 h.

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

Désarroi socialiste

« Pourquoi Pas ? » n'est pas un journal de parti. Bien qu'en ce temps-ci tout le monde ait plus ou moins l'esprit partisan, ce qui rend quelquefois notre position assez difficile, nous nous en sommes toujours tenus à notre programme initial: considérer la vie qui passe, non pas de Sirius, qui est trop loin, trop haut et trop philosophique, mais du balcon du spectateur, celui où l'on essaie de rire de tout pour ne pas être obligé d'en pleurer, ce qui n'est pas non plus toujours, toujours commode. Nous avons donc d'excellents amis parmi les socialistes comme parmi les catholiques et les libéraux. Cela nous permettra peut-être de leur dire que, dans le désarroi général de tous les partis, c'est le parti socialiste qui nous paraît mériter la palme.

Il a fortement bénéficié jadis de son caractère international. Alors que tous les partis se présentaient avec des programmes locaux, souvent périmés, et qui cachaient mal le souci primordial de l'assiette au beurre, il paraissait porteur d'un idéal infiniment plus large, d'un idéal humain et les succès que le socialisme remportait dans tel ou tel pays, même lointain, avaient leurs répercussions sur la situation de tous les partis ouvriers.

Préluant la saison nouvelle, les **GANTERIES MONDAINES** vous offrent déjà des gants **Schuermans** d'une fantaisie toute spéciale et d'un goût parfait. La modicité de leurs prix retiendra votre attention.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (anc. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

FLEURS ET CORBEILLES FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donnera satisfaction.

Aujourd'hui...

C'est exactement l'inverse qui se passe aujourd'hui. Les véritables désastres que le socialisme a subis dans tant de pays retombent sur tous les partis socialistes nationaux. Après l'Italie, il a disparu de l'Allemagne, la Mecque du marxisme, et cela sans l'ombre d'une résistance; en Autriche, il a tenté de se révolter; il a été écrasé; de même en Espagne. En Pologne, sous le régime des colonels, il n'en est plus question. En Russie, il a triomphé, mais sous une forme tellement caricaturale qu'elle fait horreur aux socialistes eux-mêmes. Il n'est pas jusqu'à la lointaine Australie, où il n'ait fait fiasco. En Angleterre, il reste puissant, mais sous une forme tout à fait hétérodoxe et ses chefs le trahissent les uns après les autres. En France, il est divisé, déconsidéré, représenté par des politiciens arrivistes et affairistes, ou par un personnage notoirement anti-national, comme Léon Blum, que le « Daily Herald » qualifie d'enfant mal élevé.

Quant à l'Internationale, idéal périmé, les faits la contredisent actuellement; jamais le nationalisme n'a été plus étroit et plus agressif. « L'Internationale sera le genre humain! » Allez donc raconter cela aux Chinois, aux Japonais, aux Arabes, aux Hindous, aux Nègres qui n'attendent qu'une nouvelle défaillance de l'Occident pour lui tomber dessus. Devant un pareil spectacle, le vieux militant a beau avoir la foi chevillée à l'âme, il lui vient des doutes. Quant au jeune, il hésite entre Staline, Hitler ou même Mussolini en tirant parfois un coup de chapeau mélancolique et à demi respectueux devant Vandervelde.

Pralines: 4 fr. les 100 gr.

enrobées d'un chocolat délicieux, et intérieur vraiment succulent. Truffes café, chocolat ou lait caramel: fr. 3.50 les 100 gr. Au « FLAN BRETON », 96, ch. d'Ixelles (téléphone 12.71.74); 18, av. de Tervueren (tél. 33.32.01); 45, rue Sainte-Catherine (tél. 11.35.19); 14, pl. G. Brugmann (tél. 43.09.82).

Le P. O. B.

Le P. O. B., notre vieux P. O. B., que tout le monde avait fini par considérer comme un élément indispensable de notre monarchie démocratique, est particulièrement touché par ces accidents extérieurs.

Il était internationalement très orthodoxe, notre vieux P. O. B. Or, l'orthodoxie socialiste a reçu tellement d'accrocs que personne ne sait plus où elle est, si c'est toujours Vandervelde qui la représente, ou bien si c'est Spaak ou bien de Man. Aussi paraît-il tout à fait désemparé.

Il est possible que le gouvernement ait eu tort d'interdire la grande manifestation; c'eût peut-être été un inoffensif exutoire; les cortèges chez nous finissent rarement mal. Il est vrai que les énergumènes du parti avaient proféré de telles menaces que l'on comprend que le gouvernement ait cru devoir prendre des précautions. Toujours est-il que l'interdiction n'a fait qu'ajouter au désarroi du parti. La séance des interpellations n'a pas été un succès puisqu'elle a fourni au gouvernement l'occasion de montrer que contre le socialisme il avait une majorité solide. La grève générale? Tout le monde sait qu'au moment où les caisses syndicales sont vides et les coopératives en difficulté, elle est à peu près impossible. Alors, on a imaginé la démission de quelques leaders qui se feraient ainsi plébisciter.

Elle est assez puérile cette manifestation et bien dangereuse. La démission n'a pas précisément réussi à M. Bergery, en France, et encore moins à l'opposition italienne qui, au commencement du fascisme, crut très malin de se retirer noblement sur l'Aventin: Mussolini l'y laissa, démontra qu'on pouvait se passer d'elle et tout fut dit.

Se faire plébisciter! Bien dangereux en un temps où l'on est mécontent de « tous » les hommes politiques. C'est

d'ailleurs ce que pense, dit-on, M. Camille Huysmans, la meilleure tête politique du parti. Quels sont donc les petits malins qui ont imaginé cette démission

Il faut que jeunesse se passe

Elle ne pourrait mieux profiter de ses loisirs qu'en fréquentant le très select Cercle Privé du « Tennis-Couvert » (33, avenue des Cerisiers, au Tir National, trams 27-28-90). Chaque semaine, outre le Tennis-Couvert, les membres sont conviés à une soirée dansante et au thé-dansant du dimanche. Restaurant et thé-room à des prix raisonnables. Pour tous rens., téléphonez au 34.15.41 Bruxelles, à Mme Gillis.

Il a parlé, M. Gut, il a parlé au micro

Depuis Doumergue, les gouvernants se sont bien rendu compte de l'avantage de ce procédé direct qui atteint l'électeur au coin de son feu, la ménagère devant son fourneau et le clubman devant son whisky. Le père Doumergue reste un spécialiste inoubliable, avec son « Mes chers amis »; avec l'accent de Toulouse, il reste un modèle du genre. M. Gutt a parlé et voilà qui prouve bien que le bon peuple est bon, bien qu'il ait affaire à un ministre des Finances à qui il peut faire remonter, et surtout à ses prédécesseurs, le traitement dont il est victime. Il s'est ému parce que la voix de M. Gutt semblait bien fatiguée; des jeunes filles ont dit : « Ce M. Gutt aurait-il la grippe ? »; les pères de famille ont dit : « Il est enrhumé »; on a failli ouvrir une souscription nationale pour lui envoyer des pastilles.

Compression budgétaire

Ne soyez pas triste, Madame ! Votre budget est diminué, mais ORLY-COUTURE a prévu cela et vous paraîtra aussi bien — mieux peut-être — grâce à ses modèles grande couture cédés à partir de 150 fr. Tout sur mesures comme à Paris. Une visite ne vous engage pas, et puis... Orly accorde du crédit. Orly, 43, r. Mercelis, Brux. Tél. 37.51.15 (place Paul Janson).

Mais son exposé était clair

Mais il faut bien dire qu'avec une voix éraillée, M. Gutt parle clairement et puis il sait ce qu'il dit, ce qui paraît bien exceptionnel chez un ministre des Finances; il le dit dans des termes tels que son public l'entend à moins d'être sourd et bouché à l'émeri. Nous proposons qu'on intercale dans une anthologie spéciale contenant les chefs-d'œuvre de l'éloquence gouvernementale tel passage comme celui-ci : « Prenons un exemple simple; Je reçois de l'argent et je vais chez le boulanger pour acheter du pain. Ma recette vaut un pain. Si je gagnais, il y a cinq ans, de quoi acheter un pain, je peux dire que ma recette est la même; je peux dire, en termes plus savants, mais clairs, que mon pouvoir d'achat est le même. Or, savez-vous combien vous payiez ce pain à Bruxelles, il y a cinq ans ? Fr. 2.35. Savez-vous combien on le paie aujourd'hui ? Fr. 1.45. C'est une diminution de 33 p. c. Le lait complet a diminué de 40 p. c. Le beurre de ferme a diminué de 39 p. c. Le bœuf à bouillir a diminué de 34 p. c.; le lard du pays a diminué de 65 p. c. L'index général — dans lequel entrent beaucoup d'éléments qui ne constituent pas des nécessités de la vie comme les denrées alimentaires que je viens de citer, l'index général a diminué de 28 p. c. Et pas un seul employé de l'Etat n'a vu son salaire réduit dans la même proportion. »

Evidemment, c'est autre chose que la Chronique qui paraissait dans la « Chronique » d'avant-guerre et qui était signée Sily.

Concert de gala

tous les vendredis, par le Trio de Salon du thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.



Et après cela

Et bien après cela, M. Gutt qui nous donne de l'air du côté de la taxe indicielle, ne manquera pas de nous serrer la vis par ailleurs. Nous savons le prix du pot-au-feu, puisqu'on nous l'a enseigné, nous sommes derechef résignés en dépit de ce prix du pot-au-feu à serrer notre ceinture d'un cran supplémentaire. Croyez bien que M. Gutt, qui a toujours serré sa ceinture au dernier cran pour l'excellente raison qu'il n'a pas de ventre du tout, aura le cœur navré de nous mettre à un traitement aussi restrictif, mais en gens de lettres et en amateurs que nous sommes, nous félicitons ce ministre d'avoir l'art de plumer la poule, non seulement sans la faire crier, mais en la convaincant qu'il lui fait du bien.

Les jolies fleurs et corbeilles, ainsi que les gerbes et couronnes aux prix très avantageux, s'obtiennent chez : HILDA'S FLOWERS, 37, rue Royale, téléphone 17.55.84.

La maladie du roi François I^{er}

En l'an 1530, le roi de France, François I^{er}, étant tombé dans une langueur que les médecins de sa Cour se déclaraient impuissants à guérir, on fit venir de Constantinople un médecin juif qui fit le voyage à petites journées, conduisant avec lui un troupeau de brebis, et le roi fut guéri de sa mélancolie par un lait caillé dont le médecin exotique refusa de dévoiler la préparation.

Depuis une trentaine d'années, nous sommes un peu mieux renseignés que le roi chevalier.

Le lait caillé du médecin exotique ne contenait aucune autre médecine qu'un bacille lactique, spécial aux pays orientaux, le « bacillus bulgaris », dont les remarquables propriétés thérapeutiques ont été mises en évidence par les professeurs Massol de Genève et Metchnikoff de l'Institut Pasteur.

Le bacille de ce lait caillé ou « yoghourt » est doué d'une activité prodigieuse, il résiste au passage dans l'intestin et donne quatre fois plus d'acide lactique que les ferments de nos pays.

Rapprochant ces propriétés du fait incontestable et incontesté que tous les peuples du proche Orient, grands mangeurs de yoghourt, jouissaient d'une santé et d'une force exceptionnelles, qu'ils semblaient immunisés contre la plupart de nos maladies, qu'ils vivaient jusqu'à un âge très avancé en conservant toute leur vigueur et toutes leurs facultés, Metchnikoff trouva là une éclatante confirmation de sa thèse sur la « bactériothérapie lactique ».

Les ferments du yoghourt, en modifiant favorablement la flore intestinale, apportaient de toute évidence une contribution importante à la santé générale de l'individu.

Aliment de choix nutritif et léger, convenant à tous, grands et petits, malades et bien portants, le yoghourt préparé à la manière orientale et avec le véritable ferment bulgare est d'un goût délicieux et peut être consommé nature ou arrosé de sucre, de miel, de confitures.

Rien n'est plus simple que sa préparation avec l'appareil « Yalacta ». Rien n'est plus économique aussi, puisque le yoghourt ainsi fait revient au prix du lait, ni plus hygiénique puisqu'on peut contrôler soi-même la fraîcheur et la pureté du produit.

Ces avantages expliquent le succès de cet appareil qui

compte en France, parmi ses cinquante mille clients actuels, plus de six mille médecins qui l'utilisent pour leur usage personnel et familial.

Les Laboratoires Yalacta, installés depuis peu 70, boulevard Anspach, à Bruxelles, envoient gratuitement sur demande leur intéressante brochure. On peut également voir les appareils et déguster le yoghourt Yalacta au Pré Fleuri, 68, boulevard Anspach, Bruxelles.

Flandre fait des siennes au Palais Royal

« Flandre », c'est ainsi qu'au Palais Royal on appelait familièrement le prince Charles, comte de Flandre.

C'était avant la guerre... La famille royale au grand complet devait assister à une cérémonie ultra-sensationnelle. On avait vêtu les deux petits Princes de magnifiques costumes marins d'une blancheur immaculée. A cet âge heureux, l'uniforme militaire ne leur était pas encore imposé.

Et le prince Léopold, l'ainé, modèle de sagesse, put le premier attendre au pied d'un grand escalier qu'on vint le chercher, lorsque, soudain à l'étage supérieur, on entendit un fracas épouvantable.

Que se passait-il? On s'inquiétait. Alors Léopold, très calme, haussa les épaules et dit: « Ça doit être encore Flandre qui fait des siennes ».

Et quelques minutes après, Flandre apparut, noir comme du cirage, le bord de son beau pantalon déchiré. Quelques minutes lui avaient largement suffi pour mettre ses vêtements en pièces.

« Bah ! déclara-t-il avec détachement, ça n'est pas grave, je changerai et Léopold aussi. » Car les deux princes devaient être habillés de même et il n'y avait pas, dans sa garde-robe un second vêtement identique à celui de son frère.

Faut-il dire que la reine Elisabeth ne prit pas l'affaire avec cette philosophie et que Flandre, une fois de plus, encourut les foudres maternelles ?

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

De la marine à la cavalerie

A la sortie de l'Ecole militaire, le Prince Léopold avait été affecté, ainsi que le veut l'usage, au régiment des grenadiers, à l'armée de terre. Or, en ces temps-là, la Belgique s'enorgueillissait d'une armée de mer constituée par quelques torpilleurs et vedettes ayant jadis fait partie de la Flotte Impériale et que le Traité de Versailles nous avait laissés pour compte.

Une mission navale française formait nos officiers et nos équipages et, dans sa générosité, la République nous avait fait don d'un superbe cuirassé, hors d'usage, le « D'Entre-casteaux », converti en caserne flottante.

Il était normal que le Prince Charles devint officier de marine; pour faire la part égale, il était destiné à devenir amiral belge. A cet effet, on l'expédia en Angleterre, où il fut soumis à un dressage ultra sérieux. Il fit alors un midshipman sympathique et joyeux, connu les brimades rituelles et fit probablement quelques bordées, ainsi qu'il se doit.

Il s'embarqua à bord de puissants destroyers, conquît ses diplômes et ses grades et revint au pays au moment précis où le Parlement, par esprit d'économie, rayait d'un trait de plume, la marine belge de la surface des mers.

Et c'est ainsi que le prince Charles devint officier de cavalerie.

Le succès du « Louvre » à la place Madou est grandissant ! Sa terrasse chauffée, confortable, connaît la grande vogue. Tous les jours, le menu incomparable à 12.50 et le super-buffet froid. Taverne du Louvre, place Madou, Brux.

DETOL — Anthracites 10/20. Fr. 200.—

Aux Guides

Il fut affecté au régiment des guides, troqua son bel uniforme bleu foncé contre une tenue kaki, chaussa des éperons, enfourcha un grand cheval et prêta serment au Roi aux Lois et à la Constitution du peuple belge. Après quoi, son père l'envoya à l'Ecole militaire apprendre son métier.

« Flandre », assure-t-on, la trouva plutôt mauvaise et il aurait dit: « pourvu qu'on ne supprime pas maintenant la cavalerie »!

On le vit à la manœuvre, au camp, occupant la place que lui assignait son grade. Il logeait dans une salle d'officiers subalternes, disposait d'une ordonnance et s'asseyait à table parmi les sous-lieutenants.

Depuis lors, diverses promotions lui faisant gravir les degrés de la hiérarchie, l'ont placé parmi les « huiles », ce qui ne doit pas l'enthousiasmer plus que de raison.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Que deviennent les gourmets

les jours de carnaval? Comme chaque jour, ils sont à

LA BELLE MEUNIERE,

Bruxelles :

51, rue de la Fourche.

Anvers :

17, rue Appelmans.

En volontaire

Il n'a, à proprement parler, aucune espèce d'obligations militaires... ou autre. Il ne touche pas plus de solde qu'il ne bénéficie d'une liste civile. Il a sa fortune personnelle. Il est totalement indépendant, libre de toute prestation. Et cependant, il sert, il sert par devoir. Il représente son frère, le remplace quand l'occasion se présente, quoique ça ne l'amuse guère, mais depuis que Léopold est Roi, il ne proteste plus. Il le décharge de corvées excédantes, estimant que son frère a déjà assez de soucis et de besogne sans cela.

Par ailleurs, il sait qu'un franc est un franc et vous dira, très exactement, à combien revient le kilomètre lorsqu'il va de Bruxelles à Ostende, dans sa petite voiture qui consume peu.

On le vit plus d'une fois, dans cette même auto, filer vers l'hôpital militaire, où des cavaliers de son escadron étaient en traitement, leur porter des fruits, du chocolat, des cigarettes, en insistant fortement « pour qu'on ne parle pas de ça ».

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Communion!

Offrez une montre de chez R. BONNET, 38, rue au Beurre, depuis 78 francs, garantie 5 ans.

Le Doudou

Il déteste les cérémonies officielles, aimant par-dessus tout de se trouver en compagnie d'amis simples, sympathiques, qui savent oublier, discrètement, qu'il est prince de Belgique.

Lorsqu'on le voit figurer à quelque fête, parmi les hautes personnalités, on peut être certain qu'il y est, comme le soldat belge à la guerre, « contre son goût ». Jadis, assure-t-on, pendant le règne d'Albert, il se chamaillait avec son

frère chaque fois qu'il était question pour lui d'aller représenter leur père à droite ou à gauche. Il prétendait que ce n'était pas son tour de corvée et que son aîné, étant l'héritier, devait payer de sa personne.

Un jour, au camp de Beverloo, un colonel de cavalerie, originaire de Mons, imagina de faire reconstituer par ses hommes le « Combat du Lumeçon ». On dressa une tribune officielle et le chef de corps adressa au Prince une respectueuse invitation. Flandre répondit on ne peut plus aimablement qu'il regrettait beaucoup, mais que des obligations consenties antérieurement l'empêchaient d'assister à cette fête, laquelle se déroula au jour et à l'heure dits.

Et noyé dans la masse des spectateurs, serré entre deux soldats qui croyaient avoir à faire à un quelconque lieutenant, Charles ne perdit pas une phase et s'amusa... princièrement.

Dans le train-bloc

— Où vis-tu ?
— A Bruxelles. Je descends au Palace. Toujours à l'hôtel le plus confortable et le moins cher. Au restaurant ou à la Taverna, on mange délicieusement à des prix raisonnables.

Le Prince et le maieur

Un beau jour, il y a déjà pas mal d'années de cela, Flandre, dont c'était le tour de corvée, s'en fut très officiellement, flanqué d'un officier d'ordonnance, représenter son père à Braine-le-Comte où avait lieu une partie de balle dont l'importance justifiait la présence d'un membre de la famille royale.

La perspective de passer quelques heures sur une estrade en compagnie de hautes personnalités locales l'enthousiasmait d'autant moins que le maieur du patelin appartenait au parti socialiste à l'égard duquel il éprouvait une certaine méfiance.

Et... on n'eut plus des nouvelles du Prince Charles avant la nuit. Au Palais, on sut par la lecture des journaux du soir qu'il avait participé, comme il le devait, aux festivités, après quoi on perdait sa trace. Qu'était-il devenu ? Il était allé chez Branquart, car le maieur de Braine-le-Comte, c'était, à l'époque, Branquart.

Pendant la partie elle-même, notre vieil ami avait conquis son hôte princier, il l'avait fait rire de bon cœur. Ça s'était passé en famille, à la bonne franquette, et c'était bien la première fois qu'une cérémonie officielle apparaissait au Prince sous ce jour tout nouveau.

La partie protocolaire du programme terminée, le maieur avait parlé d'une bouteille de Bourgogne. L'officier d'ordonnance avait fait de grands yeux. Branquart avait affirmé qu'en Wallonie, on ne se quittait pas comme ça, qu'on ne laissait pas partir ses invités sans leur offrir un rafraîchissement. La cave du maieur est célèbre; il déboucha les flacons les plus sublimes et le Prince Charles passa une soirée délicieuse, comme il les aime, dans la simplicité et la cordialité.

Le bourgogne aidant peut-être, au moment du départ, il confia qu'il n'était pas venu sans appréhensions, étant donné les opinions politiques du maieur.

— Les socialistes ? Mais vous ne les connaissez pas, s'exclama Branquart ! Comment voulez-vous les connaître ? Au Palais, on ne vous montre jamais que les pisse-vinalgre et les buveurs d'eau : les Camille Huysmans et les Vandervelde !

L'antique roi Midas

transformait en or tout ce que touchaient ses doigts. De même, Kléber semble avoir le privilège de convertir en mets exquis toutes les substances alimentaires qu'amalgamement ses doigts expérimentés. Les pliant aux caprices de son art, il crée des recettes nouvelles qu'il offre à la dilection des gourmets. Kléber, restaurant fameux, Passage Hirsch, Bruxelles. Son menu de Lucullus à 25 et 35 francs.



Le prince sur la plage

Ce prince Charles sert, si on peut dire, de paravent à de braves gens sur qui s'étendraient facilement la main et les ongles de notre ami Sinzot.

C'est qu'il fut un temps où les gendarmes ne badaient pas quand ils apercevaient, sur la plage, un personnage peu vêtu ou se dévêtant trop ostensiblement. Un particulier eut une excellente idée. Comme Pandore s'approchait vers lui pour lui dresser procès-verbal parce qu'il était à peu près tout nu, il lui dit d'une voix autoritaire : « Potferdoum ! Gendarme, ne voyez-vous pas que je suis le prince Charles ? » Le gendarme rectifia la position, fit le salut militaire et demi-tour.

On pourrait croire que c'est une gageure

...que de faire aimer le poulet à ceux qui ne l'aiment pas. Quand on a dégusté, précédée du homard entier irais, la poularde rôtie à la broche du *Gourmet sans Chiqué*, 2 boulevard de Waterloo — Porte de Namur — on abandonne une telle prévention. (Salle pour banquets.)

Cocktail Prince Charles

Au mess, après la coupe de champagne obligée qui lui fut offerte en grande pompe, à son arrivée, il commanda bientôt un cocktail à son compte.

On lui servit une vague mixture qu'il goûta, puis s'informa :

— Qu'est-ce que c'est que cela ? J'ai demandé un cocktail.

— Mais, Monseigneur, c'est un cocktail.

— Ah ! vous appelez ça un cocktail, aux Guides ? Bizarre. Mais vous ne semblez pas savoir ce que c'est qu'un cocktail. Je vais vous donner des recettes, moi, si vous le permettez.

Ainsi fit-il, et, depuis lors, au mess du 1^{er} Guides, on sert des cocktails Prince Charles qui, comme emporte-bouche, se posent un peu là !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'imbroglie diplomatique internationale

On a vraiment de la peine à s'y reconnaître. Tous les ministres voyagent comme s'ils voulaient démontrer que le

Une auto — Une maison — Un château
pour 50 francs ?

Peut-être, si vous avez un billet de la

**LOTÉRIE
COLONIALE**

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

métier d'ambassadeur est décidément un métier fichu. M. Pierre Laval est allé à Rome. Il est allé aussi à Londres, accompagné de M. Pierre-Etienne Flandin. Le chancelier Schuschnigg, bête noire de M. Léon Blum, a visité Paris et Londres. Sir John Simon va aller à Berlin et peut-être à Varsovie et à Moscou. On palabre, on déjeune, on dîne. Ceux de ces messieurs qui ont des femmes et des filles les promènent dans le monde? Et puis on rédige un communiqué d'où il résulte que tout va bien, ou du moins que tout va mieux. Et que, comme dit le bon M. Macdonald, « il y a de nouvelles possibilités pour la paix ». Mais en même temps, tous les spécialistes éminents de la politique étrangère, qu'ils s'appellent Wickham Steed, Jacques Bainville, Pierre Bernus ou Pertinax — ne nommons pas les Belges — déclarent que tout va mal, que l'Allemagne réarmée ne songe qu'à la guerre et que, d'abandon en abandon, nous courons à la catastrophe.

STUDIO SERENA

12, Galerie de la Reine, tél. 12.46.98.

Soins de Beauté — Massages
Amalgamement — Bains de Paraffine
Coiffure — Manucure.

Essays de comprendre

Entre l'optimisme officiel et le pessimisme d'opposition, essayons de faire le point. L'Allemagne réarme imperturbablement, c'est un fait acquis. Comme le dit un éminent diplomate belge, celui qui la connaît le mieux, elle met peut-être quelques nuances dans sa haine mais elle nous déteste tous, Anglais, Français, Belges, Italiens, Polonais, Russes, etc... Si elle pouvait faire la guerre, elle la ferait probablement, convaincue qu'elle est seule capable de donner la paix au monde: « pax germanica »! Mais le système Barthou, continué par Laval, qui consiste à l'enserrer bon gré mal gré dans une série de pactes pacifiques, qui lient tous les peuples les uns aux autres par des liens plus ou moins lâches mais tellement compliqués qu'il est impossible de s'en dépêtrer, a tout de même donné quelques résultats. En ce moment, l'Allemagne ne pourrait faire la guerre sans se faire mettre au ban de l'Europe. Or, il faut être terriblement fort pour risquer cette aventure.

GRAND CAFÉ DES ARTS

(coin avenue des Arts et rue du Luxembourg)

Direction Ed. DAUVISTER

BIERES BELGES ET ETRANGERES

CUISINE BOURGEOISE — Dîner à 12.50 et à la carte

Tous les vendredis, moules marinières et pommes frites, 8 fr.

Salles pour réunions, etc.

La rentrée de l'U. R. S. S.

Evidemment, le protocole signé par MM. Laval et Litvinoff sur le fameux pacte du Nord-Est et en vertu duquel les négociations du dit pacte seront poursuivies, même si l'Allemagne n'y adhère pas, est un peu gênant. Nous avons tous toutes sortes de raisons de n'avoir dans les Soviets qu'une confiance extrêmement limitée et l'alliance russe a toujours coûté plus qu'elle n'a rapporté à la France. Mais quoi? Si, dans nos alliances, nous nous mettons à tenir compte de nos préférences et de notre avis sur la valeur des régimes intérieurs des divers pays, où irons-nous? Si odieux soit-il, le régime soviétique s'est consolidé. Il évolue d'ailleurs peu à peu et d'ici quelques années, il apparaîtra que la révolution russe, comme toutes les révolutions, n'est que la substitution d'une classe possédante et dirigeante

à une autre classe possédante et dirigeante. Ote-toi de là que je m'y mette! Dès lors, comment empêcher la rentrée de l'U. R. S. S. dans le concert — passablement discordant — européen? Il y est rentré déjà. Il y joue son rôle. Il inquiète, il embête Hitler. Peut-être cela le rend-il moins arrogant. Ce faisant, il remplit un rôle utile, mais ce n'est pas une raison pour le suivre dans toutes ses fantaisies...

DETOL — Criblé demi-gras. Fr. 230.—

L'autarchie italienne

Les décrets de Mussolini fermant pratiquement l'Italie au commerce extérieur ont causé une certaine stupeur dans le monde économique. Un sénateur français, fort versé dans les questions commerciales, causant l'autre jour avec un des nôtres, en était atterré: « On assure, disait-il, que pour sauver la lire, l'Italie ne pouvait pas faire autrement. C'est possible, mais l'exemple n'en est pas moins désastreux. C'est un de ces remèdes héroïques qui sont souvent pires que le mal. Les représailles sont inévitables. Nous-mêmes, nous serons sans doute obligés d'en exercer. Alors, il n'y a pas de raison pour que cela finisse. Tous les pays, les uns après les autres, seront contraints de vivre en vase clos et ils vivront misérablement. » Le fait est que, pour la Belgique notamment, la décision italienne est pleine de périls.

PIED A TERRE distingué, studio et chambre avec salle de bain, Tea Room. (Sablon). Téléphone 12.13.18.

Servez chaud

Il y avait une fois un petit garçon qui avait été admis, au lycée à jouer avec les grands. Réprimandé par le préfet des études, il s'en alla en criant: « Je ne joue plus ». On n'interrompit point la partie de barres pour si peu, et le petit garçon fut remplacé tout de suite. C'est à peu près de cette façon-là que les neuf membres socialistes de la Commission nationale du Travail viennent de se voir relayer, du jour au lendemain, par neuf hommes de droite et de gauche. Les rouges appellent leur sortie une démonstration de solidarité, tandis que les autres appellent leur entrée une manifestation de discipline. Il suffit de s'entendre. Le certain, c'est que les premiers ne paraissent pas avoir tenu beaucoup à siéger dans la tripartite restreinte de M. Francoqui, et que les seconds attendaient leur départ avec la patience proverbiale des suppléants... M. Theunis, dit-on, avait prévu le coup. En même temps qu'il choisissait en plein soleil Emile Vandervelde et huit citoyens représentatifs, il désignait dans l'ombre un peloton de renfort pour parer à toute éventualité. La méthode s'inspire à la fois de la stratégie et de l'art culinaire: « Servez chaud. »

Oui... mais c'est mieux à « La Poularde », Rôtisserie Electrique, Rue de la Fourche, 40, où vous dégusterez son incomparable poularde de Bruxelles rôtie à la broche électrique. Menus à 12.—, 15.—, 17.50 et à la carte

Le beau Paul irremplaçable

Et qui nous sert-on? Des messieurs vraiment très bien, compétents comme pas un et sérieux comme des papes d'après la Renaissance. Nommer M. Gottschalk, la statistique faite homme, n'est-ce pas évoquer le genevois Bureau international du Travail dont le président est cet anglo-saxon de Butler, à qui M. Gottschalk offrit une si magnifique réception lors de son récent passage à Bruxelles? Paul Seghers (ne pas confondre avec le rossignol d'Anvers) apportera rue de la Loi les lumières démocratiquement chrétiennes de la rue Pléinckx, de même que M. Janne jettera la note libérale qui convient dans les débats contradictoires. Le très subtil « économiste » De Leener a été préféré au doctoral Fernand Baudhuin ci-devant conseiller politico-publicito-technico-financier du cabinet Bro-

queville et présentement annonceur hebdomadaire de la fin de la crise pour la semaine prochaine. Ce prophète eût au reste grossi dangereusement le contingent louvaniste de la Commission qui vient en effet, de s'adjoindre ses collègues Velghe et Van Zeeland. Eh quoi! M. Van Zeeland ne boude plus? Il rentre par la petite porte! Aurait-il dans la poche un nouveau Plan? Les gens d'imagination l'affirment. Et ils souhaitent qu'on le réalise, celui-ci, sans quoi le grand financier de la Banque Nationale pourrait bien laisser en plan la Commission. Ce serait grave, car le beau Paul est difficilement remplaçable.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etabliss. peint en blanc, bien chauffé, ts conf. Trams 25-35-40-45.

La querelle des pères

Il y a aussi le député Marck, bien que le flamingantisme intégral n'ait rien de spécifiquement national. Il y a surtout le R. P. Rutten et le vertueux Sinzot. Le fils de Saint-Dominique va donner le bras au fils de Saint Ignace de Loyola pour défendre les positions ouvrières contre le supercapitalisme: le père Arendt sera flanqué du père Rutten, lequel est, malgré sa robe blanche, un parfait jésuite suivant l'adage que l'habit ne fait pas le moine.

M. Theunis, par cette heureuse décision, a mis fin à une querelle qui menaçait de soulever l'établissement du boulevard Saint-Michel contre le couvent de la rue Leys (où M. le sénateur Rutten va prendre ses repas quand il n'est pas invité en ville). L'honorable dominicain avait vu de fort mauvais œil l'entrée du révérend M. Arendt dans la première tournée de la Commission du Travail. On n'a pas idée, n'est-ce pas, de méconnaître aussi souverainement les immenses services rendus à la cause démocratique par le chapelain du Zoute, son expérience des hommes et des choses, sa sollicitude envers la soldatesque de Cyrille Van Overbergh. A quoi sert-il d'être descendu dans la fosse? Suffirait-il maintenant de démolir le Plan de Man en présence de quelques barbes de l'Union catholique et d'en publier la démolition syllogistique dans la feuille de M. Degrelle, pour prétendre ravir à un vieux militant la place qu'il occupe depuis vingt ans dans le Parti? Halte-là! L'ordre illustré par Lacordaire est, sauf son respect, diablement plus ancien que celui du R. P. Arendt et toute la nature ordonnait que ce dernier s'inclinât devant l'ancêtre. Bref, la tension a disparu et l'univers entier clame sa joie.

DETOL — Anthracites 80/120. Fr. 210.—

L'ennemi personnel de Vénus

L'incident, clos sur la scène publique, ne l'est pourtant point dans tous les cœurs. Pourquoi n'avoir pas désigné le chanoine Broeckx? Sénateur coopté, comme la ménagère Spaak et le folâtre Ferminne, il dirige les œuvres du Limbourg à la lumière aveuglante des encycliques et connaît à merveille la vie des mineurs campinois. Il se plaint amèrement de l'espèce de quarantaine dans laquelle le tiennent ses amis du ministère. Son activité nationale se limiterait-elle, sans espoir, à quelques essais de discours soporifiques au sein de la Haute Assemblée? S'il fallait utiliser toutes les compétences, M. Francqui devrait, à la vérité, faire appel à plusieurs douzaines d'ecclésiastiques politico-sociaux de Flandre et de Wallonie. A Mgr Picard, par exemple, apôtre de la pureté des mœurs chez les jeunes, comme M. Ignace Sinzot est, au Parlement, l'ennemi officiel de Vénus.

DANS LE RHUMATISME

un seul remède, l'Atophane. Médicament spécial des douleurs rhumatismales. L'Atophane calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

« ...Une constipation opiniâtre qu'aucun remède ne soulageait »

Cette femme raconte comment
Kruschen l'en a débarrassée

Ne sent-on pas, à travers la lettre de cette correspondante, l'apaisement joyeux de ceux qui viennent de vaincre le mal? Voici ce qu'elle écrit :

« Depuis de longues années, je souffrais des intestins, de l'estomac, des reins, de la vessie. J'avais une constipation opiniâtre qu'aucun remède ne soulageait. J'étais continuellement intoxiquée, j'étais nerveuse au point de ne plus dormir, je ne pouvais plus faire mon ménage tellement j'étais faible. Je me suis mise à prendre des Sels Kruschen. Au bout de peu de temps, j'ai pu constater une amélioration profonde dans mon état général. La nuit, je repose mieux. Je ne suis plus constipée. Je suis moins lasse et mon ouvrage me semble moins pénible. Je remercie les Sels Kruschen de tous ces bienfaits. » — Mme B..., à L...

L'action énergique et régulière de Kruschen sur la constipation s'explique par son rôle de « balayeur » des déchets de la nutrition et de toutes les impuretés de l'organisme. Les Sels Kruschen facilitent, doucement mais sûrement, le travail éliminateur de nos organes internes (foie, reins, intestin). Les fonctions digestives et intestinales sont stimulées et régularisées, le corps est allégé, le moral est amélioré, la santé et l'activité reviennent.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours) .

La gaffe de M. du Bus de Warnaffe

On parle encore du « doigt dans l'œil » du jeune ministre de l'I.N.R., dans l'affaire Plisnier. M. Plisnier a composé un « Christ chez les Chômeurs », jeu parlé pour radio-diffusion, franchement artistique, à parfum révolutionnaire, mais dont le dialogue ne contient pas un mot déplacé. Plisnier voulait le faire jouer à l'I.N.R. Le ministre a interdit. C'est son droit; mais le système ne vaut rien.

M. du Bus de Warnaffe a écrit lui-même des histoires d'enfants qui sont parfaitement charmantes. Pourquoi ne comprend-il pas les histoires des autres? Plisnier est révolutionnaire et sa pièce s'en ressent. Or, la Radio communale chaque semaine, sous les auspices du Gouvernement belge, les couplets les plus chamberdeurs, y compris les discours de M. Vanderveelde, qui envoient à la figure de nos ministres tous les noms d'oiseaux. A ce compte-là, il n'y a aucun motif de rayer des programmes un scénario socialisant. Rien n'y pouvait offusquer les convictions religieuses de personne.

Alors, M. du Bus a l'air non seulement cagot, mais bœtien. On dirait qu'il n'a jamais lu Péguy, ni Ghéon, ni vu de tableaux de Jacob Smits, ni écouté de lectures de Copeau. Et puis, il fournit des armes faciles à ses adversaires. Imaginons qu'un jour la surveillance de l'I.N.R. échoie à un ministre facétieux qui décide qu'un discours de Mgr Picard est choquant pour les consciences catholiques. Mgr Picard aura beau protester. Dans ce domaine-là, les appréciations sont variables à l'infini, et l'arbitraire aboutit toujours à des sottises.

Cinq millions dans un lit?

Non — mais bien à la

Loterie Coloniale

SI VOUS AVEZ LE BON BILLET,



Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain, depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Un communiqué rassurant

On se demande comment le tonitruant Ignace Sinzot peut mener de front les innombrables tâches qui l'accablent actuellement. L'hémicycle de la Chambre, le barreau de Mons occupent ses cordes vocales; et une progéniture nombreuse orne ses soirées. C'est quasi le seul moment de la journée qui le voie l'esprit détendu. Du petit déjeuner au souper, il ne se possède pas. Le vigoureux rapport que lui a commandé le Parlement sur la prostitution publique et l'amour illégal librement consenti à peine achevé, il appartient plus que jamais, corps et âme, à la Société anonyme Belgique. Le contentieux catholique de celle-ci l'a même prié, vu sa qualité d'avocat tortillard, d'examiner de près le dossier de l'ex-administrateur Frans Van Cauwelaert. Ce n'est pas une mince affaire. La comptabilité... morale est assez confuse. Il faut opérer contre-expertises sur expertises. Cela demande du temps et pas mal de sueurs.

Il est de toute évidence que la « Swallow » est le plus beau véhicule anglais de suprématie internationale.

Quelques références :

Meeting automobile de Dieppe :

Grand Prix d'honneur hors concours.

Concours d'Élégance du Zoute :

Premier Prix des Etrangers.

Agence Officielle: 30, rue Thieffry.

Suite au précédent

Patience et longueur de temps font plus que force et que rage. Mais le comité directeur de l'indéfectible Union très Catholique, soucieux d'éviter une mésaventure qui pointe à l'horizon, s'est vu contraint l'autre jour de publier un communiqué rassurant les populations: « La vitalité du parti catholique n'a jamais été plus forte et certains différends relatifs à des questions secondaires (sic) n'ont pas troublé l'esprit d'union et de discipline. » Et le factum de préciser en termes de période électorale que « le Parti est trop conscient de ses responsabilités pour voiler des faits ou couvrir des hommes qui feraient tache dans sa tradition magnifique de cinquante ans au cours desquels il a assumé seul ou en collaboration la responsabilité de la direction politique du pays ». Ouf...

Les Seigneurs de Ravenstein...

ont combattu jadis les calvinistes...

LE RESTAURANT RAVENSTEIN...

combat aujourd'hui la vie chère...

par ses déjeuners et dîners à 35 francs (4 plats au choix, 2 demi-bouteilles de vin et café compris).

Questions secondaires

Allons, tant mieux! Que le séraphique Sinzot et le méticuleux Moyersoën, enquêteurs patentés de « Patria », fassent tout de même diligence. Romain Moyersoën, d'ailleurs, doit être d'autant plus impatient d'instaurer le règne de la justice distributive qu'il connut jadis, étant ministre du Travail, l'amertume de coups portés à son désintéressement par des compatriotes jaloux de ses lauriers... textiles. Il convient donc que la prochaine assemblée générale de

l'Union, où le problème politico-financier sera débattu dans son ensemble, se déroule pour une fois dans la sérénité des cœurs et la sécurité du lendemain. Telle est, en tout cas, l'opinion du menu fretin, lequel a oublié de solliciter l'avis de MM. Van Cauwelaert, Philips, Sap, Segers et autres saineurs de moindre envergure. Quant au vicomte Poulet, nourri de droit, de philosophie et d'évangile, il se permet de trouver que les Belges attachent beaucoup trop d'importance aux questions secondaires.

De l'avis unanime

L'Elite Place Madou mérite largement la belle renommée qu'il s'est acquise dans l'opinion bruxelloise.

La récente ouverture de l'« Isba », le charmant restaurant russe, a fort heureusement complété la transformation opérée dans l'ancien hôtel privé de feu l'artiste-peintre Madou.

Tous les jours, de 4 à 7 h., thé dansant — consommation 10 fr., donnant droit à un abonnement d'un mois à la Bibliothèque des Livres modernes. — Le soir, dès 8 h., souper riche et soigné à 15 fr. — Orchestre russe. — Salons de bridge ouverts tous les jours à partir de 3 h., entrée libre, consommation 5 fr. — Signalons que la Direction organise, le 14 mars au soir, un tournoi de bridge pour lequel les amateurs peuvent s'inscrire dès maintenant; cotisation, 20 fr.; renseignements au secrétariat de l'Elite Place Madou. Tél. 11,13,93.

Le mal de la jeunesse

L'activité de l'Union Catholique ne s'est pas bornée à la publication de ce brevet de vertu civique. Le gros Boon, le Delvaux de Jodoigne, l'enfançon De Schrijver, le noble Poulet et le pâle Rubbens ont procédé à une heureuse prise de contact avec les délégués des jeunes et des semi-jeunes. Ces gamins ruent dans les brancards depuis quelque temps. Le ministre de la Prévoyance sociale a retendu les traits, flatté l'encolure de l'attelage. On est sorti bras-dessus, bras-dessous, en chantant un refrain d'étudiants, et l'on s'est donné rendez-vous pour le mois suivant, avec promesse solennelle de rester bons camarades jusqu'à la consommation des siècles. On verra ça!

L'idylle, renouée rue du Marais, se poursuit dimanche, place Rogier. La Générale des étudiants catholiques de Bruxelles fête brillamment le quarantième anniversaire de sa fondation, grâce au concours des vétérans.

DETOL — Anthracites 50/80. Fr. 230.—

Vinaigre et vacarme

L'émouvant spectacle des frères Carton de Wiart — le baron Edmond, inventeur de la calotte; le comte Henry, créateur de la « Cité ardente », soutien des « Vertus bourgeoises » — tous deux rajeunis d'un petit demi-siècle! Pénible vision de M. Paul Crokaert remontant le fleuve des années à la recherche de sa jeunesse ignorante de la Haute-Banque, et ne parvenant point, au milieu même des joyeux students en délire, à retrouver l'optimisme de jadis! Jadis, quand le parti de M. Woeste n'était pas menacé de périr par la finance.

Le front soucieux, comme s'il était encore ministre de la Guerre ou des Colonies, l'œil sombre, le célèbre sénateur versa son filet de vinaigre sur la bombe pralinée du dessert, cependant qu'aux dernières tables, des bleus sans éducation ponctuaient d'un indiscret bruit d'assiettes ses tirades. Cela faisait un beau vacarme, sous l'œil amusé des convives. M. Crokaert ne voyait rien, n'entendait rien, sinon la musique cadencée de ses périodes. Finalement, la symphonie parut un peu longue, et l'on réclama d'autres divertissements.

SAVEZ-VOUS que 30, rue Lebeau, vous pouvez louer à bas prix un bon piano. (T. 11,17,10)

DETOL — Boulets anthracites. Fr. 180.—

Le baron constructeur

Un de nos amis retour d'Egypte nous parle d'Héliopolis. Œuvre du baron Empain, cette cité macaronique et somptueuse avait été construite en vue de créer une résidence de luxe pour les villégiateurs du Caire, cette dernière ville souffrant d'un certain mélange d'humidité et de chaleur, provoqué par le fleuve.

Héliopolis, dont les rues se continuent jusqu'au sable libyque, ne souffre pas de cet inconvénient. Elle devait réussir et elle a réussi, non pas comme cité pour millionnaires, mais comme ville de plaisance cosmée à l'usage des fortunes moyennes.

Mais ceci importe peu, et d'une façon comme d'une autre, elle consacre le triomphe d'Empain. Celui-ci, dont la sensibilité artistique était particulière, s'y est fait construire un palais, la villa Hindoue, qui tient de la méringue et du nougat, et qui, hindoue en Egypte — est aussi à sa place là qu'une maison mauresque à Edimbourg.

Empain, qui faisait en Egypte figure d'Altesse royale ou à peu près, s'est rendu compte qu'à partir d'un certain nombre de millions, il convenait d'être catholique. S'étant incliné sur les pavés du chemin de Damas à l'instant où cessant d'être en granit ils se muèrent en or, il ne lui restait plus qu'à édifier une cathédrale, ce qu'il fit, et à décider qu'on l'y enterrerait ultérieurement.

Julien Lits,

seul concessionnaire des « Brillants Chimiques »; le spécialiste des beaux bijoux de fantaisie; 51, rue des Fripiers; 49b, avenue de la Toison d'Or; 61, boulevard Ad. Max; 31, Passage du Nord.

Le baron sous l'autel

Lorsque l'on pénètre, derrière un guide plein de componction, sous les voûtes romanes de cette cathédrale égyptienne et financière, on a la surprise, arrivé au banc de communion, de voir le cicerone presser un bouton invisible. Une plaque tournante, en une giration solennelle, laisse béer, sous le choeur, un couloir souterrain; on descend dans une vaste crypte où veillent à jamais les lampes voilées qui symbolisent les éternels regrets de la famille, des actionnaires et des invités du défunt.

Le sarcophage, énorme, est dressé sous l'autel. Ici gît Empain. Le style rappelle celui de la villa hindoue et de la cathédrale romane mélangés habilement: l'ensemble donne l'idée d'un tombeau pour un Charlemagne de Pullman et de Transat. Mais ce qui frappe surtout le visiteur, c'est moins le luxe massif des colonnes et des anges taillés dans des marbres précieux que les inscriptions qui rappellent la gloire du capitaine des banknotes. Il y a là son blason, sa couronne et tous ses titres. Et ainsi lit-on sur la paroi, en lettres d'or, les noms des conseils d'administration que présida le défunt: ses victoires, quoi! Et aussi le nom des sociétés d'agrément qu'il présida, condescendant. Et de savoir qu'il étendit sa dextre tutélaire sur les colombophiles de Schaerbeek et la pédale Saint-Gilloise, le Belge en exode verse un pleur nostalgique et reconnaissant.

Il s'en va, frappé par les résonances des voûtes, la vastitude chrétienne du lieu, le bourdonnement des moines en prières; il songe à toutes ces gloires, à tout ce néant; il murmure le vers de Hugo évoquant les villes magiques:

« Tyr, Héliopolis, Solyme, Césarée »...

Et songe qu'on peut remporter en Orient des triomphes qui soient pacifiques.

SOURD ?

L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B ». Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



Ne le nommons pas

Une affaire d'héritage a diverti la Côte d'Azur, il y a quelque temps. Une vieille dame, décédée à septante ans, légua sa fortune, soit trente millions, à son danseur habituel, un danseur mondain. Les parents de la dame, ses alliés ou ceux qui se découvrent de lointaines accointances avec elle, se ruèrent chez les avocats et hommes d'affaires pour revendiquer une part plus ou moins importante de son riche gâteau. Il y eut des Belges, des Chiliens, des Américains et peut-être des Botocudos.

L'affaire eut son dénouement, il y a peu de temps. Les juges monégasques donnèrent gain de cause au danseur chilien. Cependant, la galerie s'émerveillait devant ces sacs d'or sur lesquels la danseuse, d'ailleurs à demi-paralysée, avait risqué ses entrechats suprêmes. D'où venait cette fortune? On en décéla différentes causes. Entre autres, on nous dit, à ses débuts, la dame connut les faveurs d'un Belge qui devait devenir un des plus grands financiers de notre époque. Nous ne le nommerons pas.

On ne nous l'a pas nommé, mais quelqu'un a dit: « ce grand financier, sur le tard de sa vie, put poser sur son coffre-fort une casquette de général à côté d'un tortil de baron ». Ainsi, le grand financier ne fut pas nommé.

YORK (Home) 25 fr., lux. stud.-ch., s. de b. WEEK-END p. 3 pers. déj. comp. 48 fr. Tea-R., r. Lebeau, 43 (Sabl.) T. 12.13.18.

Prestige présidentiel

M. Maurice Lippens entend rehausser le prestige des fonctions présidentielles. Jusqu'à présent, lorsque le président de la Chambre ou du Sénat montait au bureau, on entendait dans les couloirs une discrète sonnerie. Les habitués savaient que le moment était venu d'entrer dans l'hémicycle. M. Lippens vient d'innover: mardi, lorsqu'il franchit le seuil de la grande porte donnant accès à l'hémicycle, le chef des huissiers, d'une belle voix de baryton, annonça: « Le président du Sénat! »

On se regarda un peu, d'abord, mais chacun trouva bientôt que l'innovation était excellente, au moment où tout le monde prétend que le Parlement n'a plus de prestige. Pourquoi ne pas imiter ce qui se fait en France, et annoncer l'arrivée des présidents de la Chambre et du Sénat par une sonnerie de clairon ou un roulement de tambour? On verrait très bien la garde du Palais de la Nation présenter les armes à ce bon M. Poncelet et au géant Lippens. Cela amènerait peut-être du monde dans les tribunes.

N'oubliez pas

qu'un billet sur neuf gagne à la

LOTÉRIE COLONIALE

Même un petit lot fait plaisir.

Gros lot: CINQ MILLIONS pour 50 francs.

DETECTIVE MEYER

Ex-Membre de la Police Judiciaire

RECHERCHES — ENQUÊTES — MISSIONS

Les plus hautes références. Nombreuses distinctions

LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). — Tél. 17,65,35

Un de plus...

Un livre de plus sur la guerre ! Peut-il nous apprendre quelque chose de neuf encore ? Vraisemblablement, puisque, écrivant à son auteur, Henri Pirenne dit que ce livre est « le commencement de la campagne que vous menez, depuis si longtemps, avec tant de courage et de désintéressement, pour la cause de la Belgique qui se confond ici avec celle de la Vérité ». Ledit auteur, M. Wullus-Rudiger n'est pas peu fier de cette appréciation de notre grand historien. Et il y a de quoi. Son nouveau bouquin : « La Belgique et l'Equilibre européen », met au point un tas de choses soupçonnées, mais non encore clairement établies, et dont on ne peut plus douter désormais, après cette publication des rapports authentiques de l'espionnage allemand sur la Belgique, la France, l'Angleterre, la Hollande et la Suisse, au cours des journées qui précéderent la catastrophe de 1914. A lire. Et à méditer, puisque l'Histoire, dit-on, recommence...

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique. 35 fr. Consommations de premier choix.

Le patron et le chauffeur

Cette petite histoire nous vient de Liège; elle est peut-être authentique; si elle ne l'est pas, elle a tort, elle devrait l'être.

M. Vandervelde vint, un jour, à Liège, pour donner une conférence à la Populaire. Le train avait quelque retard; pour ne pas trop faire attendre son public, M. Vandervelde saute dans un taxi et commande au chauffeur : « le plus vite possible à la Populaire ».

Arrivé à destination, le taximètre indique 6 francs.

Tout en tirant son porte-monnaie, le « patron » demande au chauffeur s'il peut venir le prendre pour le train de Bruxelles de 10 h. 27. Et le chauffeur de répondre :

— C'est assez difficile, Monsieur; Vandervelde vient donner une conférence ici et j'aimerais beaucoup l'entendre.

Le « patron » sourit, tend une pièce de 20 francs, et comme le chauffeur se dispose à lui remettre la monnaie, il l'arrête : « C'est bon, mon ami... ». Et il entre à la Populaire.

Or, au moment où les « officiels » liégeois s'avançaient vers lui, sourire large et mains tendues, il se sent saisir par le bras : c'est le chauffeur, que le royal pourboire excite.

— Je serai au poste à l'heure, savez, Monsieur; je me fous de Vandervelde et de sa conférence; je serai là...

Préférez
une
FIAT !
22.750^f

Des nouvelles de Norbert

C'est « L'Avenir du Tournaisis » qui nous les apporte :

« ...Il y a quelques années, dit-il, « Pourquoi Pas ? » avait, en ces termes, annoncé le départ du journalisme du bouillant Norbert, le pugiliste en tricorne : « L'abbé Wallez s'occupe à rédiger, pour le publier, un code de yo-yo avec projections. La justice informe. »

C'est chose à laquelle il pourra se livrer à présent, s'il en a encore le goût.

On se souvient que notre école moyenne pour filles s'en était vue dotée en qualité de professeur de religion. Il s'y était distingué par sa façon nerveuse, originale d'inculquer les notions qu'il destinait à ses disciples pas encore très rassurés, à l'heure actuelle, sur ses périodiques transports.

Sa méthode fut, sans doute, peu prisée et aurait, en fin de compte, abouti à faire complètement désertier le cours dont on l'avait chargé.

Du moins, c'est ainsi que son prosélytisme énervant fut, paraît-il, apprécié à l'évêché qui vient de s'en débarrasser en en gratifiant l'Abbaye d'Aulne où il aura les loisirs de méditer sur les dangers de la boxe et de faire la joie des vitriers en cassant autant de carreaux qu'il voudra, si le cœur lui en dit, comme il a déjà essayé de s'y employer ici.

L'ardent poulain qu'il n'a cessé d'être jusque maintenant finira bien par s'y calmer.

Nos vœux l'accompagnent dans sa pieuse retraite où un peu de bromure achèvera la cure reconnue nécessaire.

Nous joignons nos vœux à ceux de « L'Avenir du Tournaisis ».

Un costume de coupe irréprochable, en pure laine, s'achète au « COIN DE RUE », 4, place de la Monnaie, Bruxelles. A partir de 395 francs.

DETOL — Coke argenté. Fr. 185.—

Escrime aux Guides

La coupe challenge d'escrime mise en compétition par le Régiment des Guides, a reçu sa finale mardi. A cette occasion, un bal fut donné dans les salons d'un grand restaurant. Le bal alla si bien qu'on oublia un peu l'escrime. Il y eut un filet de sole et du poulet qui, avec un peu de liquide gazeux aménagé en Champagne, donna de luxuriants résultats. Mon Dieu, on ne peut pas demeurer toute une soirée, rangés en équerre autour de deux escrimeurs, eux-mêmes alignés devant l'aimable juge Anspach. Alors, on s'amusa très bien. Les trompettes accompagnaient la musique dirigée par le capitaine Prévost. Quelquefois, ces trompettes allaient tellement de tout leur cœur qu'on ne s'entendait plus.

Tout à coup, le ministre apparut. Le ministre, en Belgique, c'est Devèze. Peu de ministres, depuis 1830 ont circulé autant que lui à travers le pays, récoltant des fanfares et répandant des discours. Le ministre (le seul) était en habit et grand cordon, avec une équipe d'officiers serbes. Jamais on n'aima tant la Serbie à Bruxelles. On l'aima dans ses représentants en tenu kaki, tous en tenue de campagne, car la Yougoslavie est toujours en tenue de campagne.

Après la Serbie vint un jazz, qui fut accueilli avec des transports d'un autre genre, mais tout aussi joyeux. Il paraît que la mission serbe vient parmi nous uniquement pour prendre des leçons de technique, de bâtisse et d'organisation militaires. Cela répond aux voyages du colonel Lankswert, au début de l'été, et à celui du colonel de Hennin, au début de l'automne. On fraternise, même en dansant.

ROBERT 37, Rue Marché-aux-Herbes, 37
Téléphone : 11.26.46

ACHETEZ-Y VOTRE VOLAILLE EN CONFIANCE
LA MEILLEURE QUALITE AU PLUS BAS PRIX

DETOL — Anthracites mixtes. Fr. 240.—

Coquijt, le Flamand idéal

Coquijt est parti pour le Congo. Le fameux pilote de la Sabena est un type spécifiquement belge, et même flamand, qui fait honneur à la race. Il est de Landeghem, entre Gand et Bruges. Cela se reconnaît à son accent. Mon Dieu, si tout le monde parlait comme M. de Féraudy, comme on s'ennuierait. Coquijt a cette particularité des marins et des aviateurs nés, d'être un autodidacte. Il ne travaille guère au tableau noir et sur de grands papiers. Mais il sait admirablement comment la pluie et le gel font de la neige, et comment, s'il pleut de telle manière à Dusseldorf, il y aura du brouillard à Copenhague. C'est le gaillard aussi qui a la divination de l'atterrissage, ce qui fait que jamais il n'accroche ni n'abîme rien. Cela non plus ne s'apprend pas dans les livres, mais sur le terrain, comme les hommes de chevaux devinent leurs chevaux, et les marins devinent l'atmosphère, les courants, les grains...

Coquijt, c'est un peu le Flamand historique, celui des grandes émigrations d'antan, quand le trop plein des artisans de la vallée de la Lys s'en allait aux Amériques, en Angleterre jusqu'à Aberdeen, et dans la Baltique jusqu'à Riga, et en Afrique jusqu'au Congo...

Expression de condoléances. Fleurs-deuil de **FROUTÉ**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Couronnes depuis 100 francs. Gerbes-Deuil, 40 francs. Téléphone 11.23.16.

144 crayons avec votre réclame: 72 francs

Versez 72 fr. à **INGLIS** (c. c. p. 261.17) et vous recevrez endéans 8 jours 144 excellents crayons Hardtmuth, mine noire n. 2 avec 2 ou 3 lignes de texte à votre choix, **INGLIS**, Bruxelles. — Tous les articles pour la réclame.

Allemands d'Anvers

La colonie allemande à Anvers se reforme peu à peu. Ambitionne-t-elle de redevenir puissante et opulente comme celle d'avant-guerre, illustrée par les Mallinckrodt, les von Bary et autres potentats? C'est bien possible. Déjà en 1930, les Allemands avaient à Anvers pignon sur rue. Que l'on se souvienne du grand pavillon que les ports allemands construisirent à l'exposition d'Anvers et du fastueux banquet que les dirigeants de la participation allemande offrirent, dans une salle de la ville, pour inaugurer ce pavillon. Pour la première fois, à cette occasion, on put voir les plus hautes personnalités anversoises — au premier rang desquelles figurait, évidemment, M. Van Cauwelaert — se lever pour le « Deutschland über alles ».

On rapprochera de cet engouement des Allemands pour l'exposition d'Anvers — où ils avaient d'ailleurs ouvert une brasserie colossale et bavaroise — leur indifférence à l'égard de l'Exposition de Bruxelles. Et l'on aura tôt fait de comprendre que les Allemands rêvent de rejouer, à Anvers, leur rôle d'avant les hostilités.

Deux faits récents mettent en lumière ces espérances à peine déguisées. D'abord, la Red Star Line, qui allait quitter Anvers, a été reprise par un armement allemand largement subsidié par le Reich et a pris le nom de « German Star Line ».

Ensuite les Allemands d'Anvers annoncent pour ce vendredi un « Deutscher Abend » qui se donnera dans une salle du centre de la Métropole et qui est destinée à commémorer ce que la colonie allemande d'Anvers appelle « La victoire de la Sarre ». Geste plein de tact à l'égard de nos alliés français qui, eux aussi, forment à Anvers une colonie importante, quoique plus discrète.

Le bénéfice de ce « Deutscher Abend » ira à l'école allemande de la rue Montebello, institution de plus en plus florissante et dont la population est très nombreuse. La colonie allemande à Anvers croît d'ailleurs de jour en jour. Et malgré la crise qui frappe les employés belges des arme-



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer **BAKERFIX** qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :
SABE, 164, Rue de l'Étoile-Neuve
BRUXELLES

BAKERFIX

ments, on voit revenir les volontaires allemands qui, pour s'initier aux affaires maritimes, offrent leurs services aux grandes entreprises gratis pro Deo. Il y a peut-être là un danger très réel dont on ne se préoccupe pas suffisamment.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
22 Place du Samedi, 22

Jeune Europe

M. Yves Le Trocquer, ancien ministre français, est venu faire à Bruxelles, lundi soir, une conférence d'introduction au Congrès Economique Européen qui se tiendra à Bruxelles pendant l'Exposition. Conférence un tantinet solennelle et qui ne fut pas follement gaie. Pour la patronner, on pouvait voir dans la salle — très solennelle aussi — du Palais des Académies M. Van Isacker qui n'a rien d'un petit rigolo et ce bon docteur Van der Ghinst à qui rien de ce qui est européen ne peut être étranger.

Pour assister à cette glorification du briandisme cent pour cent, il y avait une centaine de personnes graves, un peu perdues dans leurs rêves nébuleux et qui applaudirent à tout rompre l'exposé du plan quinquennal de M. Le Trocquer concernant l'unification économique de l'Europe. Et puis, parés d'un brassard bleu azur, une dizaine de jeunes bourgeois tirés à quatre épingles et à peu près autant de délicieuses jeunes filles aux bandeaux de Madone et aux yeux songeurs. C'était le groupe Jeune Europe, gentil et sympathique dans sa préciosité, jonglant gracieusement avec les idées générales, admirant éperdument Briand et M. Paul Hymans et rêvant, sans doute, à Genève, à la S. D. N. et à tous ces pantins charmants que René Benjamin a su railler avec tant de causticité...

Hélas, Jeune Europe fait moins de recette que les meetings du P. O. B., voire que ceux de la Légion Nationale, où l'on vient de bouter dehors M. Van den Bossche. C'est peut-être qu'après tout, l'Europe n'est pas si jeune que cela!

Pour 50 francs

Vous serez peut-être riche. -- Tentez la chance.

LOTÉRIE COLONIALE

Huitième tranche — Billets violets
TIRAGE LE 15 MARS PROCHAIN

Détective C. DERIQUE

Membre diplômé de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Les peintres belges à Paris

Les chansonniers parisiens dont la fonction sociale est de découvrir la plaisanterie, le trait, la blague, qui peut considérer un président de la République, ont décrété que M. Albert Lebrun était un personnage revêche et lugubre; quand de Gobart, flanqué de son comité des journalistes belges de Paris et présenté par l'ambassadeur de Belgique en personne, a été le trouver pour lui demander d'inaugurer l'exposition d'art belge contemporain que cette association de presse a imaginé d'organiser à Paris, il n'a certes pas eu cette impression. Reçus en audience, aussitôt après l'avoir demandée, nos confrères ont trouvé un homme presque aussi souriant que son prédécesseur et fort cordial: « Vous voulez que j'inaugure une exposition d'artistes belges? leur a-t-il dit. Je ne demande pas mieux. Je n'ai rien à refuser à la Belgique, je vais regarder mon carnet et nous prendrons jour. » Ainsi fut fait, puis le Président se mit à parler de la crise générale, sujet qui unit, hélas!, sous un même signe, la France et la Belgique.

C'est donc le Président de la République qui a inauguré au Jeu de paume cette exposition belge dont l'Association de correspondants de journaux belges en France a pris l'initiative mais dont le choix a été fait par un comité composé de Mlle Marguerite Devigne, de MM. Vermeylen, Bautier et Charles Bernard, présidé par M. Edmond Gleesner, en personne, et dont le manager, l'organisateur technique, si l'on peut ainsi dire, fut M. Paul Lambotte. Grand concours de monde, le « tout Paris des beaux-arts », comme on dit. Cris d'admiration, clichés attendus sur la peinture belge, la couleur flamande, la spiritualité wallonne; ahurissement d'une partie du public devant le... lyrisme de l'école de Laethem-Saint-Martin, sourire dédaigneux des critiques à la page devant certaines toiles plus traditionnelles. Bref, le genre de succès qui attend toutes les expositions belges à Paris...

Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire.
Ses cols, chemises, gilets et cravates de cérémonie.
« CALINGAERT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.
Livraison à domicile

Le choix

Quand on organise une exposition d'art belge et surtout une exposition d'art belge à Paris, on peut être sûr d'être eng... Cela n'a pas manqué. Les correspondants de journaux belges à Paris, s'excusant sur leur incompétence, avaient fort sagement refilé la responsabilité du choix des œuvres à l'Administration des Beaux-Arts. Ils avaient trouvé la salle, procuré le concours gracieux de l'Administration française, la présence du Président de la République, tout organisé à Paris; le reste n'était pas leur affaire. C'est au comité de Bruxelles et à son représentant, le plus voyant M. Lambotte, que devaient aller les engueulades. C'est ce qui s'est produit. Pour contenter tout le monde, il faudrait inviter tout le monde. On aurait alors besoin de quelques kilomètres de climats et le public rapidement dégouté irait se promener ailleurs. Il faut donc choisir, faire une sélection. Ce choix n'est pas infailible, il comporte toujours des injustices; quand la Commission ne prononce pas d'exclusive, il n'y a pas de reproche à lui faire. Les goûts de celle de l'exposition de Paris la portaient vers l'art le plus moderne — les critiques d'art ont toujours peur de passer à côté de Cézanne ou de Renoir sans s'en apercevoir.

Et ils n'en n'ont pas moins fait une place à des artistes comme Rassenfosse, Gilsoul, Anto Carte, Paulus, Jacques

Ochs, G.-M. Stevens, Pinot, qui passent plus ou moins pour de « vieilles barbes ». Après cela, on peut évidemment regretter l'absence de tel ou tel artiste que l'on admire ou que l'on aime. Il est impossible de contenter tout le monde. En tout cas, les évincés qui s'en prennent à M. Lambotte se trompent d'adresse, celui-ci n'étant pour rien dans le choix et s'étant contenté d'organiser l'exposition et, de concert avec M. Dezarrois, conservateur du Jeu de paume, de placer les tableaux et les statues avec beaucoup de goût.

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

Quelques souvenirs sur Jakob Smits

A cette exposition des Tulleries, organisée par les correspondants à Paris des journaux belges, une partie rétrospective est consacrée à l'œuvre de Jakob Smits. L'auteur de ces lignes a bien connu ce peintre original et savoureux et a même passé plusieurs mois sous son toit au petit hameau d'Achterbesch, près de Moll, en Campine.

Marié en premières noces avec une des filles de feu l'avocat et échevin de Saint-Josse-ten-Noode, Raymond Dedeyn, qui fut l'ami et le confident de Paul Janson, Jakob Smits, au lendemain de son mariage, s'était retiré dans ce coin campinois pour y réaliser son rêve artistique! Un rude labeur de plusieurs années, poursuivi parfois dans des conditions matérielles extrêmement dures. Sans doute, triomphait-il aux expositions bruxelloises d'avant-garde. Des amis comme Georges Eckhoud et Gustave Vanzype mettaient son talent en relief dans la presse. Mais d'Achterbosch, il était bien difficile à Jakob Smits de se composer une clientèle d'amateurs et de passer des contrats avec les marchands. Cependant, quelques notables de Moll lui firent de modestes achats. Jakob Smits, qui avait conscience de sa valeur, ne cessa depuis, et jusqu'à sa mort, de leur reprocher parfois avec lyrisme, la modicité des prix. Et cela l'amusa à figurer à leur égard une manière de créancier moral.

La Belle Meunière

Ses menus exquis et de grand choix à 25, 30 et 35 francs.
Bruxelles : Anvers :
51, rue de la Fourche. 17, rue Appelmans.

Plus tard quand il connut Auguste Beernaert

Auguste Beernaert, qui avait des goûts artistiques développés, prisait fort le talent de Jakob Smits. Il le prit sous sa protection. Plusieurs fois par semaine, Jakob Smits écrivait à l'éminent homme d'Etat, le mettant au courant de ses travaux et ne lui ménageant le récit d'aucun potin de Moll ou d'Achterbosch; il dénonçait dans ses épîtres les « philistins de Campine » qu'il appelait « les marchands de spek » (lard). — « Mon cher ministre, écrivait-il à Beernaert, les marchands de spek se montrent insensibles à des travaux qui sont pour l'esprit et non pour le ventre. Mon art se trouvant privé de débouchés en Campine, je vous adresse cinq tableaux que vous me feriez plaisir de placer parmi vos amis ».

Et Auguste Beernaert — c'était tout à son honneur — se faisait gentiment le courtier bienveillant de Jakob Smits. Il y mettait parfois du temps — un an, ou même deux —, mais finissait toujours par répondre au désir du solitaire d'Achterbosch. Quant à lire ses lettres jusqu'au bout, avouait-il à l'auteur de ces lignes, j'avoue, bien que ces épîtres sont savoureuses, que je n'en ai pas toujours le loisir.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26,07,08. Ancienn. à Liège.

Auguste Beernaert vint lui rendre visite

Ce fut épique. A la gare de Moll, quelques notables prévenus de l'arrivée de celui qu'Albert Giraud appelait le chancelier de zinc, attendaient sur le quai, Jakob Smits s'interposa entre Beernaert et eux. — Le ministre, fit-il, n'est pas venu pour les marchands de spek. Il est venu pour moi...

Et ce grand enfant, doublé d'un grand artiste, en avait l'intime conviction.

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

Les trois grands hommes de cette ancienne

Campine

Il y a ici, à Moll et dans ses alentours, disait Jakob Smits, trois grands hommes, l'Artiste, van Eetvelde du Congo et Broqueville de Postel (ce dernier n'avait pas encore été ministre).

Brouillé avec van Eetvelde, dont il écrivait pis que pendre à Beernaert, Jakob Smits entendait traiter de seigneur à féal avec M. de Broqueville.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Mais un jour...

Un jour de forte chaleur, il se rendit « pedibus cum jambis » d'Achterbosch à Postel, en compagnie de l'auteur de ces lignes. Il frappa à l'huis de M. de Broqueville qui se trouvait absent. — « Peu importe, fit-il, mais préparez-nous une collation. Je suis Jakob Smits et votre maître a dû vous dire que je possède ici des droits. »

Le domestique s'excusa, se retranchant, avec des formules de haute obsequiosité, derrière le manque d'instructions. Mais Smits, le foudroyant du regard, répliqua: « Je vais me plaindre aux Pères Prémontrés. »

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

Les bons Pères rigolent en sourdine

Aux Prémontrés, Jakob Smits et son compagnon furent reçus avec onction par les bons Pères qui leur servirent un frugal goûter arrosé de loyale bière.

Mais il fallait entendre Jakob Smits lancer l'anathème contre Charles de Broqueville. « Que deviendra la Campine, disait-il, si ses seigneurs ne s'entendent pas entre eux? Je ne salue plus van Eetvelde. Quant à Broqueville, je viens de me rendre compte qu'il n'avait même pas donné d'instruction à ses gens dans le cas où je viendrais impromptu lui rendre visite. Et pourtant, il n'est qu'un homme politique et je suis un grand artiste. »

Les bons Pères détournèrent la conversation en attirant notre attention sur une nature morte de Snyders qu'ils possédaient à cette époque. Mais ils commirent la faute de demander à Smits s'il ne connaissait pas un amateur pour ce panneau.

« Encore des marchands de spek, fit Smits en sortant. Pourquoi ne m'achètent-ils pas une Pieta au lieu de m'enuyer avec cette nature morte? »

Tout cela n'était que boutade et attitude. Il n'y avait pas nature plus désintéressée et altruiste, que la sienne.

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines, Docteur spécialiste. Cours de massage.



L'histoire de la semaine

Et elle est authentique.

En juin dernier, un sympathique professeur, qui professe dans une école moyenne du pays carolorégien, recevait la visite du père d'un de ses élèves. Ce père, représentant d'une maison anversoise, venait lui proposer des chemises d'une texture spéciale, convenant tout spécialement aux personnes de poids sujettes à la transpiration — ce qui est précisément le cas de notre régent. Celui-ci commanda donc deux chemises et quatre cols par la même occasion, ainsi qu'en fait foi le bon de commande qu'il signa et dont on lui remit le double.

Puis il attendit. Il attendit deux mois et demi. Puis un colis lui parvint en même temps qu'une facture; hélas, le colis ne contenait que les chemises — à 110 francs pièce — mais pas de col. Le professeur réclama ses quatre cols. On lui répondit, en dépit du bon de commande, qu'il n'avait rien demandé de pareil. Il insista. On ne lui répondit plus et de guerre lasse, le régent fit retourner au père de son élève les deux chemises qu'il ne pouvait employer sans col.

Oui, mais la maison qui avait fourni ces articles ne l'entendit pas de cette oreille et, bien que n'ayant plus les chemises, notre professeur fut assigné par huissier à comparaître en justice à Anvers. Les témoins ne lui manquaient pas, mais allez donc mobiliser cinq ou six personnes et les entraîner de Charleroi, ou à peu près, jusqu'à Anvers, pour une bagatelle! Et puis, quel ennui pour un fonctionnaire irréprochable sous tous les rapports qu'une condamnation et une saisie-arrêt sur son traitement, par exemple. Aussi, bien que n'ayant plus les chemises, notre homme les paya tout de même, et les frais d'huissier par surcroît.

Et un beau jour, il reçut les quatre cols. Ne pouvant rien en faire il les remit à son élève pour que celui-ci les redit à son père. Il croyait l'affaire enfin terminée quand... il reçut à nouveau deux chemises, mais, encore une fois, sans cols. En sorte que, jusqu'à nouvel ordre, le pauvre homme a sur les bras deux chemises, ni meilleures ni moins bonnes que d'autres, qui, tous comptes faits, lui reviennent chacune à cent cinquante francs et qu'il ne peut mettre faute de cols appropriés. L'histoire en est là.

Et ceci, n'est-ce pas, vérifie une fois de plus que l'homme heureux ne doit pas avoir de chemise.

PIED-A TERRE

tout confort dans jolie maison
tranquille — Nord. Tél. 17.16.34.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

« Le Notaire du Havre »

Georges Duhamel étant venu faire une tournée de conférences en Belgique. Au cours d'un déjeuner organisé en son honneur, il fut en contact avec une éminente personnalité gouvernementale qui a fait quelques incursions dans le domaine littéraire.

Et naturellement, notre homme mit la conversation sur l'œuvre de l'écrivain français: « Le livre que je préfère, c'est « Le Notaire du Havre ». Je connais très bien le Havre, j'y ai résidé assez longtemps. Vous avez remarquablement rendu l'atmosphère de cette ville, la psychologie de ses habitants et particulièrement celle de ses bourgeois... »

Duhamel, un peu gai, faisait « Heu! Heu!... » et s'efforçait de détourner la conversation sur un autre sujet, tandis que d'autres convives essayaient, par une mimique expressive, de faire comprendre à l'ancien ministre qu'il gaffait hautement.

Pour ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas lu la « Chronique des Pasquier » précisons que l'action du « Notaire du Havre » se déroule entièrement à Paris et que le Havre n'y intervient, si on peut dire, que sous forme d'un lettre adressée aux Pasquier par un notaire y résidant.

Notre haut personnage ne connaissait du livre que le titre et était parti en flèche.

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation,
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation

Jubilé royal

Le jubilé du Roi et de la Reine d'Angleterre sera fêté au mois de mai, et les fêtes dureront pendant quarante jours et quarante nuits. Un flot de bière et de porto coulera dans les gosiers de l'Empire et, en guise d'hydromel, le whisky brillera au fond des verres. Tout le Continent, naturellement, emboîtera le pas consciencieusement, avec cet entrain des peuples républicains à s'enthousiasmer pour les Rois des autres. Jamais la curiosité populaire ne s'est plus portée vers les menus détails de la vie des monarques, que depuis que tant de peuples ont envoyé tant de monarques à la Côte d'Azur ou dans des châteaux à la campagne.

Quant aux Anglais eux-mêmes, ils ne toucheraient pas plus à la Reine qu'aux holidays et au Derby d'Epsom. C'est un fétiche. Le Roi aussi est un fétiche, avec son teint violacé, des poches sous les yeux, son air distrait et son extraordinaire absence de joie. Quant au Prince de Galles, c'est de l'idolâtrie. Le plus curieux, c'est que l'héritier du trône est, par-dessus le marché, très intelligent. Cela, la majorité des Anglais l'ignorent, et cette ignorance ne les dérange pas. Quand on leur dit que le Prince est d'esprit vif et avisé, cela leur est complètement égal. On lui demande seulement de beaucoup se montrer, de donner très souvent de ses nouvelles, de se laisser photographier innumérablement, bref d'être bien Anglais. Il n'exceller en aucun sport, le Prince; il nage mal, joue au golf avec autant d'acharnement que d'insuccès, et monte, ou plutôt montait à cheval, avec une audace au moins égale à sa maladresse.

Mais tout cela, répétons-le, n'a aucune importance. Le Prince peut même être intelligent. Les Anglais le lui pardonnent aussi. Naturellement, il ne faudrait pas qu'il fût intellectuel. Mais il ne l'est pas. C'est un bon Anglais.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40
se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Sensibilité et sensibleries

Tout cela, cette transe collective dans l'amour d'un seul homme, est pour une grosse part d'origine féminine. Les grands fabricants de journaux, Northcliffe et Beaverbrook, ont rendu, sans le faire exprès, un immense service à la monarchie en vendant leurs papiers aux femmes. Cela date de 1919, l'époque où l'Angleterre, définitivement démocratisée par Lloyd George, évolua vers le féminisme politique. Les femmes d'Angleterre se révélèrent aussi peu intellectuelles que leurs maris, mais elles y ajoutèrent la petite fleur bleue. Le tirage des journaux augmenta. Northcliffe y ajouta, pour attiser les curiosités d'un peuple de grands collégiens, des réclames de déshabillés, et ces « courtes lingerie inexpressibles » étendirent le domaine des lecteurs de journaux.

Dans les affaires publiques, la monarchie est le meilleur des sujets, « noble pour tous », élégant pour tous, touchant pour tous, snob pour tous. Le peuple de la rue, en Angleterre, s'intéresse aux déplacements et villégiatures du Duc de Kent et de la Princesse Mary beaucoup plus que les duchesses, qui ont déjà à s'occuper de leurs propres déplacements. A défaut de châteaux, le peuple de la rue a ceux du Roi, ses châteaux en Espagne. C'est tellement plus comode.

Le Roi, lui, peut être renseigné chaque matin sur tous les faits et gestes des membres de sa famille par la lecture des journaux populaires. Ainsi les princes anglais ne doivent pas s'écrire entre eux, et comme on peut supposer qu'ils n'aiment pas beaucoup d'écrire, cela facilite le travail de tout le monde.

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Le Quartier Latin et la Xénophobie

Tout le raffût xénophobe mené par la jeunesse estudiantine française, soucieuse de l'avenir (comme toute la jeunesse universelle) aboutit enfin à une mise au point.

Il serait tout à fait inadmissible, a déclaré le ministre de l'Instruction publique, M. Mallarmé, d'empêcher les jeunes étudiants étrangers de venir poursuivre leurs études supérieures en France. A quoi servirait, en effet, la Cité universitaire de Montsouris, la cité « mondiale », comme dirait le bon M. Otlet? Et le Quartier Latin lui-même, que deviendrait-il? C'est parce qu'ils y étudièrent que des hommes politiques comme M. Chamberlain, en Angleterre, et M. Titulesco, en Roumanie, attestent des compréhensions et des sympathies françaises. Il serait évidemment de la plus mauvaise compagnie de mal accueillir les jeunes étrangers qui tiennent à se mettre à l'école de la France.

DETOL — Têtes de moine. économ. Fr. 195

Seulement

Seulement, leurs études terminées, les jeunes étrangers devront retourner dans leur pays. Ou, s'ils restent en France, leurs diplômes ne leur permettront d'y exercer les profes-

sions libérales auxquelles leurs grades leur donnent accès, qu'après un assez long laps de temps. Pour le barreau, il leur faudra tout d'abord se faire naturaliser et laisser s'écouler ensuite un délai de dix ans. Cette mesure remonte d'ailleurs à près d'un an.

Il en sera prochainement de même, ou peu s'en faut, quant à l'exercice de la médecine. Le délai d'attente semble cependant devoir être moins long. On parle de huit ans. Un régime d'exception existe en faveur des étudiants étrangers qui en sont déjà à un certain nombre d'inscriptions. Protectionnisme. Soit. Mais que voulez-vous ? Tous les pays en sont venus à protéger leurs nationaux et il n'est que trop certain qu'à Paris, les carrières libérales sont bien envahies par les métèques.

C'est un bon médecin

pour lui-même celui qui boit l'eau TOP BRONNEN, renommée pour sa pureté et sa légèreté.

Le Président inconnu

Mardi soir, au Palace, grand banquet belgo-polonais; toutes les autorités s'y trouvent toutes décorations en avant. Toasts, bien entendu, au Roi des Belges, comme il sied; puis M. Theunis, président du Conseil des Ministres belges, se lève et dit avec émotion, avec cœur, avec solennité: « Je bois au Président de la République polonaise, le maréchal Pilsudski. »

Etonnement de tous ses voisins, on le tire par les basques. Notre premier ministre n'en démord pas, il a bu et tout le monde a bu au président de la République polonaise, le maréchal Pilsudski.

Seulement, à la suite de cet événement, troublant pour la diplomatie et le protocole, quelqu'un dit: « Il est tout de même étonnant que Theunis ignore le nom du président de la République polonaise, il ne sait donc pas que c'est Micklas. »

D'ailleurs tous les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » savent que ce n'est pas non plus Miklas.

Mais qui diable ça peut-il bien être?

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

Kees van Dongen

On a parlé de lui, ces derniers jours, à propos de la mystérieuse et macabre aventure de son ancien valet de chambre, le Belge Guillaume. Il n'a plus de valet de chambre, Kees van Dongen. Il est lui aussi victime de la crise. Ce Hollandais parisianisé était devenu, comme on sait, le peintre élu du snobisme cosmopolite. On avait pu, non sans raison, lui reprocher ses concessions au goût successif des jours. On ne lui déniait pas cependant d'être un véritable peintre, maître de toutes les ressources de son art. Or, cet art a sombré dans une noire purée. Il a dû abandonner son luxueux atelier de la villa Saïd où se déroulaient de fastueuses et légendaires réceptions qui absorbaient et au delà ses gains magnifiques. Kees van Dongen vit actuellement en un modeste garni. C'est là que les journaux vinrent lui apprendre la mort de son ancien valet de chambre.



Ce timbre est timbré!

Nous nous permettons de signaler à M. le chef de gare de Binche que son timbre à dater est piqué. Non pas que nous soyons radicalement opposés à toute fantaisie, mais il pourrait se trouver parmi ses clients des gens faciles à émouvoir et nous redoutons des drames. Ainsi, un de ces clients nous envoie trois étiquettes, décollées de trois paquets qu'il a reçus en une semaine, venant de Binche. Sur la première étiquette, le timbre indiquait, aussi clairement que possible, à l'encre grasse: « Binche, 17 févr. 1735 ». Simple erreur, s'était dit le client. Mais, six jours plus tard, le deuxième colis arrivait et portait: « Binche, 21 févr. 1835 ». Et le lendemain, sur le troisième colis, se détachait, claire, pure et sans tache, la troisième date: « Binche, 22 févr. 1635 »! Le client jure devant Dieu et les hommes qu'il n'a rien commandé à son fournisseur de Binche, il y a trois siècles, ni deux siècles, ni même un seul. Il se demande si c'est lui qui devient fou, ou bien le chef de gare de Binche, ou bien le timbre à dates...

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Demandes d'emplois

— Chef de contentieux très au courant procédure, offre ses services à Maison sérieuse. Conditions raisonnables.

Ecrire au « Pourquoi Pas ? », sous O. V. 3.

— Monsieur sérieux, parfaite honorabilité, longue expérience affaires importation-exportation, langues germaniques et latines, très bien introduit dans la grosse industrie automobile, cherche poste de confiance et de responsabilités, ou situation Exposition 1935.

Ecrire « Pourquoi Pas ? », initiales I. M. P.

— Dame 28 ans, comptable, candidate en Philosophie et Lettres, autodidacte, grandes possibilités de travail intelligent, cherche situation de secrétaire ou équivalent.

Ecrire « Pourquoi Pas ? », initiales M. J. J.

— Homme sérieux, âge mûr, parfaite honorabilité, connaissant la culture, très expérimenté, cherche emploi régisseur, intendant ou autre poste de confiance.

Ecrire Journal « Pourquoi Pas ? », initiales A. B. C.

— Si vous avez besoin, pour l'Exposition de Bruxelles, d'un représentant sérieux, parfaite honorabilité, connaissant à fond la partie électrique usines centrales, éclairage, force motrice, installation électricité, automobile, T. S. F., — écrivez journal « Pourquoi Pas ? », initiales L. B.

— Ménage sans enfant, sérieux, travailleur, présentant bien, meilleures références, pouvant fournir garanties, cherche poste de confiance, gérance ou représentation Bruxelles ou Wallonie. Ecrire offres journal « Pourquoi Pas ? », initiales B. D.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Soirs de Paris

Quand un Belge s'en va à Paris soit pour ses affaires, soit pour prendre quelques jours de distraction, il demande : « Où faut-il passer ses soirées ? Qu'est-ce qu'il y a à voir ? »

Quelquefois il pose cette question en clignant de l'œil d'un petit air égrillard : « Paris, mauvais lieu de l'Europe ! » D'autres fois, il demande noblement quel est le dernier spectacle d'art.

Notre collaborateur, Jean Botrot, brillant journaliste parisien de la nouvelle génération, répondra toutes les semaines à ces questions, même à celles qu'on pose d'un petit air égrillard.

Qui faut-il aller voir, où faut-il passer ses soirées : théâtre, music-hall, boîte de nuit, restaurant à la mode — cette mode qui passe si vite ?

Paris aussi souffre de la crise; on n'y trouve plus l'animation des années de la prospérité — ni les prix astronomiques, d'ailleurs — mais on peut encore y passer d'agréables soirées. Il suffit de savoir où il faut aller.

Jean Botrot le dira à nos lecteurs. Et pour commencer, il indique — ce qui montre qu'il n'a pas de préjugés... — la Comédie-Française.

MONSIEUR ET MADAME QUINZE

La Comédie-Française réalise actuellement d'assez jolies recettes avec « Madame Quinze », la nouvelle pièce de M. Jean Sarment. Il était grand temps, le « premier théâtre français » ayant, ces temps derniers, particulièrement souffert de la crise. Mais, à bien réfléchir, n'y avait-il pas,

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 3 AU 12 MARS 1935

avec indication des interprètes principaux.

Dimanche 3, en matinée :

LE BARBIER DE SEVILLE.

Me de Givre : MM. Arnould de l'Opéra comique, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

En soirée : CARMEN.

Mmes L. Mertens, Rambert : MM. Lens, Richard.

Lundi 4, en matinée : FAUST.

Me Hilda Nysa : MM. Grimard, Van Obbergh, Mancel.

En soirée : MIGNON.

Mmes L. Mertens, Floriaval, Denié : MM. Arnould de l'Opéra Comique, Resnik et Marcotty.

Mardi 5, en matinée : LA PASSION.

Mmes Domancy, Hilda Nysa : MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

En soirée : LA TRAVIATA.

Me Clairbert : MM. Grimard et Andrien.
Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

Mercredi 6 : LA FAVORITE.

Me Delmar : MM. Lens, Richard, Demoulin.

Jeudi 7 : MANON.

Mme Nespoulous de l'Opéra; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin, Toutenel, Marcotty.

Vendredi 8 : LA TERESINA.

Mes L. Mertens, S. Ballard : MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny.
Rôle parlé de Napoléon : M. G. Génicot.

Samedi 9 : Spectacle organisé par les INVALIDES PREVOTANTS.

avec le concours de Mme Fanny Heldy et M. René Maison

Dimanche 10, en matinée :

FRANCESCA DA RIMINI.

Mes Hilda Nysa, Floriaval : MM. Alcaide de la Scala de Milan, Richard, Mayer.

En soirée : LES HUGUENOTS.

Mmes Bonavia de l'Opéra, Floriaval : MM. Lens, Colonne, Demoulin, Van Obbergh

Lundi 11 : LE BARBIER DE SEVILLE.

(Mêmes interprètes que le Dimanche 3 en matinée). (Voir ci-dessus).

Mardi 12 : ROMEO ET JULIETTE.

Mm. Floriaval : MM. Alcaide de la Scala de Milan, Resnik, Demoulin et Andrien.

Téléphones pour la location : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

en dehors de la modicité des sommes que le Français dit « moyen » peut, en 1935, consacrer à ses plaisirs, de bonnes raisons pour qu'il se détournât momentanément du temple de Thalle et d'Emile Fabre ? A part quelques milliers de fanatiques, auxquels nous tirons notre chapeau, qui ne se consoleraient pas de mourir sans avoir comparé les mérites respectifs de tous les sociétaires de l'illustre Maison dans tous les grands rôles du répertoire classique, celui-ci ne suffit plus à nourrir sa troupe. Quant au répertoire moderne, les pièces de la qualité des « Corbeaux » ou de « Affaires », de Mirbeau, y font figure d'exceptions.

Ce que le grand public attendait pour reprendre le chemin de la Comédie-Française, c'était tout bêtement, mor Dieu, une de ces pièces à panache, à décors, à costumes — genre « Les Compères du Roi Louis » de Paul Fort, ou « Le Sang de Danton » de Bouhélier, sans oublier le « Coriolan » de Shakespeare — qui lui permettent d'utiliser toutes les ressources de sa scène, de ses magasins, de sa troupe. Des ressources que justement les autres théâtres n'ont pas...

Sur les amours de Louis XV et de Mme de Pompadour, qu'il appelle « Madame Quinze » — ce qui est, selon nous, une trouvaille discutable — M. Jean Sarment a écrit cette pièce après laquelle languissait le Théâtre-Français. Et par dessus le marché, il y a mis toute la poésie, toute la grâce, toutes les inventions scéniques dont il est, plus que quiconque, capable dans la jeune génération.

Après que le public de la répétition générale eut fait un très vif succès à « Madame Quinze », certains critiques, et non des moindres, ont éprouvé le besoin de formuler quelques restrictions. Celui-ci discute le Louis XV de M. Escande, cet autre la Pompadour de Mme Mary Marquet; cet autre encore va jusqu'à chicaner M. André Brunot sur sa création du sieur Poisson que les écrivains les plus spirituels de Paris n'ont pas hésité en cette occasion, à qualifier de « bien nommé ». Bagatelles que tout cela ! S'il fallait que de telles créations fussent toujours absolument conformes à la vérité historique, il n'y aurait plus de théâtre possible. Il peut suffire, à la scène, de côtoyer, de refléter la vérité. Le spectateur ne doit pas forcément confronter le texte et les types de « Madame Quinze » avec les documents de la Bibliothèque Nationale. Aurait-il la curiosité de le faire qu'il aurait grand tort de boudier contre son plaisir d'un soir.

Nous ne sommes pas davantage d'accord, et nous le regrettons, car il s'agit d'un homme éminent, avec M. André Bellessort, qui écrit dans les « Débats » que « tout le côté grand spectacle de « Madame Quinze », la chasse à courre dont on entend les cors, le bal masqué de l'Hôtel de Ville, la proclamation au peuple de Paris, le départ pour la guerre, le retour de Fontenoy avec quatre tambours et une douzaine de fifres » lui font regretter le cinéma. Toutes les richesses du cinéma, qui, soit dit en passant, a souvent à se reprocher des erreurs historiques beaucoup plus graves que celles du théâtre, arrivent rarement à donner la même impression de résurrection, de réalité de vie, qu'une scène bien montée et bien jouée.

N'a-t-on point, d'ailleurs, considérablement appauvri le théâtre en lui contestant, depuis la vogue du cinéma, tout droit à la grande mise en scène ? N'est-ce point là une des raisons de la crise dont il souffre ? Mme Dussane qui, justement, a créé dans « Madame Quinze » le personnage de Marie Leccinska avec un art qui lui a valu des éloges unanimes, disait en substance dans une de ses récentes conférences : « On a retiré les décors du théâtre, sous prétexte que les décors, ce n'était pas le théâtre. On lui a retiré les costumes, on lui a retiré la figuration. Tout cela, disait-on, ce n'est pas le théâtre. Il est resté « le théâtre en soi ». C'est un peu comme si l'on retirait toutes les feuilles d'un artichaut. Il resterait le fond et la queue, si l'on veut l'artichaut en soi. Mais l'artichaut n'est complet qu'avec ses feuilles et le théâtre qu'avec tout ce qui peut créer, autour du dialogue, l'illusion de la vie. »

Nous sommes tout à fait de cet avis et nous n'hésitons pas à vous conseiller d'aller vous divertir, vous émouvoir, et au besoin vous instruire, à cette pièce « complète » qu'est « Madame Quinze ».

JEAN BOTROT.

L'Œuvre des Socles orphelins

« Pourquoi Pas ? » sollicite l'opinion publique



Voici de quoi il s'agit...

Quand le flot boueux des boches s'écoula en reflux, il laissait derrière lui un marécage de boue, de scories, de frontistes; de-ci, de-là, parmi les ruines matérielles et morales, émergeaient des silhouettes de héros et de monuments épargnés... Les villes, les bourgs, les villages faisant l'inventaire de leurs restes, virent que survivaient des socles.

Parfaitement, des socles, des socles veufs ou orphelins, c'est-à-dire privés des statues qu'ils supportaient jadis.

Ces statues de bronze, les Allemands les avaient envoyées à la ferraille.

Que de statues fondues, que de socles orphelins! En fit-on le compte? Parmi ces statues, il y en avait de commémoratives et d'allégoriques; il y avait des nymphes, il y avait des personnages en redingote... De Smet de Naeyer, à Wenduynne, était fondu, comme était fondue la grosse mémère tetonnaire qui veillait, à Mons, sur le buste d'Antoine Clesse; et toutes les « postures » des balustrades du Jardin botanique, et toutes celles des pilastres des ponts d'Ostende. Un peuple de bronze avait disparu.

Après la victoire, on battit le rappel: (les boches paieraient). Quelques grands hommes, quelques grandes dames réescaladèrent leurs socles et se figèrent à nouveau au cœur de leurs patelins, dans leur immortalité métallique...

Mais il en reste, il en reste des socles abandonnés, désolés, douloureux. Peut-être avait-on oublié le héros qu'ils

supportaient; ou bien reculait-on devant les frais d'une résurrection.

Peu importe. Ces socles nous offrent un spectacle pénible à nos cœurs, et nous créons pour eux:

L'ŒUVRE DES SOCLES ORPHELINS.

LA DEMOCRATIE SE DOIT D'EXALTER SES HEROS

A chaque socle (et même à des socles supplémentaires, s'il est nécessaire), nous voulons rendre son héros, ou plutôt un héros. Il n'est pas nécessaire que ce soit le héros ou la naïade d'autrefois, fondus et bien fondus.

La Belgique ne manque fichtre pas de héros, le devoir de la démocratie consciente est de les exalter.

EST-IL INDISPENSABLE QUE CES HEROS SOIENT MORTS?

Or, par une singulière aberration, on ne statue que les morts. Ce n'est pas pratique. Nous proposons la statufication anthume. Elle nous paraît d'un meilleur rapport.

Une nation n'a plus grand'chose à espérer d'un quidam — savant, guerrier, inventeur, danseur, orateur — dûment enterré. Elle peut espérer beaucoup d'un vivant, si elle excite par une glorification adroite et progressive ce héros, ce vivant à se manifester de plus en plus.

EST-IL INDISPENSABLE QUE CE HEROS SOIT EN BRONZE?

Que non pas... Ce héros vivant, bien vivant puisqu'il est là, puisqu'on le voit tous les jours à la Chambre, au café, jouant à la belote ou fumant sa pipe, exigerez-vous qu'on fasse son double en bronze?

Ce serait de la folle, du gaspillage. Cela ferait loucher M. Symoens et tiquer M. Gutt.

La statue que nous voulons placer sur ce socle, au cœur de la cité, sera non pas en bronze, mais de chair et d'os. Pour le dire clairement: elle sera le héros lui-même qui, prenant la pose avec laquelle il désire se présenter aux siècles à l'avenir, se tiendra debout sur son socle, après y avoir été convié par le suffrage éclairé de ses concitoyens.

Il ne s'y tiendra pas tous les jours et toutes les nuits, tel un stylite. La nature a des nécessités... Il se tiendra là, par exemple, au cœur de la cité, le dimanche après la grand'messe, en grand costume, en uniforme avec ses décorations, tant que, si les conceptions artistiques l'exigent, avec autour de lui les attributs congruents ou les personnages allégoriques adjacents et idoines.

QUELQUES EXEMPLES

Evidemment, vous allez tous vouloir statuer M. Devèze à cheval, ou M. Gutt sur son coffre-fort.

Il y a ailleurs que parmi nos grands hommes d'Etat des mérites à glorifier... « De stercore erigens humiles », dit le psaume, Stercus à part et qui n'a rien à voir ici, nous voulons ériger des humbles ou des peu connus.

Exemples... prenons les (c'est inefficace, mais plus comode) parmi des disparus.

Nous aurions volontiers vu jadis Verviers décernant la statufication anthume à ce brave, cet excellent homme, vaillant soldat aussi, qui fut par nos soins proclamé le plus bel homme de Belgique... A Tirlemont, certain hôtelier fut une des gloires les moins contestées de la cité.

Puisque nous parlons boustifaille, si on mettait Bouillard sur un socle, le dimanche, jour sans doute de chômage relatif?...

Mais nous ne voulons pas influencer les électeurs.

Tout lecteur de *Pourquoi Pas?* est électeur. Qu'il remplisse ce bulletin :

BULLETIN DE VOTE

Je soussigné (nom, prénoms)
 propose pour la statufication anthume :
JOSÉPHIN DURAND, de Trou sur Trou.
 Le socle se trouve à (variante : le socle sera érigé à)
 devant la gare (variante : sur la Grand'Place, devant le Café du
 Commerce, etc., etc.)
 Je propose l'inscription suivante :
 Je désigne pour prononcer le discours inaugural :
 Je conseille les attributs suivants :

UN EXEMPLE

Celui-ci, nous le désignons tout de suite pour pré-
 venir quelques milliers d'électeurs.

Voici un modèle de bulletin de vote dûment rempli :

Je soussigné..... propose pour la statu-
 fication anthume :

Le Docteur WIBO

Avis supplémentaires :

Le socle sera érigé sur l'emplacement de l'an-
 cienne rue Saint-Laurent.

Je propose l'inscription suivante :

Au Docteur WIBO, conculcateur de l'impudicité.

Je désigne pour prononcer le discours inaugural
 M. Ignace Sinzot.

Je conseille les attributs suivants : nénuphars, cein-
 tures de chasteté, ciseaux.

Aux quatre angles, quatre figures drapées jusqu'au
 menton avec cagoules descendant jusqu'aux épaules.

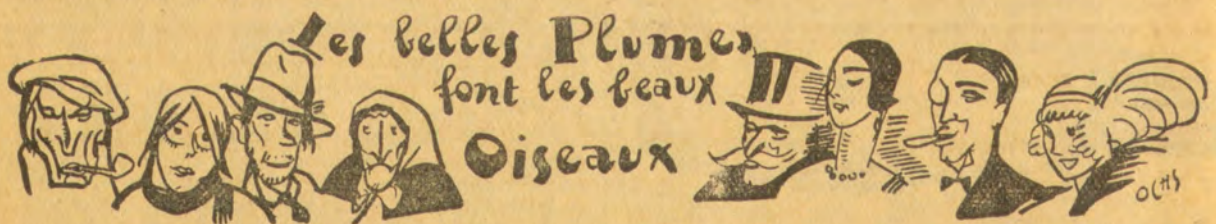
Le docteur lui-même, pendant la glorieuse station
 qu'il fera sur son socle le dimanche, aura un pantalon
 à pont, une redingote à jupe hermétique et à
 sous-pieds, une cagoule descendra assez bas pour
 dissimuler tout son système pileux.

???

Les bulletins doivent être signés. On peut nous
 demander la discrétion.

Il est préférable que toute proposition de statufi-
 cation anthume soit faite par un groupe.

Les dessinateurs peuvent nous soumettre des
 projets.



Les propos d'Eve

Curiosité malfaisante

Aux dernières nouvelles venues d'outre-Atlantique, nous
 apprenions que la télévison était définitivement mise au
 point, apte à fonctionner et que des appareils allaient très
 prochainement être à la disposition des amateurs.

Si la chose entre vraiment dans le domaine pra-
 tique, c'en est fait du dernier refuge qui restât encore à
 nos infortunés contemporains, ce qu'en style pompier l'on
 appelle le « mur de la vie privée ». Ce pauvre mur, pour-
 tant, que de brèches ne lui avait pas infligées la curiosité
 insistante, avide et quelque peu goujate de notre époque ?
 Il chancelait, mais tenait encore bon : la télévision mar-
 quera sa fin.

Ne dites pas que, de cette indiscretion générale, vous pou-
 vez être à l'abri; qu'une vie tranquille, une existence re-
 tirée, l'absence de notoriété, éloigneront de vous les cu-
 rieux. Quelle erreur ! Que demain vous gagniez à la Lo-
 terie, qu'un avion perde un colis précieux dans votre jar-
 din, qu'un camion entre dans votre mur, que votre toit,
 soulevé par la tempête, s'en aille coiffer un édifice public,

ou que votre femme de ménage hérite d'un oncle million-
 naire, vous voilà la proie des reporters, des cameras et du
 micro. Inutile de vous débattre, vous le savez, la curiosité
 générale s'aiguïsera d'autant plus que vous voudrez l'es-
 quiver, et Dieu sait de quelles mauvaises intentions l'on
 vous chargera si vous ne prêtez de bonne grâce votre sou-
 rire, vos gestes et votre voix aux appareils enregistreurs :
 ce désir de silence et d'obscurité, dira-t-on, qu'est-ce que
 cela peut bien cacher ?

Vous me ferez observer que la curiosité est un puissant
 levier; que, sans elle, il n'est ni grandes découvertes scien-
 tifiques, ni progrès en art. Que c'est une bienfaisante, une
 féconde curiosité qui a conduit nos explorateurs, nos geo-
 graphes, nos historiens. Certes, mais la curiosité dont je
 parle n'a rien à voir avec celle-ci. Ce n'est pas la curiosité
 toujours fraîche, toujours émerveillée de l'artiste; ni celle,
 tenace, obstinée, patiente du savant; ni celle du moraliste
 passionné du cœur humain. C'est une curiosité de portière,
 d'illettré et de paresseux. C'est elle qui, de l'homme célè-
 bre, ne veut savoir que « la tête qu'il a » qui met sur le
 même plan le chercheur d'un vaccin, le faiseur d'or, la plus
 fameuse « femme nue », l'assassin d'enfants ou le philan-
 thrope; qui jubile quand il entend à la T. S. F., en quelques
 minutes, et voissant fraternellement, le plus récent Immor-
 tel, le coureur cycliste, le couturier en vogue, le philosophe

à la mode, le chansonnier du jour ou le dernier millionnaire proclamer d'un air convaincu qu'ils sont « contents, bien contents, très contents » de se faire entendre en public. Quand, en deux mots — comme en comprimés ou en pilules — ce penseur aura expliqué son système philosophique, ce savant sa découverte, ce coureur les péripéties de son entraînement, et cette vedette ses secrets de beauté, ce public s'estimera comblé : sans effort, sans réflexion, sa pâture lui a été livrée.

Encore cette curiosité-là n'est-elle que puérite; que dire de celle qui pousse des lecteurs à se repaître des derniers moments d'un condamné, des préparatifs d'une exécution? Que dire des articles « sensationnels » destinés à élucider si c'est un véritable amour, une passionnante ou une aventure qui poussa deux êtres de vingt ans pour qui la vie n'avait que douceurs, au saut tragique, à l'écrasement? Là, il aurait fallu le voile de la pitié et le plus pieux silence; mais il faut pourvoir une foule avide d'indiscrétions quotidiennes...

La curiosité perdit le monde, nous apprend-on au catéchisme. Et pourtant, celle de notre mère à tous était plus brave que la nôtre, car elle comportait le goût du risque. Pour jouer toute sa vie sur une pomme, il faut avoir un certain cran...

EVE.

Les couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présenteront leur collection de Printemps à partir du 9 mars.

Bouclettes, frisettes, etc...

En même temps que nos chapeaux, notre coiffure a évolué. La coiffure à la garçonne est morte, le gros chignon terminant des cheveux laqués, bien tirés en arrière, le « coup de vent » lui-même si récent cependant, tout cela est déjà passé de mode, entré dans l'histoire, l'histoire du costume.

L'année dernière, nous portions, pour le soir tout au moins, des coiffures de boucles plates, en hauteur, très Premier Empire. L'été dernier, toutes ces boucles s'étaient allongées, assouplies. Cela formait sur le cou et même sur les épaules, une toison un peu désordonnée qui n'était pas sans charme. On a crié au retour des cheveux longs.

C'était un peu prématuré. Les cheveux sont restés mignons et ils ont même un peu raccourci.

Les bouclettes existent toujours. Elles ont une tendance à se muer en frisettes qui conviennent mieux aux cheveux rousses à la mode en ce moment.

Les frisettes se répartissent en deux paquets : l'un sur la nuque qui esquisse un semblant de chignon, l'autre sur le front qui s'étend parfois en une manière de frange. Cela s'appelle « coiffure à la Catherine Hepburn » et ressemble surtout à la crinière de Sarah Bernhardt jeune.

C'est une coiffure qui ne va pas à tout le monde. Il y faut des traits fins, nerveux et accentués. Celles qui possèdent ce doux et plein ovale chanté par les poètes du XVIII^e siècle, feront bien de ne pas s'y risquer. Mais un visage aigu et maigre y gagnera beaucoup. Malheureusement, les femmes suivent souvent, de trop près, la mode en matière de coiffures, et combien se soucient de ce qui leur va?

Du reste, cette coiffure accompagne si bien les robes du soir actuelles...

Ayez toujours quelques blouses en réserve. Vous trouverez, Mesdames, des blouses de soie de toutes nuances pour quarante-neuf francs cinquante, chez

VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes. En exclusivité. Corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile, ANVERS.

328, Rue Royale, BRUXELLES.

A la manière de l'Armée du Salut

Qu'il est donc difficile et angoissant de commander un chapeau en cette saison-ci ! Evidemment, quand on va chez la modiste, on n'a que l'embarras du choix. Mais parmi tous ces modèles, quel est celui qui « prendra » ? Et n'y a-t-il pas lieu de craindre que tel modèle ne prenne trop ? Cune se rappelle ces modèles de début de saison dont la confection s'empara trop vite et qu'au bout de quinze jours on vit sur toutes les têtes.

Ce printemps, la majorité des chapeaux sera relevée derrière et abaissera sur le front une ombre propice à bien des visages fatigués.

Le cabriolet style « Miss Hélyett », qu'on avait essayé en vain de lancer l'automne dernier, prendra-t-il ce printemps ? Voilà la grande question. C'est un chapeau charmant mais bien difficile à porter. Il faut, pour s'y risquer, n'avoir pas peur de l'excentricité, posséder une auto et suffisamment de chapeaux pour ne pas porter celui-là trop souvent.

Ajoutons que le cabriolet constitue une exception dans les collections et que quantité d'autres modèles s'offrent à notre choix.

Nouvelle collection

Rentré de Paris, NATAN, modiste, présente une admirable collection de chapeaux de Printemps et de Sports, à des prix fort intéressants.

74, Marché-aux-Herbes. Tél. 11.39.38.

Tissus ou matières?...

Parmi ces modèles, beaucoup sont faits de tissu. Evidemment, la paille conserve toujours son prestige. Le panama naturel (le plus beau!) et le panama-papier (ces deux mots réunis doivent tinter désagréablement aux oreilles de nos mères. Nous sommes beaucoup plus habituées aux scandales financiers!) gardent une faveur méritée. Le dernier est presque toujours teint de couleurs tendres.

Le Bakou, le Bangkok, le papyrus règnent sur la théorie des pailles.

Parmi les modèles en tissu, on remarque beaucoup de nouveautés dont certaines qu'il est bien difficile de classer parmi les productions textiles. Un certain tissu de bois, par exemple, qui est composé de sciure de bois collée sur du tulle et vernie, et cette colophane dont on ne sait si elle sort du laboratoire ou de l'atelier du tisserand.

Quels qu'ils soient, ils s'adaptent admirablement à nos couvre-chefs. Et la matière de nos chapeaux nous importe bien peu. Un canotier de toile à sac réussi et seyant nous semblera aussi joli que la coiffure la plus riche.

COURS DE MODE DE PARIS

COMPLET, PRATIQUE, METHODE EPROUVEE

15 fr. l'heure. ECOLE DIDY, 12, r. du Luxembourg

MINNELEER FLEURS

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

— GERBES, CORBEILLES —
CHOIX VARIE D'OBJETS FLEURIS
— PRIX TRES RAISONNABLES —

LA FEMME CHIC S'HABILLE

CHEZ LE COUTURIER **SERGE**

94, CHAUSSEE D'IXELLES

Pensées choisies

La mode est décidément très « coco » cette année.

Voilà qu'on lance à Paris des boucles d'oreilles très nouvelles. Elles sont nouvelles en ce que nos grand-mères les ont déjà portées, ou qui y ressemblaient.

Ce sont de minuscules pensées d'email. Nous verrons venir aussi sans doute les myosotis, les marguerites et toutes les fleurs du jardin.

Ces pensées, loin d'être stylisées, sont au contraire très réalistes. Ce sont de vraies pensées qui ont l'air de venir en droite ligne du jardin.

Que voilà donc loin les ressorts, roulements à billes, boulons, etc., que nous portions depuis quelques années en guise de bijoux.

La Porte de Namur se transforme

Qui ne connaît, à Bruxelles, et à l'étranger même, la Porte de Namur, endroit privilégié qui couronne si admirablement le haut de la ville ? Centre de vie active se développant dans une atmosphère aristocratique. Cette parure s'enrichit chaque jour d'un joyau de plus. Nous apprenons que l'Elite, restaurant de l'élite, rouvrira son établissement le samedi 2 mars, à 18 heures, dans un cadre entièrement renouvelé, où le confort le dispute à une élégance sobre et de bon ton. On ne peut imaginer local répondant mieux au goût raffiné et la tenue de la clientèle qui le fréquente. L'Elite prend les devants dans cet ordre d'idées. De plus, afin de s'adapter aux circonstances, l'Elite s'adjoint le département Taverne, offrant aux connaisseurs les bières étrangères réputées et servant un buffet froid digne de son restaurant.

Restaurant, Taverne, Buffet froid modèle, qualité des mets, constitueront pour la foule nombreuse des habitués de l'Elite une heureuse surprise doublée d'un surcroît de satisfaction accordée à leurs qualités indiscutables de fins gourmets.

L'Elite prie sa très sympathique clientèle de bien vouloir accorder toute son attention quant aux prix minutieusement étudiés, appropriés à la rigueur des temps, sans préjudice de la qualité et de l'authenticité de tous les produits y débités. Et, chose si recherchée dans un établissement de ce genre, une ventilation rationnelle à conditionnement d'air, assure à la grande salle une atmosphère toujours pure et tempérée.

Humour liégeois

Divins in' salle di danse, in' homme qui soffrève d'in' maladeie di cour, tome moërt en dansant avou in' pitite crapaute.

Il fallève préveni s' feume avou ménagemint; c'est li viêx Djôseph qu'est chûsi.

— Eh bin Sylvie, quimint va-ti ?

— Bin Djôseph ça va bin, min à chaque qwinzinne, mi homme ni sé rintrer.

— Eh bin, Sylvie, il est en train di piette si saminne aux beyes, il a déjà pierdou pu di 400 francs.

— Oh! li lède biesse, n'aredge-ti nin, i fât qui crêve édon !

Eh bin, Sylvie, c'est çoula qui vins dê fé !

La modiste AXELLE présente une merveilleuse collection

CHAPEAUX MODÈLES

riche en nouveautés inattendues.

Ses prix extrêmement étudiés : 75, 95, 110 francs.

Transformations, façon haute mode, depuis **35 francs**
AXELLE, 91, chaussée de Charleroi. Tél; 37.95.13

Statu quo ou status quo?

Un lecteur des « Débats » fait observer, à propos du plébiscite de la Sarre, que les journaux allemands emploient l'expression « status quo », alors qu'en Belgique comme en France, nous sommes attachés à la forme « statu quo ».

Les deux expressions, répond notre confrère, sont également correctes. La forme « status quo » (sous entendu: ante) est grammaticalement plus simple. La forme « statu quo » (pour: « in statu quo ante ») est plus elliptique, plus cristallisée. Elle a pour elle le dictionnaire de l'Académie et la tradition de la diplomatie française.

Pour plus de sûreté

Le médecin. — Ce ne sera rien. C'est un petit chaud et froid. Dites, en rentrant, à votre femme de vous préparer un grog très chaud, avec beaucoup de rhum.

Le malade. — Beaucoup de rhum? Ah! docteur, si vous vouliez avoir la bonté de m'écrire une ordonnance, et bien lisiblement, je vous prie.

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Méfiance

« Punch » raconte:

Le propriétaire d'un hôtel, à Londres, aperçoit un des garçons d'étage en train de nettoyer une paire de chaussures devant une porte dans le couloir.

— Ecoutez, mon garçon, dit le directeur en colère, combien de fois vous ai-je déjà dit de ne pas nettoyer les chaussures devant la porte d'une chambre, mais de les emporter pour cela à l'office?

— Excusez-moi, Monsieur, dit le garçon d'étage, mais je ne peux pas emporter cette paire.

— Pourquoi, diable?

— Parce que ces chaussures sont à un client méfiant, et il tient le bout des lacets derrière la porte.

L'esprit de Georges Feydeau

Un jour, raconte Feydeau, un monsieur qui signalait J.-B. m'écrivit de Bordeaux, m'appelant « cher maître » et vantant, avec mon goût sûr, mon esprit délicat et mon talent immense. Ce sont ses propres termes. Il m'envoyait en même temps un manuscrit, une pièce prestigieuse d'esprit, affirmait-il, sur laquelle il demandait mon avis, par politesse, en m'offrant d'être son collaborateur.

La pièce dépassait les bornes du permis en fait d'idiotie. Je la renvoyai à son modeste auteur avec mes regrets.

Or, moins d'une semaine après, je reçus de mon correspondant bordelais une lettre furieuse. Il me traitait des

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

pieds à la tête, et il terminait par ces mots d'exquise urbanité:

« Et puis, je vous em...! »
 A quoi je répondis avec sérénité:
 « Plus maintenant, cher Monsieur, j'ai fini de lire votre pièce. »

LE COUTURIER SERGE

HABILLE LA FEMME, DIVINEMENT.
 94, CHAUSSEE D'IXELLES

Rassurant...

Au premier coup de rasoir, un perruquier fait à son client une entaille à la joue.
 Emoi du patient.
 — Ce n'est rien, déclare l'opérateur; j'ai là un élixir contre les coupures: avec une seule goutte, il n'y paraîtra plus...
 Et, cherchant partout:
 — Où donc est le flacon que j'ai entamé ce matin?
 Le garçon tranquillement:
 — Il n'en reste plus, monsieur!

Le problème délicat

de l'hygiène de la femme est résolu par l'emploi des bandes périodiques FEMINA.
 En vente partout en boîte orange, à fr. 4.25, 6, 9 et 14.

La manière

Lorsque George Sand rompit avec Chopin, elle lui dit : « Mon ami, il faut nous quitter; votre... musique est trop fatigante. »

Chopin s'en alla sans crier.

A quelque temps de là, comme une femme, qui savait que Chopin était, dans l'intimité, un piètre exécutant, demandait à Mme Sand pourquoi, au lieu de tant de raisons vraies qui s'offraient, elle avait été en inventer une qui ne tenait pas debout, l'amie de Pagello répondit sans sourcilier : « Ma chère, il faut toujours flatter les hommes ! Il ne s'en trouvera jamais un pour se fâcher quand on lui donnera cette raison ! »



Le Père Sanson à Bruxelles

Il y aura foule les 16 et 17 mars prochain, à 5 heures dans la grande salle des fêtes du Collège Saint-Michel, pour entendre l'illustre orateur exalter le « noble et grand Souverain dont la mort sera certainement aussi exemplaire que la vie... »

Cartes numérotées à 5, 10, 15, 20 et 25 francs, chez Lauweryns, Treu-tenberg, 20.

Humour polonais

C'est d'après un périodique français que nous reproduisons cet innocent dialogue:

— Mademoiselle Hélène, est-il vrai qu'un baiser sans moustache n'a pas plus de goût qu'un œuf sans sel?
 — Monsieur, je n'ai encore jamais...
 — Voyons, mademoiselle Hélène!...
 — ...Je n'ai encore jamais mangé d'œuf sans sel.

A LA MINE D'OR — MAROQUINERIE BELGE
 Maison MARECHAL fondée en 1887
 LE BEAU SAC A PRIX RAISONNABLE
 117, rue du Midi, Bruxelles — 53, rue Spintay, Verviers

En Hongrie à Pâques

avec les « Voyages Ed. Goossens » de Bruxelles. — 15 au 28 avril. — 2.850 fr. b., tout compris, même boisson.

Humour soviétique

Un homme monte dans un tramway à Moscou. Surprise générale: ce voyageur est dans le costume du père Adam, moins la feuille de vigne...

— Qu'est-ce qui vous prend? fait le contrôleur.
 — C'est un fou! s'exclament les autres voyageurs.
 Mais l'homme surpris de cet accueil:
 — Il y a un malentendu, Mesdames et Messieurs. Je suis de Rostoff.
 — Et puis après? dit le contrôleur. Est-ce une raison pour vous montrer en une pareille tenue?
 — Je crois bien que c'est une raison, réplique le voyageur. Vous ne savez donc pas, que chez nous, à Rostoff, le plan quinquennal est déjà complètement réalisé?...

Madame, préservez-vous

de la pluie. Allez voir au C. C. C., 64-66, rue Neuve, et dans ses succursales, les nouveaux imperméables en velours de laine au prix incroyable de 195 francs.

Le club des maris heureux

Le pasteur américain Webb a créé, à Oklahoma, le « club de la reconnaissance » réservé aux maris heureux. Les membres du club prêtent le serment suivant : « Je jure d'embrasser ma femme une fois par jour au minimum et de lui dire que je l'aime, de parler en termes élogieux de sa cuisine, et de saisir toute occasion de lui être agréable. » Le club compte quatre membres.

Il n'est pas une vraie femme qui n'attache la plus grande importance à la qualité et au caractère frivole de sa lingerie. Une parure de lingerie indémaillable, trois pièces, ne coûte que cinquante-neuf francs cinquante chez **VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)**

Sous la coupole

Capus définissait ainsi les réceptions académiques : « Un éloge funèbre, avec une pointe de gaieté. »

Le plus grand plaisir

que vous pouvez faire à des enfants faisant leur première communion est assurément d'offrir un ravissant sac à main aux petites filles ou un charmant portefeuille aux petits garçons. Faites votre choix parmi la collection merveilleuse d'articles de maroquinerie pour première communion à la Manufacture d'articles de voyage et de maroquinerie Delvaux, 22, boulevard Adolphe Max, face à l'Atlanta, près de la place de Brouckère.

Dicton russe moderne

Le magasin soviétique est un endroit où l'on ne peut pas acheter ce dont on a besoin, et où tout ce qu'on peut acheter est complètement inutile.

**VOUS TROUVEREZ TOUT
 POUR LA TAPISSERIE**

chez **DUJARDIN - LAMMENS**
 34, RUE SAINT-JEAN, 34

Les tissus de premier choix
Les dessins modernes
Les coloris nouveaux
Les prix réduits

Vous les trouverez au

Dôme des Halles

MARCHANDS-TAILLEURS

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

Téléphone : 12.46.18

BRUXELLES

« La Damnation de Faust »

d'Hector Berlioz fera les frais du quatrième et dernier concert du Conservatoire royal de Musique de Bruxelles, que dirigera M. Désiré Defauw, avec le concours des éminents solistes Mme Jo Vincent, du Concertgebouw d'Amsterdam, qui chante pour la première fois à Bruxelles; MM. de Trévi et Panzera, de l'Opéra-Comique de Paris.

Location des places au Conservatoire, rue de la Régence, Bruxelles.

Logicien en herbe

Ce gamin de neuf ans promet. L'échevin de sa commune (non loin de Seraing) nous garantit l'authenticité de cette réponse faite au concours de religion.

— Combien Jacob avait-il de fils?

— Jacob avait douze fils. C'est-à-dire qu'il n'en avait que onze, parce que Joseph et Benjamin n'étaient que les demi-frères des dix premiers. Donc $1/2$ frère + $1/2$ frère = 1 frère et 10 frères + 1 frère = 11 frères.

Un festin de Roi!...

Voilà ce dont se souviendront les heureux mortels que vous aurez eu l'occasion d'inviter à souper ou à dîner au restaurant « La Paix ». L'excellence de ses menus, la délicatesse de ses vins, le style raffiné de son service et son atmosphère de sobre et riche intimité sont légendaires. Songez-y bien et conviez vos amis à faire un festin de Roi au

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER
TELEPHONE : 41.25.43

Education manquée

Flânant un matin sur la plage d'E..., Max Dearly entendit une charmante bambine de dix ans, dire à sa petite amie:

— Regarde donc... Robert flirte avec Suzanne.

Max Dearly, amusé, s'approche et, souriant, demanda:

— Mais vous ne savez pas ce que c'est que flirter, mon enfant?

— Si, monsieur, c'est aimer.

— Alors, voulez-vous m'expliquer ce que c'est qu'aimer?

La petite fille regarda Max Dearly et, dédaigneusement:
— Oh! si vous ne le savez pas maintenant, vous ne l'apprendrez jamais!

Les sports en montagne

Depuis quelques années, la vogue du ski s'accroît. Le ski est un des sports où il faut déployer le plus de qualités, d'adresse, d'acrobatie, d'audace et d'endurance. Nombreux sont les fervents qui s'en vont chaque année vers les pays de montagne, qui permettent de pratiquer ce merveilleux sport. Des industries diverses se sont ingénies à créer des équipements joignant l'élégance au confort.

Pour tout ce qui concerne ces articles :

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Bientôt la Première Communion

Habillez vos enfants à prix avantageux et avec élégance à **NOVIL**, Galerie de la Reine, face Vaudeville.
Voyez aussi ses belles lingerie, bas, ceintures.

Vieille histoire

Le médecin de Bracquière retrouve son ami le vétérinaire Paul sur la plate-forme du tram de Binche.

— Sais-tu, dit « l'artisse » au médecin, qu'il y a un nouvel Institut pour redresser les bossus

— Tiens, dit le médecin. Où ça, donc ?

— A Tire-le-Mont, parbleu !

Quelques instants de réflexion, et le médecin dit à son tour :

— Eh bien ! moi, je connais un truc qui réussit toujours.

— Ah !...

— Ben oui. Voilà : tu prends un bossu un jour d'orage. tu l'installes au pied de l'arbre le plus haut du Bois de Bezonrieux. La foudre tombe sur l'arbre et sur le bossu. Celui-ci est redressé instantanément...

— Pourquoi ?

— Parce que « ça l'fout droit », parbleu !

L'« artisse » descend à l'arrêt suivant...

Musique de danse, les plus belles attractions au

« CABARET GAITY DANCING »,

seul remède contre l'ennui qui vous submerge.

Accommodement

Dans le but sans doute de consoler les jeunes acteurs à la recherche d'un engagement et dénués de ressources, le célèbre comédien italien Ermete Novelli conta cette histoire.

C'était au temps déjà lointain où il faisait ses premiers pas sur la scène et où il lui fallait se contenter, pour vivre, des quelques lires que lui donnait, quand il ne l'oubliait pas, le chef de la troupe. Un jour, la veille de la « paie », Novelli s'en fut trouver son directeur et, prenant son courage à deux mains, lui demanda une avance de cinquante centimes...

— Cinquante centimes! répondit le chef, et qu'est-ce que tu veux en faire?

— Je veux me faire raser. Je ne puis décemment pas jouer « Roméo » avec une barbe de huit jours...

Le chef, qui ne pouvait donner tort à Novelli, soupira, réfléchit un instant, puis décida:

— Tu as raison, jeune homme, tu ne peux pas être Roméo avec une barbe pareille. Mais, je t'en prie, ne va pas chez le coiffeur... Ce soir, exceptionnellement, au lieu de « Roméo », nous jouerons « Othello »...

De fort jolies robes de lainage, de très belle qualité, bien coupées et façonnées à merveille, vous sont offertes pour le prix invraisemblable de *nomante-huit francs*, par **VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)**

Le curé et l'entrepreneur

Ce bon Wallon raconte :

Le curé du village avait fait venir chez lui des ouvriers maçons et menuisiers pour procéder à des remaniements au presbytère. Quand ils eurent terminé, il manda l'entrepreneur et lui dit :

— Je suis très content de ce que vous avez fait; vos ouvriers ont travaillé avec intelligence et rapidité... Je vous remerciais « sur toute la ligne » si... mais non : au fait, ça n'en vaut pas la peine...

— Quoi donc ? dit l'entrepreneur.

— Oh ! rien... une vétille... je regrette même, maintenant, de vous en avoir parlé.

— Vous m'intriguez, dit l'entrepreneur, j'insiste pour savoir...

— Eh bien, voici : après le départ de vos ouvriers, en rangeant les objets qui avaient été bousculés à la cure pendant les travaux, ma servante Marie s'est aperçue qu'un tisonnier et une tasse en porcelaine avaient disparu. Elle a cherché partout... elle n'a pu remettre la main dessus... mais, je vous le répète, qu'à cela ne tienne : le tisonnier et la tasse ne valaient pas vingt sous à eux deux !

— N'importe, dit l'entrepreneur, j'en aurai le cœur net.

Sitôt congé pris du curé, l'entrepreneur va trouver le plus ancien de ses ouvriers, celui de la probité duquel il est le plus sûr, et lui fait part de la réclamation du pasteur.

— Je sais qui a fait disparaître le tisonnier et la tasse, dit l'ouvrier.

— Ah !... qui est-ce ?

— C'est moi.

— Et qu'en avez-vous fait ?

— Vous pouvez aller le dire au curé ; je les ai mis, il y a plus de quinze jours, entre les draps du lit de Marie...

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande, 144-146, avenue F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

Concerts Defauw

Le cinquième concert d'abonnement de la saison 1934-1935 (XIV^e année) aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 24 mars 1935, à 15 heures (série A) et lundi 25 mars, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Defauw, avec le concours de M. Emil Sauer, pianiste.

Programme : I. Sinfonietta de L. E. Larssen; II. Esquisses Sud-Américaines de Fr. de Bourguignon; III. Concerto n° 2 en la majeur de Fr. Liszt (soliste: Emil Sauer); IV. Pulcinella de Strawinsky; V. Soli pour piano interprétés par Emil Sauer; VI. Boléro de Ravel.

Location chez Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Téléphone 17.97.80.

Bruxelles possède la plus belle installation pour la vente d'articles en caoutchouc et d'imperméables. C. C. C., rue Neuve, 64-66.

Bon principe

Le jeune Lévy fait un mariage de raison. Quelques minutes avant le mariage, il dit à son beau-père :

— Comme nous allons nous marier, tout à l'heure, cher papa, je voudrais bien que vous me donniez la dot que vous nous avez promise.

— Pas du tout, mon ami, la dot en question ne vous sera payée qu'après votre retour du voyage de noces.

— Et pourquoi pas tout de suite ?

— Parce que, mon garçon, toi aussi tu dois suivre mon principe : le travail d'abord, le plaisir après.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Enumération

Ce bedeau faisait les honneurs d'une vieille petite église de campagne à un groupe de visiteurs. On monta au clocher.

— Maintenant, regardez cette cloche, la grosse. C'est la plus remarquable de toutes. On ne la met en branle que pour la visite de Monseigneur l'Evêque, un incendie, une inondation ou toute autre calamité.

La Grande Boucherie PIERRE DE WYNGAERT

6, RUE SAINTE-CATHERINE, 6

Ses formidables ventes réclame

ON Y DEBITERA :

5,000 kg. rosbif, sans os, à fr. 4.—	le 1/2 kilo
5,000 kg. rôti veau s/os à fr. 4.—	»
5,000 kg. rôti porc s/os à fr. 4.—	»
5,000 kg. gralsse bœuf à fr. 1.25	»
5,000 kg. saindoux à fr. 1.75	»
10,000 kg. côtes porc à p. de fr. 4.—	»
5,000 kg. lard frais et salé à fr. 2.25	»

Ménagères, profitez-en, ce sont des viandes fraîches et du pays. Demandez prix-courant pour envoi à domicile.

Tél. : 11.51.22-11.60.79

La rose...

Un ami de Carnera lui rend visite. Il voit que sur la table du boxeur, sous une cloche de verre il y a un morceau de pierre et une rose fanée.

— Qu'est-ce que c'est que ce morceau de pierre, mon ami ?

— C'est la pierre qu'un boxeur nègre m'a lancée une fois à la tête par jalousie, répond Carnera.

— Et cette rose-là ?

— C'est la rose que j'ai rapportée de la tombe du nègre en question.

Les recettes de l'oncle Henri

LAMMEKENS ZOET A LA MOUTARDE

Ouvrez dans le sens longitudinal les héros de la fête. Nettoyez-les et, accompagnés de leurs œufs ou laitances, mettez-les griller à feu vif. Salez et poivrez.

Servez chaud avec une sauce froide à la moutarde (y dominant) avec huile, vinaigre et échalotes finement hachées.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

L'origine d'un pseudonyme

Lorsque le jeune Amédée de Noé, fils d'un pair de France et destiné par son père à la carrière militaire, débuta, en cachette, comme caricaturiste dans les petits journaux, il prit un pseudonyme pour ne point contrister son père. Fils de Noé, il signa « Cham ».

Plus tard, un autre dessinateur et aquarelliste de talent emprunta, à l'imitation de Cham, le nom de Japhet.

A son tour, un troisième artiste nommé Goursat, lorsqu'il eut à choisir un pseudonyme, se rappela ses prédécesseurs et leurs surnoms bibliques.

— Il ne reste plus que Sem ! dit-il. Je le prends !

Il le prit et le rendit célèbre.

Délicieuses robes d'après-midi de « Milanais » fantaisie. Modèles créés par spécialistes de la haute couture. — Prix sans précédent : cent nonante-cinq francs, chez VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou),

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDERABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA L'ETTERBEEK

Cherchez bien

Onze réponses exactes seulement à la question du lecteur de *Knocke* (quel est le verbe français dont, à l'infinitif, les quatre premières lettres sont identiques aux quatre dernières ?) Ce verbe, qui se trouve dans le titre même, à une lettre près, est : « chercher » simplement.

Tous les modèles créés par Valrose se font en toutes tailles et sur mesures dans les délais les plus rapides :
VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Cherchez encore

Cette fois, c'est « un lecteur chevronné » de Verviers qui prie de dire le verbe qui, à l'infinitif également présente les particularités suivantes :

Il y a identité entre la 1^{re} et la dernière lettre.

Id. entre la 2^e et l'avant-dernière lettre.

Id. entre la 3^e et l'antépénultième.

Id. entre la 4^e et celle qui précède les trois dernières.

Id. entre les 4 premières et les 4 dernières.

Id. entre les 5 premières et les 5 dernières.

Id. à la lecture, qu'elle se fasse par la gauche ou par la droite, pour les 5 premières lettres.

Autre particularité : en ajoutant, au milieu de ces lettres identiques, la première lettre de l'alphabet : A, nous obtenons le mot cherché.

DEPUIS PLUS DE CINQUANTE ANS LES

SARDINES SAINT-LOUIS

FONT LES DELICES DES GOURMETS

Compliment

X... produit romans sur romans médiocres.

— Il m'a donné son dernier ouvrage à lire, disait Dumas.

— Il aurait mieux fait, lui répond-on de vous le donner à écrire.

Le Troisième Concert

organisé au Palais des Beaux-Arts par la Société Belge des Amis de la Musique est fixé au mercredi 6 mars, à 20 h. 30.

M. Franz André dirigera l'orchestre de chambre qui interprétera des œuvres de Krenek, Hindemith, Strawinski, Martinu, Satie, de Falla et Honnegger, avec le concours de Mlle G. Teugels, cantatrice; MM. Letroye, ténor, Bracony, baryton et Paul Collaer, pianiste, le quatuor et le quintette à souffle de Bruxelles.

Fraîcheur d'abord

Grâce à son grand débit, le C. C. C. vend des articles en caoutchouc de toute première fraîcheur, 64-66, rue Neuve, Bruxelles; 37, boulevard Haussmann, Paris, et succursales.

Aux assises

Cet homme, accusé d'un vol avec escalade et effraction va être condamné, quand on apprend, presque fortuitement, qu'il était en prison le jour même où il était accusé d'avoir pénétré chez un riche collectionneur.

— Que ne le disiez-vous? s'étonne le président.

— C'est que, murmura le pauvre diable, en disant que j'avais été en prison, j'avais peur de me nuire dans l'esprit de MM. les Jurés.

Pour échapper à ses créanciers

Dans ses amusants « Petits Mémoires de la Vie littéraire », Mlle Suzy Leparç, raconte comment Monselet avait imaginé de mettre en fuite ses créanciers.

Il avait tracé à la craie sur la porte de sa mansarde, le chiffre cabalistique: n° 100, et mis au-dessous cet alexandrin de circonstance:

« Approche si tu peux, et poursuis si tu l'oses! »

Interloqués, les créanciers s'arrêtaient devant cette barrière improvisée. Et si, d'aventure, un d'entre eux plus impatient s'avisait de soulever le loquet, de l'intérieur Monselet criait aussitôt d'une voix alarmée:

— Il y a quelqu'un!

On n'insistait point... et on s'excusait!

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

L'enfant terrible

Après le dîner, dans une maison « très bien », on prend le café. La maîtresse de maison, son garçonnet sur les genoux, cause avec Jean Rameau. Naturellement, au bout d'un instant, la formule obligatoire:

« Vous nous direz bien quelque chose. » Et Jean Rameau dit quelque chose. Sourires, applaudissements, extase.

Rameau revient près de la dame du logis, qui, cherchant à être aimable, dit à son fils:

« Comment s'appelle Monsieur? »

— Monsieur Jean...

— Jean comment. Allons... Rappelle-toi, Monsieur Ra...

— Ra...! Ra...! hésite l'enfant.

Et tout à coup, triomphant: « Rasoir! ».

BERNARD 93, RUE DE NAMUR (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Devant une tombe

Au cimetière, un Japonais met sur la tombe de son père une petite tasse de riz.

— Et quand votre défunt se lèvera-t-il pour manger ce riz? lui demande un monsieur qui s'est approché de la tombe voisine, un bouquet de fleurs à la main.

— Aussitôt que votre défunt se lèvera pour respirer le parfum des fleurs que vous lui avez apportées! répondit le Japonais.

T. S. F.

Un peu de raison s. v. p.

Un hebdomadaire bruxellois a sévèrement attaqué l'I.N.R. coupable d'avoir fait jouer devant son microphone une comédie de Max Maurey : « Le Pharmacien ». Le potard qui évolue dans ce petit acte est un personnage comique. Crime de lèse-pharmacie ! Le Caducée est bafoué !

Rions ! Rions à gorge déployée ! Cela fait, redevenons sérieux. Le cas mérite attention, car l'hebdomadaire en question consacre généreusement une bonne colonne pour faire à ce propos le procès de ce pauvre I. N. R. qui manque ainsi à tous ses devoirs. Hé là ! où allons-nous ? La radiophonie, nous sommes d'accord là-dessus, doit être prudente. Mais ne la condamnons pas, sous ce prétexte, à la complète impuissance et à la parfaite stupidité. Que faudrait-il donc ? Que tous les personnages comiques soient « sans profession » ? Et les rentiers, alors ?

Cela nous fait souvenir d'un incident survenu voici un an ou deux à Paris. Une petite pièce émise par un poste français avait pour sujet la fantaisie professionnelle d'une demoiselle du téléphone. Le ministre des P. T. T. blâma cette émission. Cela souleva un tollé général et le rappel de cet incident met encore en grande joie les auditeurs français.

Il est vrai que personne n'est mort là-bas et que personne ne trépassera ici : le ridicule ne tue pas plus à Bruxelles qu'à Paris.



LE POSTE DE LUXE

à la portée

de toutes les bourses
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Deux échecs

La radio compte assez de victoires pour qu'on souligne ses échecs, d'autant plus qu'on peut toujours en retirer un utile enseignement.

Ces deux défaites ont été enregistrées en France. Il s'agit de diffusions officielles : l'une à la Comédie-Française, l'autre à l'Académie.

On a fait grand bruit autour de l'installation du micro dans la maison de Molière. C'était une conquête de plus à l'actif de la T. S. F. Malheureusement, cette diffusion de la « Parisienne » donna un résultat déplorable. Elle confirma totalement la thèse de ceux qui prétendent qu'une pièce de théâtre jouée sur une scène n'est pas radiogénique. Les déplacements des acteurs, leur façon de jouer, leurs silences, les jeux de scène sont incompatibles avec les exigences de la diffusion. La meilleure formule est l'interprétation dans le studio, interprétation obéissant à des règles bien déterminées et ne tenant compte que des possibilités du micro.

Quant à la diffusion de la réception du duc de Broglie à l'Académie française, elle ne laissa que le souvenir d'une cérémonie trop longue, lassante pour l'auditeur. Et cette expérience-là donna raison à ceux qui prétendent qu'un style académique n'est pas nécessairement radiophonique et que la voix des immortels n'est pas toujours radiogénique.

Petites nouvelles

Prochainement, les postes de Radio-Paris et Paris P.T.T. feront des émissions quotidiennes l'après-midi, de 14 à

20 heures. — Des radio-taxis viennent d'être mis en service à Paris. — La radio japonaise fête son dixième anniversaire. — Samedi prochain, l'I. N. R. diffusera le bal de Carnaval de la Monnaie. — A partir du 3 mars, le Journal-Parlé de l'I. N. R. donnera, tous les dimanches, une chronique de pédagogie familiale. — On étudie en France un projet de maison de la Radio; sa réalisation exigerait un budget de 70 millions environ. — M. Clément Vautel signale cette amusante et très internationale annonce diffusée récemment par Radio-Luxembourg : « Notre soirée espagnole débutera par une causerie en anglais sur l'histoire de la Prusse.

Manque de tact

Composer des programmes radiophoniques est chose délicate. Il faut penser à tout et, en choisissant une œuvre, la mettre à sa place. La preuve vient d'en être donnée une fois de plus.

Pour le premier anniversaire de la mort du Roi Albert, M. Flandin a prononcé un magnifique discours qui a été diffusé sur toutes les ondes françaises. L'un des postes français qui relayait cette pieuse manifestation la fit suivre sans transition de « La Veuve Joyeuse ». En soulignant ce fait, « Radio-Magazine » ajoute : « un tel manque de tact » n'est heureusement pas dans la tradition française. S'il fallait un disque pour servir de trait d'union entre cette émission et la suivante, on eût pu choisir celui de la « Bra-bançonne » pour prolonger l'atmosphère de recueillement qu'un tel hommage devait comporter ».

L'esprit de Célimène

Au moment où Mlle Sorel était pensionnaire de l'Odéon, une soubrette, révoltée par le silence que l'on faisait sur toutes les actrices de la maison, sauf celle-là, dit au secrétaire :

« Il y a des artistes, ici. Pourquoi donc seraient-elles dédaignées, tandis que, tous les jours, on fait passer dans les journaux des réclames pour les grues ? »

Mlle Sorel, instruite du mot, répondit du ton le plus aimable :

« Elle a parfaitement raison. Du moment que l'on fait de la réclame pour les grues, on peut bien en faire aussi pour les cindes. »



La célèbre marque

LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

Postes Récepteurs
Radio-Gramophones

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

171, Boul. Maurice Lemonnier
BRUXELLES

Un quart bock avec... PIERRE DAYE

PIERRE DAYE « AT HOME ». — Le voyage en Perse. — Interviews à Berlin et conférences à Paris. — Les projets de Pierre Daye et nos rapports avec la France.

Je dois aux lecteurs cet aveu. Je n'ai pris avec Pierre Daye aucun quart bock, et le titre qui précède cet article n'est qu'une clause de style. Car à peine ai-je mis les pieds dans l'immense et clair studio de l'avenue de Tervueren où notre premier « écrivain géographique » vient se reposer entre deux randonnées, Pierre Daye s'informe avec cette politesse extrême qui chez lui est comme une espèce de sollicitude constante :

— Ça ne vous a pas trop dérangé que j'aie préféré vous recevoir ici ? Je déteste le café !

— Je suis, au contraire, heureux de pouvoir vous interviewer chez vous. Il n'est meilleur commentaire d'un homme que les quatre murs de son cabinet de travail.

Je jette un regard circulaire autour de moi et Pierre Daye recueille aussitôt ce regard avec cette sollicitude gentille dont je parlais à l'instant. Et tout de suite, avant que je n'aborde l'objet de ma visite, il m'explique « son cadre ».

— Voilà. Cette pièce était autrefois un atelier de peinture, celui de mon père. Cela vous explique toute cette lumière, et ces dimensions vastes que je n'ai pas cru devoir combler en entassant les meubles. Car j'aime l'espace, même chez moi...

— Vous n'avez pas cédé, au cours de vos périples, à la tentation de bonder vos malles...

— Nullement. J'ai préféré rapporter peu de souvenirs, et choisir.

J'admire d'incomparables tapis, des soies chinoises épaisses comme du feutre, autrefois ornement du palais impérial, une lampe de mosquée faite d'un prodigieux fouillis de cuivre ciselé ; je m'arrête à cette vaste mappemonde qui attire toute la lumière de cette pièce si claire, et qu'un hasard a placée à l'opposé d'une haute bibliothèque débordante de livres. Et la mappemonde me dicte la question que j'étais venu poser au Pierre Daye, touriste de l'Australasie.

— Avez-vous des tuyaux sur les îles Galapagos, le paradis des nudistes et le tragique assassinat qui a fait récemment les choux gras des reporters de « Paris-Soir » ?

II

— Aucun tuyau, me répond Pierre Daye, car je n'ai fait qu'entrevoir, dans la pâleur lourde d'une brume d'Asie, le profil de cet archipel peu connu. Mais voulez-vous que nous parlions de la Perse, d'où je reviens ?

Et Pierre Daye de chanter aussitôt le los des jardins d'Ispahan, l'ensorcellement de l'Islam lorsqu'il se fait montagnard.

— La Perse, me dit-il, a la coquetterie de l'eau. L'eau vive y court partout, elle ruisselle dans l'humble fontaine de granit qui abreuve la bourgade, elle chante aux vasques de porphyre des jardins tout remplis de colombes. Avec le faste à la fois discret et un peu hautain de l'hospitalité persane, elle est une des caractéristiques du vieil et superbe royaume des Achéménides...

— Est-il vrai que le climat persan soit si rude ?

Mon premier, de la harpe, a tiré mon second ;

Mon tout chasse la toux. Réponse : DAVID-SON.

Comprimés DAVIDSON,

Qui sont efficaces et bons.

Lab. MEDICA, Bruxelles.

En vente dans toutes les pharmacies.

— L'altitude de ce plateau y crée, en effet, de brusques contrastes. Vous traversez une de ces places comme il en est bon nombre à Téhéran : un kilomètre carré... Là-dessus un soleil de plomb, rôdant dans un ciel de turquoise comme on n'en voit que là... et, brusquement, vous atteignez une zone d'ombre : un frisson glacial vous prend aux moelles...

— Nos compatriotes sont-ils nombreux là-bas ?

— Relativement nombreux et casés pour la plupart dans l'administration des Finances. Des postes honorablement rétribués, sans plus.

— La concurrence des diverses nations européennes est-elle active en Perse ?

— Il y a la rivalité russo-anglaise qui est de tradition ; l'Allemagne vient en troisième rang et gagne du terrain tous les jours. Songez que sur soixante Européens que l'on compte à Ispahan, il y a trente-cinq Allemands. Ces trente-cinq Allemands ont, naturellement, fait venir là-bas un professeur d'allemand, avec lunettes et valise gonflée de pamphlets racistes. Il aura tôt fait de démontrer aux Persans que les Germains sont, avec eux-mêmes, les plus purs types de la race aryenne, et d'en tirer toutes les conséquences fructueuses que comporte pareille doctrine...

— L'influence de la langue et de la civilisation françaises ne furent-elles pourtant pas prépondérantes dans l'Iran ?

— Jusqu'à présent, certes oui. Et le français est encore partout la seconde langue. Mais les Persans se laisseront sans doute de voir si peu de Français en chair et en os. Numériquement et diplomatiquement la France est bien mal représentée en Perse !

Je brûle d'interroger Pierre Daye sur la Russie soviétique, par laquelle s'effectue le trajet normal. Mais Pierre Daye n'a pas passé en Russie. Car la mission belge, étant officielle, se devait d'ignorer l'U.R.S.S., avec laquelle nous ne sommes pas en rapport, comme chacun le sait. Il a donc fallu prendre l'Orient-Express, puis l'express d'Anatolie-Taurus, laisser au Nord-Est l'embranchement d'Ankara, et, au terminus, monter dans les autos envoyées par le Shah au-devant de la mission, pour cheminer ensuite, à travers un merveilleux pays de vergers et de paysages rupestres jusqu'à Téhéran, la cité des contrastes, où l'on voit le chamelier se garer sur le passage de la De Soto, et la mesure en torchis voisiner avec le palace.

III

Je rumine un instant ces visions exotiques, de la rumination du sédentaire. Et je m'enquiers : Vous allez faire quelque chose, avec ça ?

— Une série d'articles, sans plus, qui paraîtront prochainement dans « Candide ».

— Nous voilà au chapitre des projets. Avec un homme comme vous, il y a toujours des projets en train... et des voyages nouveaux... N'avez-vous pas pourtant juré de ne plus faire aussi souvent le tour du monde ?

— Pour l'instant, réplique Pierre Daye, il n'est pas question de cela. Je pars incessamment pour Berlin. J'y rencontrerai des Nazis, des augures du parti Nazi. Et, sans malencontre, je pourrai donner d'ici peu à un grand quotidien belge la primeur de ces interviews...

— Resterez-vous longtemps là-bas ?

— Le temps voulu pour enquêter sur l'hitlérisme. De là, je gagnerai la Suède pour la mi-mars. On m'a gracieusement invité à Stockholm, à Upsal, à Nordköping, et j'y conférerai sur Léopold II, fondateur d'empire et grand politique...

— Notre alliance dynastique avec la Suède est un gage de l'intérêt que vous rencontrerez en Suède...

— Je l'espère. Mais ce n'est pas seulement sur cette alliance que j'ai compté pour piquer la curiosité suédoise. Léopold II a laissé dans les pays scandinaves un souvenir précis...

— Comment cela ?

— C'est qu'à l'instant de former les équipes de pionniers qui amorcèrent la colonisation, le peu d'enthousiasme des Belges, des Français et des Anglais, le fit se tourner vers

La qualité primordiale dans un radio, c'est la SONORITÉ

M. F. Anseau,

le célèbre ténor, dit :

« Enfin, j'ai pu entendre un poste doué de la qualité primordiale, à mon avis : la « SONORITE ». C'est le Super-Sonore 5 « HIS MASTER'S VOICE » et je l'ai adopté. »



M. Fernand ANSSEAU
passe quelques-uns de
ses meilleurs moments
avec son Super-
Sonore 5 « HIS
MASTER'S VOICE »

La SONORITÉ « His Master's Voice »
atteint une réelle perfection dans ce
nouveau Super-Sonore 5 1935, type
440, tout électrique.

La SONORITE est la qualité la plus difficile à trouver dans un radio, car une belle SONORITE est parfois incompatible avec les autres qualités — si elles sont trop appuyées — d'un bon poste moderne :



Les récepteurs « His Master's Voice » sont distribués en Belgique par la Compagnie Française du Gramophone (« La Voix de son Maître »), 171, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

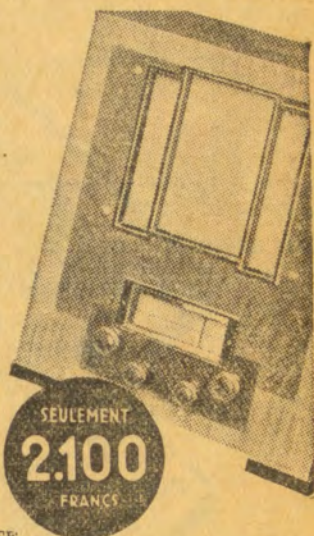
sélectivité, sensibilité, raffinements divers, etc. En d'autres termes, il faut qu'un poste soit parfaitement équilibré en lui-même pour que soit possible une parfaite SONORITE, de même qu'il faut un véritable artiste pour tirer d'un violon « ces accents plus qu'humains ».

Voilà les conditions et la raison de l'accueil enthousiaste que rencontrent les nouveaux postes récepteurs « HIS MASTER'S VOICE » chez tous les artistes, chez tous les techniciens, chez tous les spécialistes de la musique, de l'acoustique ou de la radiophonie, ce qui n'est d'ailleurs que la confirmation légitime de la réputation universelle de « HIS MASTER'S VOICE ».

UN poste récepteur (Superhétérodyne) extrêmement sélectif est devenu une nécessité aujourd'hui, étant donné le nombre toujours grandissant de stations d'émission. Pour satisfaire à cette nécessité, le poste « HIS MASTER'S VOICE » Superhétérodyne 440 offre une qualité de réception parfaite à un prix jusqu'à présent inconnu. C'est un poste récepteur rigoureusement éprouvé, d'une remarquable sélectivité, et qui donne en outre cette SONORITE exceptionnelle que seuls peuvent assurer les appareils portant le nom le plus fameux dans le monde de la reproduction du son. Le meuble est en noyer marqueté, richement présenté, reposant sur pieds en ébène.

CARACTERISTIQUES DU NOUVEAU MODELE 440:

CIRCUIT: Superhétérodyne 5 lampes Marconi. — LONGUEURS D'ONDES: de 200 à 550 et de 1.000 et 2.000 m. environ. — HAUT PARLEUR: Nouveau type électrodynamique H.M.V. — DIMENSIONS: 44 x 37 x 24 cm. — VOLTAGE: Alternatif: 100-250 volts, 50 cycles; continu: 220 volts. — CONSOMMATION 40 watts à peine (pas plus qu'une simple lampe d'éclairage).



SEULEMENT
2.100
FRANCS

CE POSTE MERVEILLEUX, TYPE 440, COUTE

CATALOGUE ILLUSTRE GRATIS SUR DEMANDE PRESENTANT
LA GAMME COMPLETE DE NOS DERNIERS MODELES

ET DES FACILITES DE PAYEMENT
PEUVENT ETRE OBTENUES

les Scandinaves. Beaucoup de Suédois — et, parmi eux, les meilleurs éléments d'une phalange où il n'y avait pas que des petits saints — furent au nombre des premiers fonctionnaires de la Colonie nouvelle. Il y en avait encore plus d'un dans les cadres en 1914, et moi-même, ajoute en souriant Pierre Daye, lorsque je fis campagne au Congo, je fus sous les ordres d'un Stockholmois, haut de deux mètres, qui arborait la double barrette de général belge.

IV.

Un silence, et je reprends: « Revenu chez nous avec le printemps, vous vous reposerez un peu ? »

— Fort peu. J'irai à Paris, et je mettrai au point une série d'articles que me demande la « Revue hebdomadaire » sur les causes de friction entre la France et la Belgique.

— Ces causes sont nombreuses... Et, au premier rang, la question de la main-d'œuvre belge. Cela gagne tous les domaines. N'est-il pas question de continger les écrivains belges en France? Gaston Rageot, tout récemment, a ému l'opinion; et...

Mais Pierre Daye m'interrompt aussitôt: « Quelle sottise! Il n'a jamais été question de cela! Voyez-vous Maeterlinck contingenté, ou Dumont-Wilden nanti d'une carte de travail? »

L'Association des écrivains français s'est simplement préoccupée de la concurrence des traductions d'auteurs étrangers, qui encombrant le marché français.

Et Pierre Daye conclut. Il y aura toujours place sur le pavé du Paris littéraire, pour les Belges de talent...

En voyez-vous de meilleur gage que la fondation du prix Albert Ier, par Grasset? Quatorze mille francs de notre monnaie qui tombent là, et, il faut bien le dire, sans que la maison Grasset en retire aucun bénéfice de publicité réelle...

— Je vois que vous ne partagez pas l'opinion de M. Wilmotte qui se plaint que, par la création de ce prix, on ait parqué les Belges dans un coin « à part ».

— Non. Je ne la partage pas du tout! J'ai pour M. Wilmotte, cela va de soi, tout le respect que commande sa science et son autorité. Mais il me semble qu'ici sa critique est arbitraire. Et il me semble que pour résoudre les différends entre nous et nos amis français, il faut avant tout que nous ayons le sourire et la volonté de pénétrer le point de vue du vis-à-vis...

— J'aime à vous entendre louer la maison Grasset. C'est la plus active et la plus allante du marché français.

— Aussi suis-je heureux qu'elle ait accepté de publier « La Vie de Stanley » que je prépare, me répond Pierre Daye en jetant un coup d'œil sur les livres anglais qui s'accumulent sur son bureau.

Et, pris de remords d'avoir tenu le coude, une heure long, à cet homme prodigieusement occupé, je me sauve comme un zèbre sous les marronniers du Cinquantenaire.

LA CAUDALE.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Un amant de cœur

Aux cinq premiers rendez-vous que nous eûmes ensemble, elle pénétra, dans la pâtisserie de la rue du Havre, parée, chaque fois, d'une toilette différente. Il importe d'être fort riche pour aspirer à la main gauche d'une femme que l'on se verra contraint d'habiller; l'opération inverse semble seule permise à une jeune homme qui dispose, pour toute fortune, d'une cinquantaine de mille francs.

Je lui avouai: « Je vous aime. »

Aux cinq rendez-vous que nous eûmes par la suite, je constatai, avec joie, qu'elle pouvait également s'enorgueillir d'une importante collection de chapeaux. Une déclaration plus précise m'échappa: « Je vous adore. » Je ne pus m'empêcher d'ajouter:

— Vous semblez posséder une garde-robe amplement montée.

Elle acquiesça, parut réfléchir, hocha sa menue tête blonde et murmura:

Il ne me manque qu'un manteau.

Je tentai de me rappeler des prix, aperçus sur le catalogue des grands magasins. Mes réflexions terminées, je lui dis:

— Voulez-vous devenir ma maîtresse ?

???

Fanny n'avait plus rien à me refuser. Je me devais, moi aussi, de lui offrir quelque chose.

— Je désire, ma chérie, te faire cadeau d'un manteau.

— Comme tu es gentil, mon chéri!

— En as-tu remarqué un qui semble de ton goût!... Rue Joubert? chez une petite couturière?... Quatre cents francs? Certainement, c'est très bon marché. Les voici.

J'ouvris mon portefeuille, et je me félicitai de disposer, à si peu de frais, d'une maîtresse qui n'aurait plus jamais besoin de rien.

En rentrant chez moi, je notai sur mon livre de dépenses: *Un manteau pour Fanny, 400 francs.*

Lorsque je retrouvai ma jolie amie, par tact je m'abstins d'abord de l'interroger. Je me décidai:

— Le manteau, mon chéri! Non, je ne l'ai pas. Figure-toi que, au moment où j'allais partir rue Joubert, la crémière est montée présenter sa facture. Depuis quelques semaines, j'avais négligé de régler son petit compte. Le montant s'élevait à 320 francs. J'ai été obligée de...

— Qu'à cela ne tienne!

Le soir, j'inscrivis sur mon livre de dépenses: *Pour compléter le manteau de Fanny, 320 francs.*

Vingt-quatre heures après, quand j'arrivai, Fanny me sauta au cou. Elle éclata de rire:

— Vraiment, mon chéri, la malchance nous poursuit. En me rendant chez la couturière, après ton départ, je me suis arrêtée, un instant, chez maman... Tu sais, au kiosque de journaux qui occupe le coin du boulevard Haussmann et de la rue Caumartin... Elle s'est montrée très contente de

OSTENDE - CASINO-KURSAAL

Les Bals du Carnaval 1935

DIMANCHE 3 MARS :

Bal Musette

MARDI 5 MARS, A 17 HEURES :

Bal Masqué d'Enfants

SAMEDI 9 MARS :

Grand Gala du « Rat Mort »

(BAL ORIENTAL)

LE CASINO-KURSAAL EST OUVERT TOUTE L'ANNÉE

ma visite. Pauvre maman, il lui manquait justement 399 francs pour payer son loyer ! Impossible de les lui refuser, n'est-ce pas ? J'ai kiosqué.

Le soir, j'inscrivis sur mon livre de dépenses : *Pour compléter le manteau de Fanny, 399 francs.*

L'expérience rend prudent. J'avais donc conseillé à Fanny d'envoyer quérir le vêtement par la domestique. Je lui avais fait observer qu'elle paraissait fatiguée. Dans l'intérêt de sa santé, je l'avais conjurée de demeurer chez elle pendant quarante-huit heures. La moindre course, fût-elle de passer chez la crémière ou de pousser une pointe jusque chez sa mère, risquait de la rendre malade.

En sonnait à sa porte, le lendemain, j'eus la joie d'apprendre qu'elle n'avait pas mis les pieds dehors depuis la veille. Elle m'en informa elle-même :

— Tu ne devines pas qui a passé la soirée avec moi, mon chéri ? Simone. Nous avons joué aux cartes jusqu'à quatre heures du matin. Et je suis très heureuse. Je ne doute plus à présent d'être aimée, d'être aimée par toi. J'ai perdu tout ce que j'ai voulu... Les quatre cents francs du manteau, d'abord. Je lui redois même 127 francs.

???

Maï terminé, en haut de la page du mois de juin, j'inscrivis : *Pour le manteau de Fanny, à reporter, 2,700 fr.*

Je suis un garçon d'ordre. Je continuai à consigner mes dépenses, au jour le jour :

Jeu. — Pour le manteau de Fanny fr	625.—
Vendred. — Pour le manteau de Fanny.	99.20
Samedi. — Pour le mant. de F... ..	1,310.—
Dimanche. — Pour le mant de F... ..	200.—
Lundi. — Pour le m. de F... ..	5,315.—
Mardi. — P. l. m. d. F... ..	16.—
Mercredi. — <i>Idem</i>	287.—

???

Août, son service achevé, allait céder le pas à septembre. Je sentis que la situation ne pouvait se prolonger. Non pas qu'il ne demeurât plus de pages blanches dans le

calepin où j'énumérais mes débours. Ceci n'aurait pas été grave. Mais il ne subsistait plus d'argent dans ma bourse. En additionnant les reports successifs, le manteau de Fanny me revenait exactement, à l'heure actuelle, à la somme de 52.623 francs. Ma fortune s'élevait, en tout et pour tout, à 425 francs. Si je desirais m'accorder la satisfaction de sortir une fois avec Fanny et son manteau, il importait, au plus tôt, de mettre de côté les 25 francs nécessaires pour une promenade prochaine et de me rendre sur-le-champ, avec les 400 francs restants, chez la couturière de la rue Joubert.

Le lendemain, je triomphais :

— Eh bien ! Fanny, ce manteau, tu l'as reçu ?

— Oui, on l'a livré hier soir. Mais je me demande où j'avais la tête, lorsque je t'ai confié qu'il me plaisait. La doublure, mon chéri, paraît tout à fait confection.

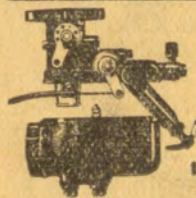
— Tu m'en vois réellement contrarié.

— Oh ! cela n'a guère d'importance ; Simone dinait précisément à la maison. Je l'ai immédiatement échangé avec elle contre ce peigne en écaille blonde. Est-elle assez bête, cette Simone ! Regarde s'il semble joli, son peigne. Une occasion unique, il lui avait coûté 2^e francs.

Je ne sais ce que j'allais répondre, Fanny me serra sur son cœur, très fort, et, tout bas, me glissa dans un baiser :

— Faut-il que je t'aime, en vérité, mon coco. Voici six mois que tu es mon amant... Et tu ne m'as même pas donné un manteau !

MAX ET ALEX. FISCHER.



Carbureteur ZÉNITH

ELECTRIC

Société Anonyme

60, boulevard Poincaré, Bruxelles

Débarressez-vous rapidement de ce

RHUME

en vous appliquant sur la poitrine une feuille de

THERMOGÈNE

ouate révulsive et résolutive, qui décongestionne les voies respiratoires.

Toutes pharmacies.

Les conseils du vieux jardinier

Le plus beau rosier haute tige

Un lecteur nous posait dernièrement cette question : Si vous aviez un seul rosier à haute tige à planter, quelle variété choisiriez-vous ?

A notre avis, il en est une seule : American Pillar. En principe, nous détestons les rosiers hautes tiges, pour la bonne raison qu'à peu d'exceptions près, ils ressemblent à des manches à balais hérissés aux sommets de quelques branches feuillues, hirsutes, ornées de quelques fleurs aux extrémités de tiges rigides. Et cela d'autant plus que l'on désire voir au haut de ces perches les belles variétés, qui ne se prêtent nullement à cette culture. Si l'on ajoute à cela que ces variétés délicates doivent être protégées des intempéries durant l'hiver et que, durant l'été, elles sont presque toutes sujettes à l'infect « blanc du rosier », on reconnaîtra que nous avons raison de ne point porter dans notre cœur les rosiers hautes tiges.

American Pillar for ever

Amateurs, rejetez tous les rosiers hautes tiges, à l'exception de cette superbe variété au feuillage luisant, exubérant de santé, rustique, vigoureux, puissant, rebelle au « blanc » et aux fleurs simples à pétales roses sur fond blanc, s'épanouissant en corymbes abondants, durant les mois de juin et de juillet. Pour la façon de le traiter, voyez la note qui a paru dans « Pourquoi Pas ? » n. 1070 du 1er février 1935, page 250.

Petite correspondance du Vieux Jardinier

F. J. nous demande comment il faut procéder pour la plantation en pot du bulbe d'Amaryliss et dans quelles conditions il faut l'hiverner. Empoter le bulbe vers la mi-février dans de la terre de bruyère additionnée de bouse de vache et d'un peu de sable, en prenant soin de laisser libre le sommet du bulbe. Mettre en serre à la lumière. Température, 12 à 15° C.

N'arroser que lors de l'apparition de la végétation. Fin août, diminuer l'arrosage pour mettre les bulbes au repos.

Pour hiverner, laisser les bulbes dans les pots, dans leur terre sèche, et placer ces pots en serre tempérée.

L. de L. — 250 gr. de pourpier et 500 gr. de pensées cor-nues.

LE VIEUX JARDINIER.



Le Coin des Math.

Successifs, carrés et racines

Pas commode, disions-nous, la question posée par M. J.-C. Babilon. Beaucoup de réponses, en effet mais fort peu de justes. Voici celle que propose l'auteur :

Les deux produits sont des carrés parfaits moins 1. En ajoutant donc à leur différence 10,200, un carré parfait, il faut que le total trouvé le soit aussi.

Seul le nombre 1681, carré de 41, donne ce résultat et fournit déjà la plus petite des deux séries de quatre nombres, car 41 est compris entre 36 et 49, carrés de 6 et de 7; cette série sera donc $5 \times 6 \times 7 \times 8$ (=1,680).

L'addition de 10,200 et 1,681 donne 11,881, carré de 109, compris entre 100 et 121, carrés de 10 et de 11.

L'autre série est donc $9 \times 10 \times 11 \times 12$ (=11.880).

Ont raisonné juste :

Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; Roger Courtin, Ath; Alceste, Louvain; E. Themelin, Géroville; G. Baeckeland, Gand; André Antoine, Celles lez-Waremme; Charles Lecerq, Bruxelles; L. De Brouwer, Gand; M. J. Lecart, Bruxelles; Herman Dollard, Bruxelles; Roger Colignon, Beverloo; Jean Dormois, Uccle; M. Ghigny, Saintes; P. Giot, Uccle; S. Van de Putte, Uccle; André Grégoire, Liège; J. Daudié, Anvers; F. Felten, Woluwe-Saint-Lambert; W. Henriquez Liège; Un ancien de Rama; J.-J. Roland, Liège; Fd. Thirion, Saint-Servais, Namur; Ramon Bergerhoff, Bruxelles; A. Burton, Moha; Leumas, Bruxelles; X. Y. Z., Ixelles; Vandenhove-Deroteleur, Thielt; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; Gaston Colpaert, Saventhem; C. V., Ninove; André Dindal, Liège.

Distraction cryptarithmétique

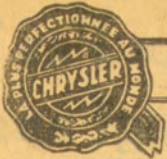
Le problème posé par M. Gaston Baeckeland était sans doute un peu moins difficile que le précédent, mais... tout de même ! Preuve :

Le multiplicande et le multiplicateur à chercher sont, dit M. Baeckeland :

$$6,314,837 \times 86,754,763.$$

Et il raisonne ainsi :

Les chiffres cités se comptent de gauche à droite. Les derniers chiffres de chaque produit partiel conte-



LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

nant six chiffres différents, B, dernier du multiplicande, ne saurait être ni pair ni 1 ($A \times B = P$), ni 5 (sinon les derniers chiffres des produits partiels ne donneraient que deux chiffres différents), ni 3, ni 9... par définition !

B est donc 7.

$B \times B = U$, d'où $U = 9$.

$Q \times B = Q$ $Q = 5$.

$Q \times P = B$ ou $5 \times P$ se termine par 7, ce qui prouve que le report de l'opération immédiatement précédente est 2, ce 2 provenant donc de $Q \times S$.

$S = B$ ou 5, puisque $Q = 5$, $S = 4$.

$S \times B = R$, $R = 8$.

$R \times B = I$, $I = 6$.

$I \times B = O$, $O = 2$.

Restent donc les lettres A et P pour les chiffres 1 et 3 restants. Le multiplicateur ne contient pas le chiffre 1, puisqu'aucun produit partiel ne se termine par B, d'où $A = 3$.

$A \times B = P$, d'où $P = 1$.

Ce raisonnement tient — comme un mur, mais comme un mur dont certaines briques pourraient, au besoin, être remplacées par d'autres. Tout le monde est d'accord quant au multiplicateur. Pour le multiplicande, les deuxième, quatrième et sixième chiffres ne semblent pas être définitifs; on peut les remplacer par des 0 ou d'autres chiffres et trouver, par exemple :

6,014,007

ou 6 14 . . 7

Nous considérons donc comme exactes, les réponses de :

O. Vandenbussche, Bruxelles; Roger Colignon, Beverloo; L. De Brouwer, Gand; M. J. Lecart, Bruxelles; Jean Dormois, Uccle; J. C. Babilon, Tongres; Coulonval et Mellery (a. s. b. l.), Arlon; M. Douffet, Verviers; Joseph Van Cutsem, La Hulpe; Léon Peer, Bruxelles; S. Van de Putte, Uccle; J. Dangle, Anvers; Roger Courtin, Ath; Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; André Antoine, Celles lez-Waremme; René Lacasse, Tilff; Ferdinand Crantecuenne, Uccle; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; Leumas, Bruxelles; Joseph

Eulers, Uccle; Gaston Colpaert, Saventhem; C. V., Ninove; Un ami du Tir; Georlette, Jambes.

Montagnes russes

M. Georges Bolle, de Namur, interroge :

Un cycliste a une vitesse de 25 km. à l'heure en terrain plat, de 15 km. en montée et de 30 km. en descente. Combien y a-t-il de km. en plat, en montée et en descente sur une route de 100 km., bossue comme un dromadaire, sachant que le cycliste a mis 4 h. 24 à l'aller et 4 h. 36 au retour ?

Système 7

Il vaut bien, ma foi, le système D... Qui donc trouvera la réponse à cette question qui nous vient de Forest sous la signature de M. O. Vandenbussche ?

Un nombre, carré parfait, s'écrit par quatre fois le même chiffre lorsqu'on le transpose dans le système septimal (base de numération 7 au lieu de 10). Quel est ce nombre, énoncé dans le système décimal ?

???

W. H., Liège. — Bien sûr ! Envoyez donc votre colle.



E. BLONDIEAU, Vilvorde

SPECIALITES DE PARASOLS

POUR JARDINS ET TERRASSES

— DE CAFES —

— TENTES DE CAMPMENT —

Le LAROUSSE du XX^e SIECLE

La plus belle encyclopédie de notre époque. Elle est de LAROUSSE. C'est tout dire.

6 VOLUMES
Reliés toile,
Reillés 1/2 chagrin,
64 ou 75 Fr.
PAR MOIS

Demandez documentation spéciale

BRUXELLES

Agence Dechenne S.A.
20, rue du Persil

Librairie Dechenne
65, rue de l'Ecuyer

Librairie Française
59, r. Mar.-aux-Poulets

BRUGES

Lib. L. De Reyghere
12, Grand'Place

CHARLEROI

Maison du Livre
18, rue de la Montagne

LIEGE

Librairie Bellens
6, rue de la Régence

MONS

Agence Dechenne
31, r. Petite Guirlande

Faisons un tour à la cuisine

Il y a, sur le coin de l'armoire, dans la cuisine d'Echalote, un petit chien de porcelaine qui tient un plateau : c'est une tirelire. Un système nouveau vient d'être instauré dans ce lieu où règne la blancheur et l'éclat froid du métal chromé. Les commencements de mois seront désormais « serrés », comme dit Echalote, et le chien gèrera les économies. Ainsi évitera-t-on d'être « serré » en fin de mois, ce qui est bien autrement pénible, parce que sans remède. Pour commencer, aujourd'hui, économie sur les légumes : potage pois secs, très secs, et chicorée au jus, avec très peu de jus.

Chicorée au jus « à l'économie »

Choisir des chicorées bien régulières, bien serrées, les laver soigneusement, puis les mettre à la poêle avec un peu de beurre et les faire sauter jusqu'à ce qu'elles soient or bruni. Les mettre ensuite à la casserole avec le jus qu'elles ont laissé au fond de la poêle, assaisonner et achever la cuisson. Faire réduire le jus et y ajouter un peu de Bovril.

Servies avec des tranches de veau rôti, le mari d'Echalote a trouvé cela « tout bonnement exquis ».

Pour dessert : des Torrijas,

C'est une friandise espagnole aux saveurs généreuses. Echalote sait fabriquer, en se servant de la levure en poudre Borwick, d'excellents petits pains au lait. Pour préparer des torrijas, elle les coupe en tranches d'un doigt d'épaisseur, les fait tremper dans du lait sucré mêlé de jaune d'œuf; puis, dans un peu de vin liquoreux. Ces tranches sont égouttées, frites dans un peu de très bon saindoux, puis saupoudrées de sucre, de cannelle et de muscade râpée. Servir brûlant.

L'économie consiste à employer, pour ce dessert, des fonds de bouteilles qui, sinon seraient dédaigneusement jetés. Le crime, dit Echalote, serait d'ouvrir une bouteille tout exprès, et elle a raison.

ECHALOTE.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans ⁽¹⁾

Jeudi 25 février 1915. — Une dame cause dans la boutique d'une fleuriste avec la marchande lorsque entre un officier allemand.

— Veuillez me servir tout de suite, dit l'officier à la marchande.

— Monsieur, intervient la dame, vous n'êtes guère poli : vous voyez que Madame s'occupe de moi...

— ...Je n'ai pas de leçon de politesse à recevoir de personne, dit l'officier.

— Permettez-moi de vous l'offrir tout de même; libre à vous de la refuser.

L'officier s'emporte; la dame se retranche dans un calme qui ne fait qu'exaspérer l'autre — si bien qu'il finit par dire d'un ton comminatoire :

— Madame, donnez-moi votre nom et votre adresse.

— Je ne vous donnerai ni l'un ni l'autre : vous n'avez pas le droit de me les demander.

L'officier s'avance sur le pas de la porte de la rue, hèle deux soldats allemands qui passent, leur enjoint de suivre la dame dès qu'elle quittera la boutique et de lui rapporter nom et adresse. Après quoi, il fait sa commande et se retire sans saluer.

Le lendemain, la dame, dénoncée par les soldats, était conduite à la Kommandantur où elle resta cinq jours avant de comparaître devant l'officier de justice. — après quoi on lui infligea 1.000 marks d'amende et on la renvoya chez elle.

Mardi 2 mars. — On conte des histoires. Celle-ci est drôle :

Un officier allemand se fait raser chez un petit barbier de la ville, il y a sept mois; on lui réclame 25 centimes; tandis qu'il paie, il fait remarquer, en souriant avantageusement, « qu'il faut avoir fait toilette pour aller à Paris ». Silence glacial de la galerie.

Hier, le même officier revient chez le même barbier; l'opération faite, on lui réclame 30 centimes.

— Mais il y a sept mois, je n'ai payé que 25 centimes...

— Assurément; seulement, depuis ce temps-là, « votre figure s'est allongée ».

Mercredi 3 mars. — Un peuple hétéroclite et suspect de marchands et de courtiers a envahi les grands cafés voisins de la Bourse et, malgré les protestations des gérants et propriétaires, s'est installé à toutes les tables, y étalant des échantillons de toutes les marchandises imaginables, depuis l'escourgeon jusqu'au diamant, depuis l'antracite et la tête de moineau jusqu'à la sardine à l'huile, depuis la flanelle jusqu'à la fève de marais ! Entre les tables, ainsi accaparées, circule une foule affairée qui braille et gesticule, qui s'écrase, se bouscule.

Des disputes éclatent partout, des gros mots pleuvent; il plane des gifles dans l'air; des gens en paletots sordides, sans linge, avec des barbes de huit jours, échangent des liasses de billets de banque qu'ils feuillettent d'un doigt crasseux...

Les joueurs de dominos qui furent, pendant des années, les piliers de ces cafés tranquilles, bourgeois et cossus, ont fui épouvantés devant les barbares.

(1) Extrait de *Pourquoi Pas?* pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

LA NOUVELLE V-8-48

FORD

DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



le récent fait divers et l'annonce de la naissance d'un mouton à cinq pattes à Saint-Jean-du-Gard. On a regardé cela d'un œil distrait, rapide, sans étonnement aucun. Au surplus, pourquoi s'étonnerait-on d'une performance qui, pour la majorité, semble être du domaine du banal depuis le raid fameux de Ken Waller et Teddy Franchomme, reliant Bruxelles à Léopoldville en 22 heures de vol.

Aussi bien n'est-ce point tant sur la performance mécanique que je veux retenir votre attention un court instant, que sur la valeur des équipages qui mènent ces expéditions à bien. La mécanique ne m'étonne pas. Mais les hommes, eux, me frappent par cette volonté, cette foi, cette décision qui émane d'eux si intensément, qu'on imagine pouvoir percevoir ces qualités au toucher.

Le public ignore tout d'un raid, d'une expédition, si ce n'est les instants les plus courts qui sont celui du vol. Il ignore le moment où, en face de circonstances atmosphériques défavorables, le pilote — esclave de son horaire — décide « On part ». A cet instant, les dés tombent, ce sont deux paroles qui marqueront de réussite ou de malheur toute une tentative. Ce sont deux paroles qui, en une seconde, peuvent détruire ou magnifier tout un passé et tout un avenir.

J'ai eu, l'autre nuit, la faveur de pouvoir assister à l'un de ces précieux moments dans la petite salle de la météo de l'aérodrome de Haren. Minute par minute, arrivaient de la France des renseignements inquiétants : une tornade

L'autre nuit, sous un ciel opaque et dur, « l'Edmond Thieffry » s'est élevé de la plaine d'Evere pour entreprendre la première liaison postale Belgique-Congo. A l'heure où j'écris ces lignes, il doit foncer tout droit dans un ciel intense, par delà le lac Tchad et, lorsqu'elles paraîtront — encore vibrant d'un effort de cinq jours — il se sera posé sur le terrain rasé de Léopoldville.

Jour après jour, édition après édition, les quotidiens nous ont apporté la nouvelle de leur marche régulière en quelques lignes coincées dans leur « Dernière Heure », entre

Pastilles Vicks

contre la toux

La pastille idéale que vous cherchez. Contenant des ingrédients médicinaux de

délicieuses et efficaces **VICKS**
VAPORUB

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

passait sur le centre, à cent vingt à l'heure, exactement dans l'axe de la route que devait suivre quelques heures plus tard l'« Edmond Thieffry ». Sur les cartes de la météo, on suivait cette tache sombre qui se déplaçait en secouant l'atmosphère, quelques centaines de kilomètres plus au Sud. Et Cocquijt, comme l'heure du départ approchait, ne recula point : — On part...

Dans ces deux mots, en une seconde, on retrouvait tout l'esprit de ce corps magnifique que forment les pilotes de lignes, cet héroïsme de l'air tout simple, que Saint Exupéry et Kessel ont manifesté dans « Vol de Nuit » et « Vent de Sables ».

Et ceci frappait d'autant plus que l'on connaissait la valeur du matériel avec lequel il allait attaquer les éléments.

Oh ! c'était du bon matériel, solide, résistant, sachant tenir le coup, un de ces trimoteurs Fokker, durs à la tâche, accrocheurs, qui remplissent depuis tant d'années, et avec quel coefficient de sécurité, la dure tâche du service aérien de la « Sabena ». C'était même un trimoteur tout neuf... mais il avait quatre ou cinq ans d'âge, de « mise en conserve » dans un hangar de Haren et ne pouvait atteindre que la vitesse de croisière de 165 kilomètres...

Imaginez-le alors tombant dans ce vent de 120 à l'heure et — du coup — sa vitesse bridée à un... quarante-cinq de moyenne! Pensez aussi que de Barcelone à Alicante il rencontra des vents contraires qui ne lui permirent point d'atteindre le 100 de moyenne, moins que n'en font, sur une distance supérieure, sur routes et en virages, les voitures du Grand Prix d'Europe...

On peut dire alors que la valeur de nos pilotes qui se lancent dans une entreprise de cette importance dépasse de loin celle du matériel mis à leur disposition par les Pouvoirs. Il y a disproportion entre les deux.

Ceci a d'ailleurs été compris, car, très prochainement, des trimoteurs modernes permettront de rogner près de la moitié du temps de vol sur le trajet Bruxelles-Léopoldville.

Il n'empêche que lorsque l'« Edmond-Thieffry » disparut dans la nuit qui s'épaississait sur la plaine d'Evere, c'est

plus, beaucoup plus à nos merveilleux pilotes qu'à la signification économique du raid que les pensées allèrent, un court instant...

???

Blanchonnet est sauvé. Après s'être littéralement battu avec la mort une semaine durant, il est sorti du coma dans la chambre aux volets clos de l'hôpital Boucicaut.

On connaît le drame, car c'en est un : en pleine américaine, au Palais des Sports de Paris, Blanchonnet s'arrête, titube sur son vélo et s'évanouit. On le transporte, des bruits courent qui s'amplifient jusqu'à déborder dans les colonnes de la grande presse sportive: Blanchonnet a été « dopé » avec un stimulant trop violent qui lui a occasionné un transport au cerveau. On cite le nom des soigneurs responsables, on demande une enquête, on s'indigne que des méthodes de champs de courses soient appliquées à des humains...

Pourtant tout le monde sait — dans le milieu — que le « doping » — principalement dans les « Six Jours », existe depuis les premières courses cyclistes. C'est normal, c'est reconnu, c'est admis qu'un homme — pour pallier à une défaillance — demande à un artifice ses forces enfules. Seulement, ces « dopings » là sont classiques et sans influence sur le physique du sujet; c'est de l'extrait de kola fraîche, c'est tout aussi bien du sherry banal, du champagne. Pas plus tard qu'aux dernières « Six Jours » de Bruxelles, Wals trouvait un précieux réconfort dans un pernod « bien tassé ».

Ce sont là des réconforts bénins, à l'influence certaine, mais sans répercussion aucune sur l'organisme du coureur. Mais il doit y avoir malheureusement des hommes qui emploient des stimulants plus violents, et d'autant plus violents qu'ils ont plus d'intérêt à faire une belle course: Blanchonnet, le jour où il s'effondra au Palais des Sports, comptait sur sa performance pour se faire engager aux Six Jours de Paris.

Ce sont là les « dopings » nocifs qui ont un résultat immédiat très peu prolongé et qui laissent par la suite l'homme qui les a employés dans une dépression plus profonde encore.

L'incident de Paris, cependant, aura eu une répercussion directe dans les milieux du cyclisme, en ce sens que le Palais des Sports d'Anvers annonce que lors de sa prochaine « Six Jours », qui débutera samedi soir, un docteur aura pouvoir de contrôler, dans toutes les cabines des coureurs, les valises des soigneurs pour confisquer immédiatement tous les produits « stimulants » nocifs.

C'est tant mieux pour le sport.

PEUGEOT

POSSEDE LA GAMME DE VOITURES LA PLUS COMPLETE ET ELLE SERA VOTRE VOITURE SI VOUS EN FAITES L'ESSAI.

SES FAMEUSES ROUES AV. INDEPENDANTES, SA SOUPLESE ET SA MECANIQUE EN FONT UNE VOITURE ELEGANTE, INUSABLE ET SPECIALEMENT CONÇUE POUR NOS ROUTES.

SES PRIX INCOMPARABLES, A PARTIR DE :

26,900 francs
EN FONT UNE VOITURE TRES ABORDABLE.



201	301	401	601
7 CV	9 CV	10 CV	12 CV

AGENCE DE VENTES : **COSMOS-GARAGE**

Etablissements Vanderstichel Frères

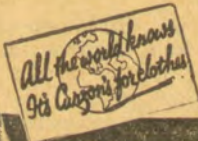
396, CHAUSSEE D'ALSEMBERG, 396, UCCLÉ



Les Vêtements Londoniens les mieux coupés sont ceux de CURZON'S

Curzon, le célèbre tailleur londonien habille non seulement les hommes les plus élégants en Angleterre, mais il a aussi un service postal parfait déservant la France et la Belgique. Ce service vous permettra d'acquiescer, pour la modique somme de 400. Francs, franco de port et de douane, etc., des vêtements parfaitement coupés sur mesure par des experts londoniens. De plus, l'expert-tailleur de Curzon Bros. visite le Continent régulièrement pour montrer les derniers styles de coupe et d'échantillonnage à ses clients à l'étranger. Ne manquez pas d'aller le voir.

**CURZON
BROS. NEW BRIDGE
STREET,
LONDRES,
ANGLETERRE**



AVIS IMPORTANT

★ L'expert tailleur de Curzon Bros visitera à nouveau la Belgique et se tiendra à votre disposition entre 10 et 19 heures le

- 1er mars: **TOURNAI:** Hôtel des 9 Provinces.
4-5 mars: **BRUGES:** Hôtel-Café Belge.
6-7 mars: **OSTENDE:** 30, Avenue de Smet de Nayer.
8 mars: **KNOCKE:** Star Hôtel.
13 mars: **ARLON:** Hôtel du Nord.

où il vous invite à examiner, sans engagement de votre part, une collection unique des tissus les plus nouveaux. Si vous le désirez il prendra votre commande et veillera personnellement à ce que vous ayez entière satisfaction. ★

Ce qui est tant pis pour le sport, c'est la décision que vient de prendre l'Union Belge de faire redisputer la Coupe de Belgique qui — tel le Phénix — renaît de ses cendres.

On va la disputer prochainement, entre le championnat qui va finir et le fameux Tournoi de l'Exposition qui va commencer.

Ainsi sans souffler, on arrive tout doucement au début de la saison prochaine pour reprendre le collier durant sept bons mois de championnat. Inutile de dire que les joueurs, sur les boulets, auront les jambes usées jusqu'aux genoux et seront lassés jusqu'à écoeurement du football. On se rend compte alors quel doit être leur moral, leur vitalité et leur désir de vaincre lorsque — par surcroît — on inflige aux meilleurs d'entre eux une bonne dizaine de matches internationaux supplémentaires...

Mais ce n'est pas tout, car cette Coupe de Belgique tombe en une saison durant laquelle, à l'habitude, les clubs déplacent leur équipe à l'étranger. Ces matches-là, c'est la récompense des joueurs et l'Union Saint-Gilloise, l'an dernier, alla ainsi se promener du côté d'Alger et visiter le ruisseau des Singes et la Chiffa... Finis donc pour nos footballeurs les nouveaux horizons, les « évasions » sous des cieux nouveaux... Le collier, toujours le collier.

On comprend que certains grands clubs, l'Union en particulier, ne « mordent » pas à la proposition, et ceci d'autant plus qu'il est un article du règlement de la Coupe qui les fait tiquer. Celui-ci mentionne, en effet, que, quoi qu'il advienne, un joueur sélectionné devra jouer dans l'équipe de Belgique, laquelle aura la priorité sur le club. Il peut ainsi arriver qu'à certains matches de la Coupe l'Union — parlons toujours d'elle — s'aligne amputée de ses meilleurs éléments. Elle a tout à perdre et rien à gagner dans l'aventure et risque sa réputation à bien bon marché.

Non, décidément, la Coupe de Belgique n'arrive pas à son heure...

Intérim.



Un confrère londonien « Man and his clothes » a ouvert un petit referendum restreint chez les gens de la profession, au sujet de la fermeture de la braguette au moyen de la fermeture « éclair ». Comme pour toutes les nouveautés, celle-ci a de nombreux partisans et de non moins nombreux adversaires résolus. Il semble bien que ce mode de fermeture finira par s'imposer. On commencera certainement par les pantalons de confection et de sport et il y a



gros à parier que le pantalon de flanelle grise servira de champ d'expérience.

Dans le même numéro de cette revue spécialisée, un correspondant présente un pantalon de flanelle qui se fait remarquer par l'absence de tout bouton. Non seulement la draguette se ferme par une fermeture « éclair », mais les boutons de bretelle sont remplacés par deux insertions de bande élastique lastex qui assure une très bonne suspension. Par ailleurs, la ceinture se termine sur le devant par une patte couvrante munie de deux crochets dont les larges grafes se trouvent sur la bande de ceinture en avant de la hanche droite. Il faut encore ajouter que l'intérieur de la bande-ceinture est munie de deux ou quatre petites plaques de caoutchouc brut et rugueux qui empêchent la chemise de remonter. L'ensemble fait un pantalon parfait pour l'été et toutes les occasions où l'on ne porte pas de gilet.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Il nous reste à espérer que le constant souci d'amélioration dont font preuve les confectionneurs anglais sera suivi par nos fabricants belges. Jusqu'à présent, ceux-ci ont prétendu que le marché de la belle confection leur était fermé par suite de la concurrence des maisons anglaises qui s'appuient sur l'énorme production absorbée par le marché intérieur. Ce prétexte n'était guère valable. Il n'en coûte pas beaucoup d'étudier une nouvelle coupe et les frais d'étude, qu'ils se répartissent sur 10,000 ou 1 million de pantalons, sont dans les deux cas négligeables.

Depuis l'année dernière, des quotas et des droits de douane très élevés (42 p. c.) mettent nos confectionneurs à l'abri de la concurrence étrangère. Nous, consommateurs, aimerions de ne pas avoir trop à souffrir de la situation privilégiée dans laquelle ces mesures ont placé nos fabricants. Que ceux-ci se décident à faire de la belle confection, coupe et fini soigneusement étudiés, tissus de tout aussi bonne qualité que ceux employés par les marchands-tailleurs, — que le seul élément qui intervienne dans la question du prix soit l'économie réalisée par le travail en série et le fait que pour le sport nous n'avons nullement besoin de vêtements méticuleusement ajustés. A l'industriel qui nous confectionnera des vestons sport, des pantalons de flanelle, des « plus four » — pantalon de golf, des deux pièces — sport en bon tissu et de bonne coupe, nous accorderons volontiers notre patronage et promettons la clientèle de nos nombreux lecteurs.



Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Voici bientôt venir le temps où nous pourrions abandonner nos coins-de-feu et robes de chambre d'hiver. Ces vêtements d'intérieur ne sont jamais très élégants et les perfectionnements dans le chauffage des maisons et appartements les rendent de moins en moins utiles. Aussi, dans ces dernières années, on a vu s'amincir considérablement les grosses épaisseurs de poils de chameau, de flanelle et de tissus-couvertures. Pour la demi-saison, la robe de chambre la plus populaire est certainement la gabardine de fine laine mérinos.

Pour cet été, on annonce que les soies bariolées de gros dessins voyants cesseront d'être en faveur. Personnellement, nous les avons toujours considérées comme des accessoires de comédie, parfaitement à leur place sur le dos du jeune séducteur que le commissaire de police vient surprendre dans la garçonnière qui abrite des amours coupables et adultérins. Quand, dans son empressement à revêtir sa nudité, c'est la femme adultère qui se saisit de la robe de chambre de son amant, alors l'accessoire est parfaitement à sa place.

Sans doute, les mondains auront pensé comme moi et, les fabricants aidant, on nous promet pour cet été des foulards et des cachemires empruntant les dessins de cravates discrètes. Le summum de l'élégance intime sera un ensemble — foulard et robe de chambre — dans des tissus identiques.

Décidément, les gorges, de nos jours, semblent bien délicate ou bien perverses; en plein air, par brillant soleil ou dans l'intérieur surchauffé d'un appartement, la mode veut qu'on les protège. Il est vrai qu'un beau tissu soyeux et coloré est un spectacle autrement agréable qu'un gosier où une pomme d'Adam prédomine multiplie ses acrobaties.

???

John informe les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » que son offre spéciale — costume veston à partir de 850 francs — ne sera pas renouvelée après le 15 courant.

John, Tailor, 101, rue de Stassart, tél. 12.83.25.

???

Est-ce que M. Laval aurait lancé la mode de la cravate blanche ? On le dit. A Hollywood, on voit de plus en plus des cravates en soie mate, satin et reps blancs. On les porte avec des chemises unies de teintes sombres : noir, bleu-marin, grenat, vert-bouteille, brun.

Voilà donc la France, vestimentairement, à l'honneur. Le responsable du succès n'avait pas précisément une réputation bien établie dans le domaine de l'élégance. On a même chuchoté qu'avant son départ pour Londres, le chef du Protocole de la République aurait eu plusieurs entretiens avec le ministre des Affaires Étrangères, au sujet des tenues officielles et des règles vestimentaires que les Britanniques considèrent comme essentielles.

Pour M. Flandin, qui a fréquenté longtemps la « gentry » du Royaume-Uni, il est peu probable que l'arbitre officiel des élégances de la République ait cru devoir intervenir.

Pourtant, le pardessus gris-quiné et le chapeau de feutre souple assorti que portait M. Laval pour le voyage convenaient parfaitement à l'occasion. Par contre, beaucoup d'Anglais auront trouvé que la pelisse et le chapeau melon du grand Premier Ministre étaient mieux à leur place dans Piccadilly que sur la plate-forme d'arrivée à la gare de Victoria et à plus forte raison sur le terrain de départ de l'aérodrome de Croydon.

Ceux qui, en dépit des tendances de la mode, n'ont jamais abandonné le carcan blanc et raide, auront la chance d'être les premiers, ou presque, à adopter les cols raides en tissus assortis à la chemise. Depuis quelque temps déjà, cette mode a eu quelques adeptes à Paris et à Bruxelles, mais Londres boudait résolument. Voici que, petit à petit, la France, ici encore, voit triompher sa création.

Personnellement, nous attendrons encore un peu avant

de suivre ce mouvement. Le col raide a, certes, des avantages esthétiques, mais, pratiquement et économiquement, il a de nombreux défauts. Si, dans la forme nouvelle il laisse une liberté assez grande aux mouvements de la tête, on ne peut pas dire que son contact soit une caresse. Pour ce qui est de l'économie, nous savons tous que le lustrage a des effets destructifs rapides. Tant qu'il s'est agi de cols uniformément blancs et interchangeable, le mal n'était pas grand. Avec des cols assortis à la chemise et confectionnés dans des tissus qui, si solides soient-ils, ne valent tout de même pas la toile blanche, l'usure rapide sera pour beaucoup une petite tragédie.

Qu'advient-il de toutes ces chemises dont les cols lamentablement éraillés auront pris le chemin de la hotte du chiffonnier ? Par les temps que nous vivons, j'estime cette nouvelle mode d'autant moins opportune qu'à tout prendre, le col souple, tel qu'on le confectionne à présent, garde une forme impeccable pendant toute une journée.

???

Acheter n'est rien. Savoir acheter est autre chose. Ce dilemme ne se pose pas lorsqu'il s'agit de choisir au Petit Poucet, 31, boulevard Ad. Max, les articles qui intéressent l'homme de goût : spécialité de chemises sur mesure, cols, cravates, chemises et gilets de soirées.

Petite correspondance

Merci aux généreux donateurs de vêtements usagés. D'autres dons seront reçus avec reconnaissance, car nous avons d'autres demandes. Adressez vos envois à « P. P. ? », 47, rue du Houblon, et donnez, autant que possible les détails de l'envoi, sur l'extérieur du paquet.

P. B. — Dites-moi si le demi-saison est pour la ville seulement ou sera utilisé pour cérémonie.

V. d. E. — Chapeau melon ou feutre gris, souliers noirs.

F. T. 4. — L'œillet rouge plus en faveur que le blanc. Le claque. Plastron deux boutons avec habit, un avec smoking.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 345.

Petite correspondance

A. D., Tourinnes. — Il nous semble bien avoir déjà répondu à la question. Si non, excuses. Réponse : il faut une virgule après père.

R. D., Gand. — Réponse exacte. Question mystérieuse. Voudriez-vous nous faire connaître la « différence » demandée, avant que nous insérions ?

Etranger. — Votre alexandrin est, en effet, d'une beauté prestigieuse et d'une indiscutable célébrité. Quel Brusseleer ne l'a dit, avec conviction, des douzaines de fois dans sa vie : « Avec ça et six cens, vous avez un faro... » Quant à vous en dire l'auteur, nous en sommes tout à fait incapables. Peut-être un lecteur sera-t-il plus calé que nous

C. D., boulevard Anspach. — Cette affaire devrait être exposée au ministre ou au procureur du Roi. Il est impossible à un journal de s'en faire l'écho.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

Costumes sur Mesure
COUPE IRREPROCHABLE
TISSU ANGLAIS
DERNIERES NOUVEAUTES

Chemises sur Mesure
A 55 FRANCS

CRAVATES
COLORIS EXCLUSIFS
A 39 FRANCS

(100 FRANCS LES TROIS)
ARTICLES pour CADEAUX

L'homme élégant s'habille à
Old England

**A QUALITÉ ÉGALE
LES-PRIX LES PLUS BAS**

ETABLISSEMENTS JOTTIER & C^o

 SOCIÉTÉ
ANONYME

Tél.: 12.54.01

23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES

C.C.P.: 189.679

TROUSSEAU D'HIVER (N° 1)

1 courte-pointe ouatée en satinette, extra en 200 sur 225.
1 couverture lourde pure laine, blanche, en 200 sur 235.
1 couvre-lit guipure en 195 sur 245.
3 draps cordés toile de Courtrai en 200 sur 280.
3 draps ourlés toile de Courtrai, en 200 sur 270.
3 taies cordées 63 sur 63.
6 beaux essuie éponge (en bleu, or ou rose).

6 gants de toilette
6 essuie de cuisine pur fil de lin fin 70 sur 70.
1 belle nappe damassé fil de lin première qualité.
6 serviettes assorties.
12 mouchoirs homme, bordés, extra fins, fantaisie ou couleurs.
12 mouchoirs dame, fil, blancs, bordés.

PRIX TOTAL : 925 FRANCS

PAYABLES : A la réception : 100 francs. Et onze paiements mensuels de 75 francs.

N. B. Cette offre est faite en dessous du prix du comptant.

Très important — Tout acheteur de ce trousseau participera à raison de sept et demi pour cent à un billet du tirage de la Loterie Coloniale. La chance de chaque acheteur est donc de septante-cinq mille francs. Le numéro du billet sera donné en même temps que l'achat.



Cette Exposition internationale sera-t-elle confidentielle ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je reviens au pays après une longue absence et je suis charmé d'apprendre, par des gens sérieusement documentés et qui paraissent ne pas abuser de ma crédulité, qu'il y a une exposition à Bruxelles cette année. J'allais vous écrire pour vous demander de me confirmer cette bonne nouvelle, mais un voyage du côté du Heysel m'a donné une preuve matérielle. Manifestement, il y a là-bas quelque chose qui s'organise, qui s'arrange et qui formera, j'en suis convaincu, un tout impressionnant. Mais ne trouvez-vous pas qu'il soit singulier que j'aie dû venir à Bruxelles pour apprendre qu'il y aurait une exposition universelle et internationale à Bruxelles ? Je vous jure qu'on n'en sait rien en Europe et hors d'Europe.

La publicité de cette Exposition, je ne dirai pas qu'elle est mal faite, je la tiens pour inexistante, parce

que je ne l'ai rencontrée nulle part. Il me semble qu'on confie ces expositions à des amateurs, des gens aimables et bien en cour, soit, mais la publicité est chose très spéciale, il y faut des gens qui soient du métier, savent ce qu'ils font et emploient les crédits de façon adéquate et non de bons types qui distribuent des poignées de main et peut-être des ordres de publicité à de vieux camarades. Dans une affaire d'exposition, la publicité est tout et presque tout; sans publicité, l'exposition fournira peut-être d'agréables distractions aux Bruxellois; pour le reste du monde, elle sera non avenue. Si c'est cela qu'on veut...

(s.) T. R., chaussée d'Ixelles.

Notre correspondant exagère peut-être son réquisitoire. Nous pouvons pourtant corroborer ses dires en un point spécial. Il est manifeste, pour ne citer que la Côte d'Azur, que la publicité de l'Exposition de Bruxelles n'existe pas. Or, c'est évidemment là qu'il aurait fallu faire, pendant cet hiver, le plus sonore appel. Les gens responsables nous diront peut-être qu'ils ont fait le nécessaire, qu'ils ont, par exemple, versé des fonds. Nous ne disons que ce que nous avons vu, ou plutôt ce que nous n'avons pas vu : il n'y a pas, en France, sur la Côte d'Azur, et il n'a guère davantage, à Paris, de publicité pour l'Exposition de Bruxelles.

Bruit de bottes

De fines bottes, auxquelles on veut assigner, à l'Exposition, un emplacement qu'elles estiment défavorable.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La Chambre Syndicale des Maîtres Bottiers et Chaussés de Bruxelles avait décidé de participer à l'Exposition de Bruxelles pour y être représentée en collectivité. Tout alla rondement; nous avions choisi l'emplacement qui nous convenait à merveille — une grande vitrine placée au milieu du stand de la haute couture, — il y avait eu échange de correspondances, confirmation, etc. Or, dix ou douze jours plus tard, nous recevons un simple coup de téléphone nous disant l'impossibilité de nous laisser exposer dans les salons de la Haute Couture, le règlement nous plaçant, paraît-il, dans le stand des fabricants de chaussures en série (machine) et cuirs et peaux (stand n. 123). Mais les Bottiers et Chaussés savent ce qu'ils désirent : leur clientèle est celle des autres commerces de luxe — haute couture, haute mode, bijouterie, diamantaire, etc. — et cette clientèle-là ne visitera évidemment pas les vitrines cuirs et peaux ! Il y eut donc nouvel échange de correspondances, mais on ne voulut rien entendre — alors que l'on avait cependant toujours compris dans d'autres expositions : Madrid, Paris, et même Anvers en 1930. Et la fine botterie belge ne pourra pas montrer qu'elle peut rivaliser avec celles des autres nations représentées.

Il est franchement regrettable que, parmi les membres de la Commission de l'Exposition, il n'y ait pas un bottier qualifié (comme à toutes les expositions antérieures). Les

Place de l'Industrie

A ACQUERIR SUR PLANS

Spacieux appartements

dotés du

plus grand confort

Architectes:

J.-J. EGGERICX et R. VERWILGHEN

Constructeur :

SOBECO

218, avenue de la Couronne
Tél. : 48.50.25-48.56.58-33.73.22

maîtres bottiers et chausseurs de Bruxelles sont, à juste titre, mécontents de l'injuste décision prise à leur égard. Avec nos remerciements, etc.

*Pour les maîtres bottiers et chausseurs,
Le Président, G. Leroy.*

La Butte de l'Yser

Oui, mais pas de statue: un phare aux rayons tricolores...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre correspondant, qui suggère d'élever dans la plaine de l'Yser une butte genre Waterloo, a émis une idée superbe à laquelle je me rallie entièrement. Tous ses arguments sont bons.

Moi aussi je trouve que le Roi Albert a été trop grand pour qu'on lui fasse un petit monument. Je vote pour la butte. Que chaque commune de Belgique, que chaque section de F.N.I., de F.N.C., de V.O.S., de Fraternelle envoie un nombre déterminé de sacs de terre, de cailloux, etc.

Seulement, la statue de notre Roi, au-dessus de cette butte, serait une petite chose malgré tout; je propose un phare dont les rayons porteraient jusqu'à Ypres. Ce phare serait tournant; il lancerait des rayons rouges, puis jaunes, auxquels succéderait une période d'obscurité, de façon à dessiner dans le ciel notre drapeau national.

Veuillez agréer, etc.

*Un de vos vieux et assidus lecteurs,
commandant de réserve J. Goffin.*

Sur la Loterie Coloniale

Nouvelle réponse à des critiques.

Nous avons, comme la semaine dernière, soumis à la Direction de la Loterie diverses lettres de lecteurs. Nous avons reçu en réponse le mot que voici :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

L'arrêté royal accordant le monopole à L'O.N.I.G. a consacré une situation de fait : seules les œuvres actuellement bénéficiaires de la division avaient pris l'initiative de se procurer des ressources au moyen de la division du billet. Maintenant que la chose s'est montrée fructueuse, de nombreuses autres œuvres seraient désireuses d'avoir leur part du gâteau. Il est vraisemblable que les premières intéressées défendraient leur situation. Au surplus, les invalides n'ont-ils pas droit à une reconnaissance toute particulière, et ne trouve-t-on pas parmi eux toutes les misères physiques : tuberculose, cancer, etc., etc. ? Encore, si l'Œuvre Nationale des Invalides parvient à se procurer un supplément de ressources intéressant au moyen de la division du billet, pour compenser la perte de certains subsides gouvernementaux que la dureté des temps a fait retirer, qu'advient-il si le bénéfice de la division devait être réparti entre un nombre d'œuvres considérable ? La part de chacune deviendrait si minime que bien peu de résultats pourraient en être obtenus.

Le Directeur de la Loterie.

Pour ma Tante

Elle ne tient ni à rajeunir ni à s'enrichir; elle demande à servir, modestement.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Si « Ma Tante » en avait, de la galette, elle se donnerait toute à combler l'honorable G. P. Mais elle n'en a pas ou guère : des concours généreux, des sympathies agissantes, des tendresses reconnaissantes, pas même des hommages, faute d'honneurs, dans sa mission bienfaisante et cependant décriée.

Elle tient parce qu'elle est probe, économe et humanitaire. A quoi lui servirait-il de se faire remonter les seins ou glycéliner les rides ?

Comme elle est légalement réglée depuis 48, nul ne se

Effacez cette courbe dangereuse



Portez la ceinture légère LINIA.

Vous ne la sentirez même pas sur le corps. Dès que vous la mettez, votre silhouette s'affinera **immédiatement** de plusieurs centimètres; de plus, le massage continu et efficace exercé par le tricot fin et élastique, fera disparaître, sans effort ni régime fatigant, tout embonpoint **superflu**.

Vous vous porterez cent fois mieux. Vos organes seront bien soutenus. Vous aurez la démarche souple, l'allure dégagée et vous gagnerez autant en santé qu'en élégance. Et personne ne se doutera jamais que vous portez une ceinture.

Essayez chez nous la Ceinture LINIA, ou recevez-la par la poste en nous donnant votre tour maximum d'abdomen et la hauteur voulue de la ceinture (Devant 22, 24, ou 26 cm.). Toute ceinture expédiée qui ne convient pas est échangée ou remboursée.

Prix en Belgique : 300 frs (en noir 350 fr.). Modèle luxe pure soie 575 fr. (en noir 675 fr.). Modèle populaire 210 fr. (sans slip 185 fr.). Contre remboursement 5 fr. en plus. Chèque post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La Courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : J. ROUSSEL 144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :

BRUXELLES ANVERS LIÈGE GAND CHARLEROI
14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd
6, Bd E.-Jacquain Quellin Vinave d'île du Soleil Audent

MONS : 5, rue de la Chaussée

peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

LES VIVEUSES / ASPIRATEURS / ET CIREUSES / RIBBY

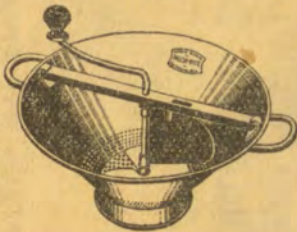
USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :

4-6-8, avenue Henri Schoofs 4-6-8

Auderghem

Téléphone 33.74.38

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

LA PLUS MAGNIFIQUE

CRÉATION DE

GABY MORLAY

JEANNE

de Henry Duvernois

Enfants non admis

VOTRE EPICIER VOUS REMETTRA SUR PRESENTATION DE CE BON.

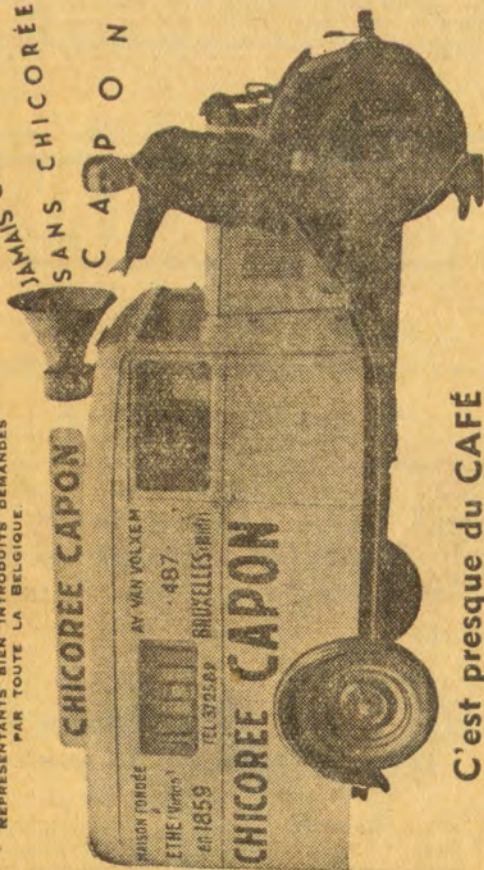
GRATUITEMENT

250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA

en poudre ou en grains

REPRESENTANTS BIEN INTRODUITS DEMANDÉS
PAR TOUTE LA BELGIQUE.

JAMAIS CAFÉ NEST BON
SANS CHICORÉE
C A P O N



C'est presque du CAFÉ

flattera jamais de la courtiser mieux, sauf le fisc qui la guette et la lutine périodiquement.

Sous tutelle, elle n'a que des droits limités et des devoirs stricts dans son bréviaire. Elle s'éclaire au pétrole quand elle n'y voit plus et se chauffe au coke intermittent, et malgré cela, entretient le feu sacré de la saine cuisine d'assistance à son prochain.

Doit-elle s'offrir en holocauste à une idéologie hasardeuse? Votre aimable correspondant G. P. lui-même ne souffrirait pas ce crime de lèse-humanité et appellerait les pompiers.

« Ma Tante » souhaite vivre sans cure de Jouvence coûteuse. Dans le champ immense des convoitises et le dédale de la critique, elle s'attache paisiblement, et trop humblement peut-être, à ne prouver qu'un axiome : « Si « Ma Tante » n'existait pas, il faudrait la créer. »

Que serait-elle, sous son fard? Poule de luxe ou fille soumise, sans doute.

Elle préfère rester besogneuse, sage et prudente sous le tablier ancillaire dont ses pères, législateurs avisés, l'ont ceinte.

Dixi !

The Only Aunt-Mouse.

Le monument à l'infanterie

Puisqu'il y est, qu'on le montre mieux !

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il est trop tard pour discuter au sujet de l'emplacement du monument à l'infanterie, actuellement en construction Place Poelaert. Je crois d'ailleurs que cet emplacement n'est pas aussi mal choisi qu'on a bien voulu le dire, et à en juger par ce qu'on en aperçoit, le monument lui-même aura grande allure.

Je pense cependant que pour le mettre entièrement en valeur, on devrait pouvoir le voir avec plus de recul, depuis la Porte Louise par exemple. Pour cela il faudrait dégager toute la rue des Quatre Bras et enlever les poteaux supportant les câbles des Tramways Bruxellois qui s'y trouvent. Le caniveau serait prolongé jusqu'à l'arrêt de la Porte Louise, où se ferait le changement de prise de courant.

Ne croyez-vous pas que ça vaille la peine de faire les frais auxquels ces travaux entraîneraient ?

Bien à vous, mon cher Pourquoi Pas.

R. C.

Les profiteurs aux îles !

Idées mussoliniennes d'un cochon de payant.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

M. Gutt, notre/nouveau ministre des finances, au demeurant assez sympathique, déclare qu'il n'y aura aucune inquisition dans l'application de la nouvelle supertaxe — pardon! de l'impôt général — mais que celui qui fraudera sera envoyé en prison. Comprenne qui pourra! Mais M. Gutt croit-il réellement que la menace de prison pourrait encore effrayer le contribuable? Pour ma part, je n'aurais plus la moindre honte à aller en prison pour délit fiscal. D'ailleurs, au train dont vont les choses, la prison sera bientôt le seul endroit du pays où un citoyen honnête pourra être à peu près certain de ne pas coudoyer journellement tous les pirates de l'épargne paysanne et ouvrière, tous les politico-financiers socialistes, catholico-flamingo-boerenbondien ou libéro-stavisqueux...

Comme on comprend à présent Mussolini qui envoie sans pitié aux îles, tous les individus de ce calibre. Nous n'avons malheureusement pas d'îles en Belgique. Mais que penseriez-vous d'un bon petit camp de concentration entouré de barbelé, tout en haut de la Baraque Michel? On pourrait aussi adapter à peu de frais le Grand Redan de Nieuport pour les y installer. Je n'ai jamais été au Congo, mais il existe bien une petite île disponible au centre d'un de nos grands lacs où ces messieurs rece-



vraient une instruction de réadaptation sociale et morale dont ils ont le plus grand besoin. Je ne doute pas qu'on trouverait parmi les anciens combattants, actuellement sans travail, de nombreux candidats intelligents et énergiques qui se chargeraient avec zèle de cette mission de rééducation.
 Veuillez croire, etc...
Un cochon de payant, ancien combattant.

Bruxelles s'enlaidit

De plus en plus, et sous tous les prétextes, on abat ses arbres.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un communiqué récent, aux journaux, dit que l'on « s'efforcera » de conserver les arbres du boulevard du Jubilé, l'une des voies principales menant à la prochaine exposition de Bruxelles. Ce n'est pas « s'efforcera » qu'il faut faire, c'est conserver les arbres, tout simplement. Trop de voies bruxelloises sont déjà veuves de leurs arbres: l'avenue (sic) d'Auderghem, le « boulevard » Jacques, le boulevard Bockstael, autre artère menant à l'exposition, etc., etc.

Il est inouï qu'une exposition qui ne doit durer que quelques mois soit ainsi cause d'un enlaidissement considérable et définitif de la capitale. A Anvers, malgré l'extrême étroitesse de la Belgique, l'une des voies principales qui conduisaient à sa récente World's Fair, on n'a eu garde d'élargir ces chaussées ce qui eût entraîné le sacrifice de leurs plus beaux arbres. On s'est contenté de décréter le sens unique, dont on a abusé si souvent, mais qui est tout indiqué au boulevard du Jubilé. Savez-vous qu'avant la guerre, les diverses voies de Bruxelles n'étaient ornées que de 5,000 arbres, alors que celles de Paris en possédaient 90,000! Toutes proportions gardées, et alors que Paris crée sans cesse de nouvelles avenues, nous n'avons donc pas le droit de réduire encore le nombre de nos arbres.

Veuillez agréer, etc

Jos.-B. Lecomte.

M. de Man et les trois sorciers

Une fameuse attraction pour la prochaine kermesse de Bruxelles.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre « lecteur assidu » me paraît présomptueux, lorsqu'il affirme que M. de Man — le père du Plan — est plus magicien que trois sorciers congolais réunis.

J'ai vu, en effet, de ceux-ci opérer en Afrique : les nègres en étaient épastrouillés; or, rien ne permet de croire qu'ils sont plus crédules que nombre de nos compatriotes.

Je propose donc d'organiser une épreuve contradictoire, Grand'Place, lors de la kermesse de Bruxelles, entre M. De Man et les trois sorciers congolais en question.

Au cours de cette joute de magie noire et blanche, en vue de la rénovation économique de notre pays, les tam-

tam exciteraient les nègres et les « Plan rata Plan » sou-tiendraient M. De man.

Le jury serait composé de marchandes de fleurs de la Grand'Place.

Ce serait là une fort belle fête !

Très cordialement.

Un ancien colonial.

D'un contribuable enragé

Où la conclusion... radicale d'une lettre beaucoup plus radicale encore, tellement que nous en gardons pour nous les trois quarts.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

...Notre ami Gutt cherche une solution. En voici une qui fera rentrer immédiatement un milliard dans les caisses de l'Etat.

1° Pendant dix ans aucune nomination de fonctionnaire ne sera faite pour n'importe quelle raison;

2° Les fonctionnaires seront péréquâtés:

a) traitements en dessous de 20,000 francs, à 6 1/2;

b) traitements au-dessus de 20,000 francs, à 5.

3° Les fonctionnaires vivants remplaceront les disparus. Ils auront suffisamment de temps pour cela;

4° Tous les fonctionnaires fourniront un travail effectif de sept heures par jour (de 9 à 12 et de 2 à 6 heures);

5° Pour n'importe quelle raison leur retraite fixée à 60 ans ne pourra être accompagnée d'une allocation supérieure à 50 p.c. de leur traitement;

6° Tous les cumulés seront supprimés. De plus à la sortie des bureaux ils ne pourront plus occuper des places à prix réduits qu'ils raflent aux malheureux crevant de faim (parmi lesquels on trouve 75 p.c. de porteurs de diplômes, chose inconnue dans l'administration).

En voilà assez pour aujourd'hui, car je commence à souffrir du foie! La bile n'est-ce pas! -

Croyez, Mon cher « Pourquoi Pas ? », etc...

Un contribuable enragé.

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
 Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER - SONOTONE
 à conduction osseuse
 faites un essai gratuit.
 Demandez tous renseignements à :
Etablissements F. BRASSEUR
 82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

MARIVAUX

104, Boulev. Adolphe Max

**MARCELLE CHANTAL
FERNAND GRAVEY**

dans

ANTONIA

ROMANCE HONGROISE

Enfants admis

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85

Deuxième semaine

HARRY BAUR

dans

**NUITS
MOSCOVITES**

Enfants admis

Bouts de chandelle**Ou petites économies qui ne rapportent rien
et embêtent de braves gens.**Mon cher *Pourquoi Pas ?*.

Vous avez publié dernièrement les doléances des caporaux et brigadiers replacés au régime de la solde, régime ramenant les ressources des célibataires de 9,000 à 2,200 francs environ.

Il existe dans les régiments des caporaux et brigadiers assimilés aux sergents et maréchaux des logis qui, pour ces 2,200 francs, font le même service, ont les mêmes obligations, les mêmes devoirs que les titulaires effectifs de ces derniers grades qui touchent 13,000 francs, plus certaines indemnités.

Par mesure de bienveillance à l'égard de ces assimilés (tous ayant terminé, au moins, des humanités complètes) le Ministre pour leur permettre de continuer à participer au ménage des sous-officiers, avait admis que l'indemnité supplétive de nourriture s'élevait à la grosse somme de fr. 1.60 par jour leur serait allouée et versée à ce ménage.

Une circulaire ministérielle vient de paraître supprimant cette légère faveur en ce qui concerne les brigadiers et caporaux assimilés volontaires et rengagés.

Pour les assimilés miliciens, elle est maintenue!

Le bonze du ministère qui a trouvé celle-là pour sauver les finances de l'Etat mériterait une décoration spéciale, portant à l'avant un bidon à soupe surmonté du chiffre

fr. 1.60 et au revers, deux fourchettes croisées, le ruban serait vert épinard.

Pourquoi cette suppression et, surtout, pourquoi cette brimade, car c'en est une, à l'égard des assimilés de carrière! Cherche-t-on à faire déguerpir les quelques candidats sous-officiers, les seuls peut-être ayant fait des études supérieures, les mieux à même d'aider les officiers, pour ne maintenir dans les cadres inférieurs que des moins instruits? Veut-on faire des mécontents?

Le ministre Devèze qui fait tant pour relever le moral de notre armée n'a pas, j'en suis certain, été mis à même de peser les conséquences de cette mesure.

Le plus beau de l'histoire est que, si l'on faisait la moyenne, il n'y a pas trois assimilés par régiment, ce qui représente fr. 4.80 par jour d'indemnité de ménage... Mais à ce prix, la Patrie a été sauvée.

Veuillez agréer, etc...

H., officier de réserve.

**Conseil à MM. Theunis, Gutt
et autres****Réduire les heures de travail des ouvriers, tout en
intervenant en faveur des exportateurs.**Mon cher *Pourquoi Pas ?*.

Si on arrivait à supprimer le chômage, c'est-à-dire à donner du travail à nos 300,000 chômeurs, avec un salaire raisonnable, ce serait apporter au commerce 300,000 clients nouveaux.

Pour arriver à donner du travail à nos chômeurs, il n'y a qu'un moyen, c'est de réduire les heures de travail, admettre par exemple, 38 ou 40 heures par semaine. Il ne faut pas songer à faire entreprendre de grands travaux, puisque le gouvernement n'a pas d'argent pour les faire exécuter. Il faut donc se résoudre à la réduction des heures de travail.

On objecte à cela que la Belgique ne peut pas agir seule et qu'il faudrait que tous les pays fassent la même chose, sous peine de nous trouver, à l'exportation, en état d'infériorité vis-à-vis des pays voisins car, la réduction des heures de travail amènerait certainement la hausse des prix de revient.

A cette situation il y aurait moyen d'obvier et pour y arriver il faudrait que le gouvernement intervienne en faveur des exportateurs sous forme de réduction d'impôts, de primes à l'exportation, de transport gratuit au chemin de fer, etc., etc., et ce, en importance suffisante pour mettre nos exportateurs en mesure de lutter avantageusement contre les pays étrangers.

Il en résulterait ceci: c'est que le sacrifice que le gouvernement ferait vis-à-vis de nos exportateurs donnerait un élan magnifique à notre exportation dont la Belgique a tant besoin. Cette prospérité profiterait à tout le monde.

Il en résulterait aussi que le gouvernement n'aurait plus à donner de l'argent aux chômeurs puisqu'il n'y en aurait plus. Par conséquent, cet argent qu'il donnait en pure perte aux sans-travail, il en disposerait en partie en faveur des exportateurs pour le plus grand bien de tous.

Il est à noter que ce sacrifice du gouvernement ne serait que momentané, car il est certain que les autres pays constatant les bienfaits obtenus en Belgique par les 38 ou 40 heures, ne tarderaient pas à nous imiter en adoptant le même système et se trouveraient aussi devant une hausse des prix de revient et l'équilibre se ferait.

Il suffit donc de vouloir ou d'oser donner l'exemple.

La Belgique a déjà donné de si beaux exemples pendant la guerre, elle a l'occasion d'en donner encore pendant la crise, pourquoi pas?

Et n'oublions pas qu'il y a urgence.

Auguste V. V.



ASCENSEURS Schindler

CONSTRUCTION LA PLUS MODERNE
BRUX. — ET LA PLUS SILENCIEUSE
30, R. DE LA SOURCE. — T. 37.12.30 (2 L.)

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Pas dégoûtés...

D'une partie de bonbons et friandises très horriblement mis aux enchères.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ce dont la relation suit est absolument et complètement authentique. Dans une rue centrale de Liège, tout récemment, un essaim de badauds devant un magasin dont la grande vitrine est barbouillée de craie: « Vente publique de bonbons et confiseries. » Le « crieur » offre aux enchères un sac de papier bourré de pralines, y plonge une main gantée — il fait froid — en exhibe quelques-unes entre les doigts puis... les rentre dans le papier. Adjugé! Nouveau sac, des « rochers ». Cette fois, l'homme trouve plus commode d'en laisser rouler quelques-uns sur le siège du tabouret devant lequel il officie. Puis, de la dextre toujours gantée, il les ramasse et... les réintègre au lot qu'il adjuge encore. C'est mon voisin qui l'enlève; dans l'escarcelle qu'un aide lui tend au bout d'un rotin, il dépose un billet de 100 francs. La bourse lui revient bientôt lestée de quelques jetons et d'une poignée de fafiots infects. Un sac de pralines encore; le crieur happe au passage la bourse de son coadjuteur et y laisse choir quelques unités de sa marchandise, lesquelles vont, au bout de la perche, faire la ronde parmi les amateurs qui... se servent et dégustent avec une évidente satisfaction. Après quelques minutes, mon voisin s'en va, nanti de deux sacs de bonbons et d'une caisse de biscuits. Je remarque qu'il déambule d'un pas mal assuré, quand tout à coup, voilà les deux sacs par terre! L'homme les ramasse et s'éloigne, cependant que des passants accourent, enlèvent du bout des doigts, pour les fourrer en poche, les pralines restées dans le « wachis » de la neige tombée la veille... L...

Rendons à César

Et au premier castor...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y a, dans le livre « Albert, troisième roi des Belges », par M. Léon De Pauw, une erreur que je voudrais relever. Dire (page 93), que « le 6 mars, l'ennemi prononça une attaque contre Reigersvliet, tenu par des cavaliers démontés « du 1er Chasseurs à cheval » et qu'« il s'empara des postes formant un système, mais en fut délogé, après une journée de luttes sanglantes, par « les nôtres », est aussi ahurissant que d'entendre déclarer Napoléon vainqueur de Wellington à Waterloo!

Pas un seul homme du 1er chasseurs à cheval ne se trouvait aux avancées, quand les Boches enlevèrent les lignes du Reigersvliet: c'était une compagnie du 5e Lanciers qui occupait alors les avant-postes, où elle fut presque totalement capturée par l'ennemi.

Le bataillon de la 3e brigade de cavalerie (320 combattants, répartis en deux compagnies, des 1er et 2e chasseurs à cheval) sous les ordres du valeureux major A. Jones, du 1er régiment, contre-attaqua avec vigueur les Allemands retranchés solidement dans les ouvrages et reprit, de haute lutte, toute la ligne, faisant de nombreux prisonniers et le butin que l'on sait.

Rendons au 1er chasseurs à cheval...

Un témoin du 1er castor.

On nous écrit encore

— Ne pas aimer les sous-produits des petits toutous ne veut pas dire qu'on n'aime pas ces derniers, puisque les propriétaires des ciebs les sortent précisément pour ne pas avoir ces immondices chez eux! On pourrait retourner le proverbe et dire que: « Ceux qui aiment les bêtes n'aiment pas les gens », puisqu'ils permettent sans scrupule aux chiens d'emperlifocoter les façades, les trottoirs et caves-cuisines d'autrui. Au surplus, tout autant que des épluchures d'orange ou de banane, les « traces » des cabots exposent les gens à des accidents graves. Les règlements

AUX AMATEURS DE
POISSONS EXOTIQUES

L'AQUARIUM - MUSÉE

DE

PISCICULTURE

DE

L'ENTREE DU BOIS

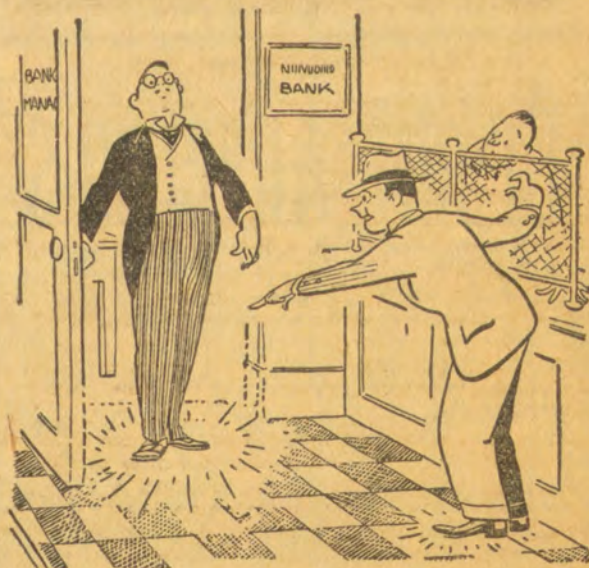
a ouvert

le samedi 16 février

Un Bureau de Vente

130, boulevard Adolphe Max
(Nord)

Les très nombreuses variétés exotiques que l'on admire au Musée y ont été dédoublées. Les amateurs pourront se procurer à ce nouveau bureau, outre les sujets les plus beaux, tout ce qui est utile à l'installation et l'entretien des aquariums.



Regarde...

aussi du 'NUGGET'!

"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7

UNE PRODUCTION
E B L O U I S S A N T E
DE GAITE
D'ESPRIT

avec

ANNY ONDRA

dans

LES CONTES DE
Mlle HOFFMANN

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

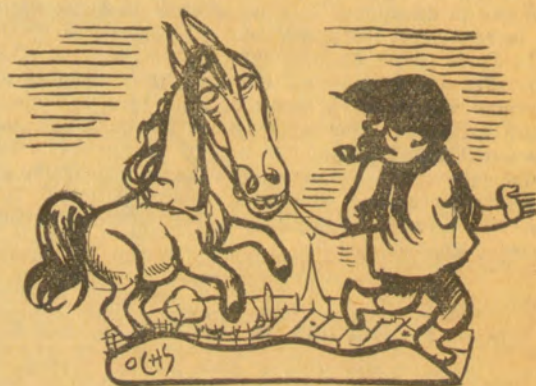
communaux exigent la propreté des rues : un minuscule billet de tram ne peut plus être jeté sur la voirie; de quel droit permet-on aux propriétaires de chiens de contrevenir aux règlements ?...

Jamais on n'a vu tant de chiens dans les rues. L. J. D.

— Je me rallie absolument à la lettre de votre correspondant Dr E. T. Le sans-gêne des propriétaires de chiens est souvent poussé fort loin, non seulement dans la rue, mais encore dans les trams, les cafés et les restaurants. Ici, fréquemment, l'on peut voir des roquets assis sur le banc, à côté de leurs maîtres et mangeant à même dans les plats posés sur la table. C'est tout juste si on ne leur met pas une serviette!

— En ville, nos trottoirs, par endroits, sont une véritable infection; on y rencontre souvent des odeurs épouvantables. Pas un réverbère, ni poteau, ni porte de maison qui ne soit ignominieusement souillé. C'est au point que l'on ne peut plus se promener en ville sans rentrer avec le bas de ses robes et manteaux salis et empuantis.

Si nos édiles veulent bien se renseigner sur les lois et règlements édictés dans les grandes villes anglaises, ils y trouveront d'utiles indications sur la question. Tournon.



Jeu littéraire du plus beau vers

Quelques-uns encore, pour en finir :

Le songe épars, sur les campagnes lasses.
(Verhaeren : *Les Visages de la Vie.*) Mary Br.

???

Comme un château pensif dans un beau paysage.
(A. Giraud : *Le Miroir caché.*) O. V. Bruges.

???

Sur du temps et du rêve !... Oh ! vivre à la dérive.
(Grégoire Leroy : *Vers l'Oubli.*) G. P. Liège.

???

Mais des ailes en moi s'ouvrent vers l'avenir.
(F. Severin : *Vers pour Yseult.*) P. Ol., Anvers.

???

La nuit plane, roulant les mondes dans ses voiles.
(E. Van Arenbergh : *Nocturne.*) X., Bruxelles.

???

Je ne suis plus que l'ombre ardente d'un beau rêve.
(Georges Marlow : *Hélène.*) J. V., Bruxelles.

???

Le ruban moiré d'une longue pensée.
(D.-J. d'Orbaix : *Vies agrestes.* O., Ixelles.

???

...courbe d'épaule nue ou d'un souple horizon.
(Léon Chenoy : *Pavillon noir.*) M. Y. Anvers.

???

Et sa neige empourprée accueille les étoiles.
(H. Carton de Wiart : *Nuit sur l'Etna.*) H. D., Bruxelles.



Le Mieux renseigné parle de la grève des garçons d'ascenseurs new-yorkais, et il cite :

« L'Empire States Building », dont les cent deux étages dominent la ville. Pour les amateurs de footing, il reste évidemment l'escalier avec ses dix mille marches !

Hum... dix mille marches, à raison de 18 cm. par marche, représentent 1,800 mètres de hauteur... Pour un building, c'est assez bien, mais s'il n'a que 102 étages, chacun d'eux aurait 18 mètres de haut.

Le funèbre journal devient rigolo. S'imprimerait-il à Marseille ?

???

De la Nation Belge, 25 février :

M. Max, bourgmestre de Bruxelles, complètement rétabli, a quitté la Suisse, dimanche matin, à destination de Bruxelles. Il reprendra ses occupations à l'hôpital de ville dès mercredi.

Le maître chef de clinique ? Il nous avait toujours caché ça.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du Petit Parisien, 18 février :

La « Royale Légion » de Belgique à Nice. — La célèbre chorale belge, la « Royale Légion », venue de Bruxelles pour assister à l'inauguration du monument élevé à Menton à la mémoire du roi Albert 1er, est arrivée hier à Nice, etc.

La voilà bien, la célébrité...

???

De Ric et Rac, n. 218 :

Il a été traité du rhum des foins. (Docteur Panglos.) ...que l'on traite, homéopatiement, au moyen du rhume de la Jamaïque.

???

Du Soir, 25 février, ce titre :

SUPPRESSION DES PASSAGES
A NIVEAU ENTRE TURNHOUT
ET TURNHOUT

Il s'agit évidemment d'un chemin de fer de ceinture.

???

Du Soir, 26 février :

Au Parc, deux arbres ont été brisés net à mi-hauteur. Tout jeunes, frères, ils avaient peut-être assisté aux journées de septembre 1930.

Nous aussi !

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 58,000 FRANCS

(Clé sur porte)

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Toit, lucarne, grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 77,500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

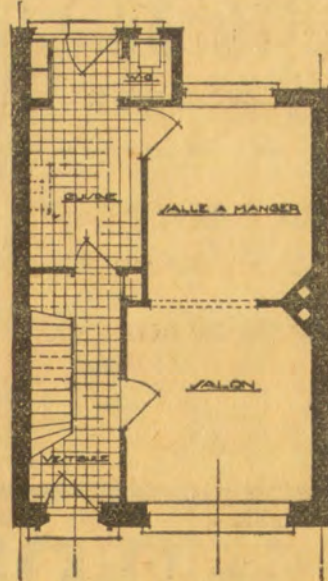
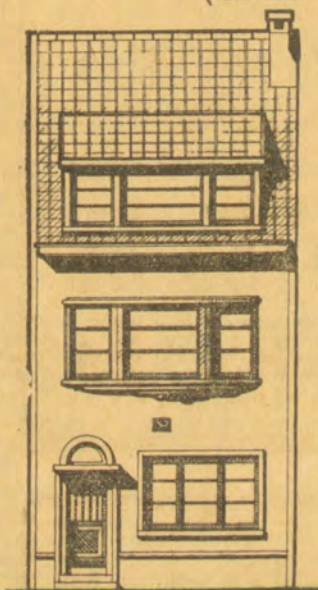
Très belle situation

Cette même maison coûterait 81,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 77,500 et de 81,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous engagement pour vous.



REZ DE CHAUSSEE

ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE

De la *Nation Belge*, 20 février :

La gendarmerie de Binche a arrêté mardi quatre déserteurs qui rentraient de la légion étrangère. Ce sont : Jean Decker, âgé de 311 ans, originaire de Saint-Amand; Pierre, etc.

L'ordinaire de la légion entretient force et santé.

???

De la même, 16 février :

Milan (radio). — 20 h. Relais du Théâtre Royal de l'Opéra, « La Norma », opéra en 4 actes de Bellini sous la direction de l'auteur.

Revenu tout exprès des Champs-Élysées, où il s'en fut il y a juste cent ans.

???

Programme de *Variétés-Palace*, Charleroi :

Et, en effet, les représentations de Rigoletto et de Faust nous ont montré un Lugo métamorphosé et raillant tous les suffrages...

Ce ténor devrait s'observer.

???

De l'*Eventail*, 24 février :

Nous ne serons pas les premiers à signaler que la musique mozartienne est en train de reconquérir le monde. Pour notre part, nous souscrivons entièrement au nouvel enthousiasme suscité par les œuvres du maître de Bonn...

Pour une Bonn, en voilà une bonne !

???

De *Radio-House*, 10 février :

...anniversaire de la mort du fameux compositeur de danses Emile Waldteufel, né à Strasbourg le 9 décembre 1737, mort à Paris le 16 février 1815. Waldteufel fit ses études au Conservatoire de Paris. En 1865, il fut nommé pianiste de la Chambre de l'Impératrice Eugénie...

Ces artistes ne peuvent rien faire comme tout le monde.

???

Du *Soir*, 20 février :

Un critique envoie ses témoins à un metteur en scène. — Paris, 19 février. A la suite d'une courte polémique au sujet d'un film du metteur en scène Julien Duvivier, M. Bertrand de Jouvenel a envoyé ses témoins à celui-ci... M. Bertrand de Jouvenel, qui revendique la qualité d'offensé, a choisi l'épée comme arme de combat.

Tous ces blessés ont pu continuer leur route.

Et l'honneur est satisfait. Tout va bien.

???

Du *Mieux renseigné* encore, 21 février :

...Peu de temps après, on parvenait à appréhender le voleur : le nommé M. B., né à Mont-sur-Marchienne en 107, et domicilié à Charleroi.

La chambre du conseil vient de le condamner à 10 ans d'internement en vertu de la loi sur la défense sociale.

Pour une belle soupe...

???

De la *Libre Belgique*, cette annonce :

2 amies, 24-25 ans, hab. prov. dist., fort bonnes ména., catholiques, manq. rel. dés. épous. jeune homme, avocat, ing. ou pos. anal. Joindre photo qui sera ret. sur dem. Ecr. 6906, bur. journal.

Un jeune homme pour deux... La crise !

Lu, chaussée de Wavre, ce bel avis, peint en gros caractères :

Nous vendons que la viande fraîche indigène du pays d'une 1^{re} qualité à des prix défiant toutes concurrence on porte à domicile tél., etc

Ter repetita...

???

De la *Gazette de Charleroi*, 23 février :

ON DEMANDE pour aider ménage jeune fille honnête, avec un enfant, 19, rue... etc.

L'enfant pourra donner un coup de main.

???

De l'*Avant-Garde*, 12 février :

La porte s'ouvrit, sans grincer, il est vrai, à l'instar de cette phrase.

Mais le lecteur, lui, grince... des dents.

???

Même journal, même date, même article :

...et de stimuler, par les moiteurs les plus consommées, cette espèce de religiosité, dont on entoure la police, à ces heures-là.

Well, well...

???

De l'*Avant-Garde*, 13 février :

Le défaut de la pièce est dans la faiblesse de sa psychologie, d'une part, et l'infériorité de la satire.

On fait ce qu'on peut !

Correspondance du Pion

Servi. — Mais non, *bétail* ne fait pas au pluriel *bestiaux*. *Bétail* est un collectif et n'a pas de pluriel. *Bestiaux* désigne les animaux composant le bétail d'une ferme et n'a pas de singulier. Il y a aussi *bestiaux* adjectif, pluriel de *bestial*.

A. G., Anvers. — Nous n'avons rien à vous refuser... Aucune loi n'oblige à prononcer *iak* ou *iot*. Mais Littré indique *iak*, en donnant comme origine le *jagen* germanique. Cette raison nous paraît suffisante et tant que votre contradictoire ne sera pas muni des pleins pouvoirs et n'aura pas ordonné aux Belges de prendre l'accent anglais, nous continuerons à dire *iak*.

Trois discuteurs. — Dans une famille de quatre fils, il y a l'aîné et trois cadets, et chacun de ceux-ci étant le cadet (le puîné) de celui qui le précède par la naissance. Mais *cadet* se dit parfois du deuxième frère seulement; il se dit aussi, souvent, du dernier des fils. Il se dit encore du moins âgé de deux hommes qui ne sont pas frères.

M., Schaerbeek. — Il est bien vrai que *indaguer* est inconnu en français, bien que le mot ait existé en latin : *indagare*, suivre (le gibier) à la piste et, au figuré, chercher. Les Français l'ont oublié ou « laissé tomber », on ne sait pourquoi, puisque le mot n'est pas mal venu. Néanmoins, il fait partie du vocabulaire spécial de nos gens de robe et, à ce titre, pourquoi ne continueriez-vous pas à l'employer dans votre métier ?

Entrecôte est masculin depuis le jour où l'on a constaté que le morceau était bon. Et à moins qu'il n'ait changé de sexe tout récemment...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 266

Ont envoyé la solution exacte : E. Adan, Kermpt; M. Roder, Schaerbeek; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; J. Delhaise Ostende; A.-M. Lebrun, Chimay; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. Vanlerberghe, Anderlecht; P. Doorme, Gand; Mme F. Dewier, Waterloo; Cl. Machiels, Saint-Josse; F. Wilock, Beaumont; L. Brouwet, Bruxelles; A. Van Bredam, Auderghem; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; G. Alzer, Spa; Mme Moreau, Etterbeek; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Mme Ed. Gillet, Ostende; J. Hettema, Ixelles; Mme Noterdaem, Ostende; H. Heine, Binche; S. Lindmark, Uccle; Mme P. Werter, Etterbeek; G. Hoffmann, Bruxelles; V. Van de Voorde, Molenbeek; Mme Goossens, Ixelles; Mlle N. Robert, Frameries; Mme G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mickey, Wasmes-Briffœil; A. Dubois, Middelkerke; M. et Mme De Mol, Ixelles; H. Charles, Uccle; Ratiou, Anderlecht; Mlle M. L. Vandervelde, Bruxelles; H. Maeck, Molenbeek; A. dada, God-de-froid, Pré-Vent; M. Brouillard, Ath; Ed. Doucet, Verviers; Ph. Gillet, Pepinster; Marcel, Adèle, Liliane, Elisabethville; H. Bastlé, Bruxelles; Tem II, Saint-Josse; Jeanne Jevouplain, Pré-Vent, Mme Sion, Ath; R. Lambillon, Châtelain; H. Fontigny, Evelette; Scrim, Saint-Roch, Moha; F. Cantraine, Bruxelles; A. Boccart, Falisole; E. Vandrelst, Quaregnon; M. Gobron, Koekelberg; Madeleine Ligot et ses Roins chéris, Bruxelles; E. Petiau, Woluwe-Saint-Lambert; J. Pickart, Amay; Les 8/10, Stembert; Mme M. Poncelet, Bruxelles; M. Stassin, Moll; Mlle M. Despa, Verviers; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; L. M. G., Charleroi; Ch. Ferier Ecaussinnes; J.-M. Pute-mans, Saint-Josse; M. Derave, Binche; Mlle L. Tambour, Cointe; Ed. Debacker, Bruxelles; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Ad. Grandel, Mainvault; 2 poils Liégeois; Napoléon Bonaparte, Wanze-Huy; Bonbozejo, Anvers; L. Boinet, Til-leur; Mimine Delrue, Ostende; Mme R. Moulinasse, Wépion; A. Badot, Huy; Mme R. Antoine, Bourg-Léopold; L. Maes, Heyst; Tiberghien, Ixelles; R. Raoul, Vieux-Genappe; J. Lafleur, Visé; Mme M. Cas, Saint-Josse; L. N., Beaumont; Mlle E. Nassel, Ostende; L. Lelubre, Mainvault; Nœud d'amour et Balthazar; M. Brichard, Bruxelles; Mme J. Traets-Nieuwejaers, Mariaburg; Mme E. César, Arlon; Ed. van Alleynnes, Anvers; Mme Walleghem, Uccle.

Réponses exactes au n. 265 : Le potard en folie et le bleu du 8, Woluwe; Marcel et Nénette, Seefeld (Autriche); M. Stassin, Moll; Mnam et Jéjé, Anderlecht; A. Damien, Bertrix; Le trio L. A. F. Bertrix; J. Moutui, Vieux-Genappe; H. Maeck, Molenbeek; B. Bastin, Liège; M. Debauwe, Roux; Gusy, Gand.

Longueville, Heyst : Trop de cases inemployées.

Solution du Problème N° 267

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	A	F	F	A	B	I	L	I	T	E	S
2	F	A	I	N	E	A	N	T	I	S	E
3	F	L	A	N	A			I	R	E	S
4	I	B	S	E	N		O	N			T
5	L	A	C		T	U	R	E	N	N	E
6	I	L	O	T	E	S		R		O	R
7	A	A		A		U	S	A	S		C
8	T		E	V		R		I	O	D	E
9	I	N	T	E	M	P	E	R	I	E	S
10	O	U		L	I	A		E	N		
11	N	E	V	E		S	A	S	S	E	R

L. N. = Louis Noir.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 8 mars.

Problème N° 268

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	A	P	H	R	O	P	I	T	E		O
2	M		A	I	N		R	O	N	D	S
3	P	A	R	T	G	O	R	I	Q	U	E
4	H		M		U	S	E				
5	I	D	O	L	E		L	I	E	G	E
6	T		N	A	N	T			T	O	T
7	R	O			T	I	G	R	E	S	
8	I		C	A	S		I			I	L
9	T	R	A	C		P	O	T		E	U
10	E	U		N	O		N	O	I	R	E
11		E	B	E	N	E				S	S

Horizontalement : 1. déesse; 2. rivière de France — figures géométriques; 3. qui calme; 4. emploi; 5. personne très aimée — ville belge; 6. pourvu — adjectif; 7. chef — animaux sauvages; 8. événement — pronom; 9. peur — récipient — possédé; 10. chef-lieu dans la Seine-Inférieure — lac — funeste; 11. bois — abréviation religieuse.

Verticalement : 1. déesse; 2. plante; 3. instrument de musique; 4. manifeste sa joie; — adjectif — maladie de la peau; 5. médicaments — pronom; 6. partie du corps — première et dernière lettre d'un port méditerranéen; 7. impiété; 8. pronom — éclat; 9. recherche; 10. article — il en faut de bons dans une chorale; 11. hardi — conjonction — déchiffrés.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous présents et à venir, salut :

Les roys, nos prédécesseurs, ayant toujours estimé que l'honneur était le plus puissant motif pour porter leurs sujets aux généreuses actions, etc.

L'an de grâce mil six cent soixante-quinze et de son règne le trente-troisième, Sa Majesté daigna conférer à Monsieur Cavelier de La Salle des titres de noblesse. Les armoiries dessinées par M. d'Hozier furent : Un écu de sable à un lévrier courant d'argent surmonté d'une étoile à huit rais d'or. Ceci pour répondre au désir exprimé par Sa Majesté de symboliser les voyages de M. de la Salle vers un but éclatant.

C'est pour rendre hommage à la mémoire du fameux explorateur français que fut Cavelier de la Salle que la General Motors a donné le nom de La Salle à la voiture 8 cylindres construite par les usines Cadillac.

Par sa sveltesse racée, par le cachet unique de ses carrosseries Fleetwood, ce nouveau produit Cadillac rompt à jamais avec le déjà vu et la banalité, creusant un abîme entre ce que fut hier et ce qui sera désormais. Car tout est nouveau en la nouvelle La Salle : la ligne harmonieuse de l'ensemble, le cadre, la suspension articulée, le moteur. Une chose cependant est restée : la qualité hors pair qui est l'apanage de Cadillac. Seule l'intuition de l'artiste pouvait faire surgir ce profil hardi en son élégance aérodynamique. Seul le savoir-faire du maître carrossier de luxe qu'est Fleetwood pouvait transformer la matière inerte en cette vibrante beauté.

Et seul Cadillac pouvait douer le tout de ces performances étincelantes, de ce confort inégalé dû à la Suspension Articulée Cadillac. Si extraordinaire est le contraste entre ce que vous offre de confort et d'agrément automobiles cette nouvelle La Salle et tout ce qui a été fait avant, que seul un essai personnel sur la route et au volant est à même de vous en donner une idée exacte.

N'achetez aucune voiture de luxe sans avoir examiné et essayé la nouvelle La Salle. Aucune autre marque ne possède autant d'avantages que cette nouvelle voiture dont les carrosseries retiendront votre attention.

Paul-E.
COUSIN, S. A.
Bruxelles

239, CHAUSSÉE DE CHARLEROI